TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9514 — 18 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 24 - LUNDI 25 AOUT 1975

Auteurs du coup d'État de 1967

MM. Papadopoulos, Pattakos et Makarezos sont condamnés à mort à Athènes

LIRE PAGE 18



Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

... 0,90 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 4 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 6

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

APRÈS L'AFFRONTEMENT MEURTRIER D'ALERIA ET LES ÉCHAUFFOURÉES DE BASTIA

Un climat d'inquiétude règne en Corse

L'EXEMPLE DES VOISINS

La revendication de l'identité régionale — dans une France modelée puis écrasée par Paris — a *renié depuis longtemps le folklore* où elle s'est crue dénigrée. Du biniou au plastiquage, de la guitare au fusil mitrailleur, elle s'est faite insurrection de groupes très minoritaires mais assurés d'une audience croissante. Le drame qui vient de se jouer en Corse tient sans doute pour beaucoup au mélange explosif entre la *totale* méconnaissance de la psychologie *locale* dont a fait preuve le pouvoir central et l'exaltation nourrie aux souvenirs de Sampiero et de Ponte-Novo qui a provoqué la *folle* réaction des « assiégés ». Mais, au-delà de ce cas d'espèce, l'affaire repose un problème dont un peu partout des minoritaires — Basques, Occitans, *Gallois*, Québécois et autres — ont donné de sanglantes illustrations.

Ramener tout le débat à l'ingra*titude de provinciaux rebelles* à l'égard des bienfaits de l'Etat ne fait guère avancer les choses. « C'est toujours l'Etat national, dans notre histoire, qui a été le seul *véritable* garant des libertés publiques », assure M. Chirac. L'ombre des Girondins, l'amertume des Bretons dépossédés de leur histoire et de leur langue, l'exaspération des Corses délaissés, ne se satisfont pas d'un argument aussi tranchant. Il y a beau temps que *le* conflit n'est *plus* entre « le *seul* vrai facteur de justice, de sécurité et de progrès » vanté par le premier ministre et la menaçante anarchie des pouvoir locaux.

Dans le monde contemporain, *l'évolution même de la société* civile a, en effet, changé les données du problème. Instrument d'émancipation, l'Etat démocratique a paru oppressif dès lors que l'infinie *diversification* des classes et des intérêts, le sentiment croissant d'isolement du citoyen, ont rendu plus nécessaires des pouvoirs intermédiaires. Monstre froid depuis toujours, l'Etat s'est fossilisé dans le prestige lointain et glacé des ministères. La région où les hommes vivent leur paraît, qu'on le veuille ou non, plus proche et plus humaine.

Cette évidence s'est imposée un peu partout en Europe. Après l'expérience des gauleiters hitlériens, délégués *locaux du* centralisme berlinois, la République fédérale de Bonn a renoué avec la tradition de la diversité allemande. Le système des Laender dotés de *très larges* prérogatives fonctionne outre-Rhin à la satisfaction générale dans un pays où l'« identité nationale » bavaroise, pour ne prendre qu'un exemple, est fondée sur une singularité puissante.

Après la guerre, l'Italie, face au danger de séparatisme sicilien, a inscrit dans l'article 5 de sa Constitution : « La République une et indivisible reconnaît et favorise les autonomies locales. » Au-delà du détroit de Bonifacio, les Corses ont le spectacle d'une Sardaigne, « région à statut spécial », qui dispose d'un Parlement et d'un gouvernement depuis 1948.

En Belgique, où deux « nations » s'affrontaient, Bruxelles a reconnu il y a cinq ans que « l'unitarisme était dépassé ». La régionalisation « préparatoire » mise en place depuis lors est lourde, complexe, coûteuse, et ne peut guère servir de modèle. Elle a, du moins, évité aux communautés d'en venir aux mains. En Grande-Bretagne, les antiques Parlements écossais ou gallois retrouvent vie afin de désamorcer une agitation inquiétante.

Ancrée, comme l'Espagne, dans les grands souvenirs de la conquête de l'unité et dans la crainte de voir s'affirmer des oppositions périphériques, la France n'a pas fait l'effort d'imagination consenti par ses voisins. Le jacobinisme qui imprègne si profondément les dirigeants français, joint au souci légitime de la cohérence du développement économique plus aisé dans un cadre unitaire, maintient un centralisme qui suscite des résistances, des passions et des tragédies.

« *Une meilleure répartition des terres est indispensable* », déclare le préfet

Les événements d'Aléria se sont terminés de façon tragique. Deux gendarmes mobiles ont été tués, deux autres blessés, ainsi qu'un des occupants de la cave vinicole.

L'arrestation de M. Edmond Simeoni, qui dirigeait le coup de force, ne règle pas toutes les questions, et notamment celles concernant les poursuites envers les autres occupants de la cave vinicole, qui ont pu quitter les lieux avec leurs armes sans contrôle d'identité.

Dans la soirée et dans la nuit de vendredi, des autonomistes se sont opposés avec violence aux forces de l'ordre, à Bastia, qui n'ont pu les empêcher de commettre d'importants dégâts.

Dans la majorité, MM. de Rocca-Serra, député U.D.R., et Rossi, conseiller général réformateur, déplorent les effets néfastes de la violence sur la concertation engagée avec les pouvoirs publics. M. de Rocca-Serra s'inquiète d'une volonté autonomiste qui ne peut conduire qu'à la sécession. Un certain trouble se manifeste toutefois dans les rangs de la majorité : à Bastia, les membres du comité directeur des républicains indépendants ont donné leur démission. La C.F.D.T., en Corse, condamne « l'intervention intempestive » des forces de l'ordre.

Samedi matin, on apprenait l'envoi d'importants renforts sur l'île, tandis que M. Edmond Simeoni était gardé à vue dans les locaux de la police judiciaire, à Paris.

Avec ces événements, la Corse, au matin du 23 août, a trouvé les raisons de s'inquiéter et de s'interroger.

M. Michel Poniatowski a condamné samedi matin « l'entreprise insensée » de l'ARC qui « vise à rompre l'unité nationale ». « Elle ne saurait en aucun cas être tolérée » a déclaré le ministre de l'intérieur en rappelant que d'importants efforts sont et seront faits pour le développement de la Corse.

Les autres réactions politiques émanent, naturellement, d'élus de la Corse ou de personnalités originaires de ce département. Ainsi M. Alexandre Sanguinetti souligne la proportion, selon lui excessive, de la population non corse dans l'île, mais juge qu'il ne faut pas céder devant la violence faute de quoi la même chose se produirait en Bretagne ou dans le Pays basque.

Dans une conférence de presse tenue ce samedi matin, M. Gabriel, préfet de la région corse a approuvé la création d'une SAFER (Société d'aménagement foncier et d'équipement rural). Il a notamment déclaré : « Une meilleure répartition des terres est, en effet, indispensable. Seule la légalité peut l'obtenir et le gouvernement est prêt à favoriser toutes les formes *du renouveau de l'agriculture corse.* »

De notre envoyé spécial

Bastia. — Vendredi à 18 heures, que restait-il de l'affaire d'Aléria ? Un camion-citerne de vin qui brûle, des flaques de sang, des factures éparpillées de la société Depeille et Cie, des impacts de balle, des drapeaux corses, des inscriptions à la peinture et l'odeur de la poudre.

Peu de chose en somme, en dehors des centaines de policiers encore sur les lieux avec tout leur matériel et, à bonne distance, les touristes et les curieux auxquels se mêlent *quelques sympathisants de l'ARC*

BERNARD BRIGOULEIX.

(Lire la suite page 4.)

L'épreuve du feu

Il est toujours facile de critiquer après coup une opération de maintien ou de rétablissement de l'ordre. *Mais,* lorsque les responsables eux-mêmes paraissent stupéfiés — « Nous avons été floués », a reconnu le sous-préfet ; « La peau d'un gendarme ne vaut décidement pas cher », a regretté un colonel, — il est permis de s'interroger avec gravité.

Quel que soit le désir du ministre de l'intérieur de faire enfin un exemple en réprimant par la force la double illégalité de l'action d'un commando armé et de l'enlèvement d'otages, la hâte à lancer l'opération témoigne d'une double intention politique : tenter de juguler l'autonomisme corse et affirmer l'autorité, si souvent bafouée, de l'Etat. Il n'apparaît pas que le premier but ait été atteint. Quant au second, il l'a été d'autant moins que, à la stupéfaction générale, les responsables de l'opération ont laissé filer, avec leurs armes, les hommes du commando qui venaient de tuer deux gendarmes. Trop de hâte et de force d'un côté. Trop de naïveté ou d'habileté de l'autre.

Premier ministre et ministre de la défense par intérim, ministre d'Etat et ministre de l'intérieur, responsable de la gendarmerie, de la police et de la Corse, *M. Michel Poniatowski* était à lui seul ce jour-là tout le gouvernement. Son tempérament plus encore que sa responsabilité le portait *à l'épreuve de force. Mais* fallait-il, pour lui comme pour les acteurs et victimes de ce drame, qu'elle allât jusqu'à l'épreuve du feu ?

J. F.

AU JOUR LE JOUR

TICKET DE QUAI

L'erreur de M. Marchais, c'est de n'avoir pas pris un ticket de quai pour pénétrer dans la gare d'Austerlitz. Car, bien évidemment, c'est là le seul motif pour lequel on lui en a interdit l'entrée. La simple intention de tenir une réunion publique n'est pas un délit pour lequel on puisse priver un citoyen de ses droits.

En effet, on nous a bien souvent dit que pour arrêter valablement un malfaiteur il faut qu'il y ait eu commencement d'exécution. Ce qui est bon pour les gangsters doit tout de même l'être aussi pour les hommes politiques, même de l'opposition.

ROBERT ESCARPIT.

UNE SITUATION CONFUSE, DES DISSENSIONS DANS L'ARMÉE

Le Bangladesh après le coup d'État du 15 août

***Le gouvernement* du Bangladesh, présidé par M. Khondakar Moushtaque Ahmed, a annoncé le vendredi 22 août diverses mesures d'austérité qui éclairent les intentions du nouveau régime et tendent à éliminer la corruption. Plusieurs journaux, qui avaient été saisis par Sheikh Mujibur Rahman, ont, d'autre part, été restitués à leurs propriétaires. Enfin, le couvre-feu a été entièrement levé, mais la loi martiale reste en vigueur, prévoyant des peines de mort ou de détention pour les « crimes contre l'Etat ».**

La situation politique, cependant, est assez confuse. Les informations qui commencent à parvenir à *l'extérieur* sur les *circonstances* du coup d'Etat du 15 août, montrent que ce dernier eut un caractère quasi fortuit et que l'accord n'est pas entier entre ses auteurs et les héritiers du pouvoir. Des dissenssions existeraient notamment au *sein des forces armées.*

Notre envoyé spécial Patrice de Beer, qui s'est rendu à Dacca mais a été contraint par les autorités de quitter le Bangladesh, rend compte ci-*dessous, dans un article rédigé à son retour* à Bangkok, des informations et des impressions qu'il a recueillies au cours de son bref séjour.

De notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

Bangkok. — Que s'est-il passé à Dacca, le vendredi 15 août ? Pourquoi ce « renversement » de l'homme qui se croyait toujours « *l'ami du Bengale* » ? Deux jours dans la capitale bengalaise permettent à peine de se faire une idée. A part quelques chars postés aux points stratégiques et autour de la présidence, l'aspect de la ville est tout à fait normal. Mais les personnes interrogées dans la rue ont toutes la même réponse : il fallait se débarrasser de Mujib et de son entourage corrompu.

L'exubérance du Bengalais de la rue, toujours prêt à parler, à s'emporter ou à s'enthousiasmer, contraste avec la réserve totale de fonctionnaires devenus soudaine*ment muets et invisibles.* Pendant notre bref séjour écourté sur l'ordre du gouvernement désireux de voir au plus vite les journalistes quitter les lieux, il a été impossible de s'entretenir avec un responsable ou même de rencontrer un porte-parole qui aurait présenté la version officielle des événements. Le secrétaire à l'information « *aurait bien voulu nous rencontrer dans quelque temps, mais il était très occupé* », nous a-t-on dit après plus d'une journée de coups de téléphone infructueux et de visites tous azimuts.

Pourtant, et *tout le monde* ne cesse de le répéter comme pour s'en convaincre, rien n'a changé, tout reste comme avant. Ce n'est pas une révolution, s'empresse-t-on de souligner. Les mêmes fonctionnaires sont aux mêmes postes, quelques ministres ont quitté le gouvernement, mais la majeure partie du cabinet reste en place. L'armée n'a pas changé *de chefs nominaux,* la politique intérieure et extérieure reste la même. Pourquoi donc cette crainte, cette nervosité, cette hâte de voir partir des témoins gênants pourtant sans préjugés à l'égard d'une *situation* qu'ils ne comprenaient pas ? Quelque chose se cache-t-il derrière cette sérénité apparente, et pourquoi était-il si nécessaire de liquider Sheikh Mujibur Rahman si c'était pour ne rien changer ?

S'agit-il d'un complot de l'omniprésente C.I.A., d'une manœuvre chinoise dirigée contre le grand voisin indien ou l'Union soviétique ? Il est vrai que le nouveau régime a adopté une position plus nationaliste, plus islamique. Les slogans ont changé, la radio a cessé pendant quelques jours de diffuser des prières hindouistes et des chansons du poète bengali Tagore. Des cheveux longs ont été coupés. La toque musulmane noire portée par le nouveau président est devenue « *couvre-chef national* ». M. Khondaka Moushtaque Ahmed, qui passe pour un fervent musulman, lance un appel à la réconciliation avec le Pakistan et a obtenu de l'Arabie Saoudite une reconnaissance que Mujib s'était toujours vu refuser.

Le sentiment antisoviétique et anti-indien — c'est ici à peu près la même chose car Moscou et New-Delhi ont partie liée — s'est exprimé publiquement, bien que sans violence. Les Bengalais ne cachent plus leur hostilité à l'Inde, et des Européens entourés en ville par des gens qui les prenaient pour des Soviétiques ont été accueillis chaleureusement quand ils ont expliqué qu'ils étaient Américains ou Allemands...

Le Bangladesh n'est donc pas ce « *second Chili* » dont a parlé le quotidien sud-vietnamien *Tin-Sang.* Le fait que la presse indienne, soumise à une censure draconienne, ait publié ce commentaire en première page et que Mme Gandhi ait publiquement déploré la mort de l'homme qu'elle avait installé au pouvoir montre bien que l'événement a été mal accueilli à New-Delhi.

(Lire la suite page 2.)

LA MISSION DE M. KISSINGER

Washington donnerait à Israël une garantie contre toute intervention soviétique

M. Kissinger est arrivé ce samedi 23 août en fin de matinée à Damas, où il aura des entretiens avec le président Assad sur « la possibilité d'avancer vers la paix ». M. Kissinger, qui devait repartir en fin d'après-midi pour Tel-Aviv, a déclaré que les Etats-Unis souhaitaient parvenir à « un règlement englobant toutes les parties ».

Le secrétaire d'Etat américain, qui avait eu dans la matinée un nouvel entretien avec son homologue égyptien, M. Ismaïl Fahmi, a affirmé aux journalistes, avant de prendre l'avion pour la capitale syrienne, que ses conversations de vendredi soir avec le président Sadate avaient été « très bonnes ». Le chef de la diplomatie américaine sera de retour à Alexandrie dimanche.

● A JERUSALEM, où l'opinion publique est en proie à un profond désarroi, les autorités ont fait savoir que les Etats-Unis et Israël avaient entamé des négociations en vue de coordonner leurs actions en cas d'intervention militaire soviétique au Proche-Orient. Israël obtiendrait — pour la première fois — des Etats-Unis la promesse qu'ils se porteraient à son secours au cas où il serait menacé par une superpuissance.

Méfiance et fermeté à Damas

De notre envoyé spécial

Damas. — M. Kissinger devait affronter, dans la capitale syrienne, *un mur de méfiance* et d'hostilité. Plutôt que de s'en prendre à l'Egypte, accusée en privé de rechercher un accord séparé avec Israël qui se ferait sur le dos des autres belligérants arabes, les organes de presse du parti Baas au pouvoir se sont déchaînés contre le secrétaire d'Etat, qualifié tour à tour de commis-voyageur de l'impérialisme amé*ricain, de marchand de canons,* de diviseur du monde arabe et d'habile défenseur des intérêts israéliens.

« *Kissinger ne remettra pas les pieds à Damas une seconde fois au cours de sa présente navette* », nous déclarait ce samedi une personnalité proche du pouvoir, avant d'ajouter malicieusement : « *A moins que Sadate insiste pour que nous le recevions une seconde et dernière fois.* »

La position officielle demeure inchangée : tout nouveau dégagement militaire devrait se produire simultanément sur les trois fronts arabes — égyptien, syrien et jordanien — et seulement dans la perspective de l'évacuation de tous les territoires occupés en 1967 et d'une solution globale donnant satisfaction aux revendi*cations du peuple palestinien.* L'accord projeté dans le Sinaï est, dès lors, considéré ici comme une manœuvre visant à briser la solidarité arabe, à exclure l'Egypte du « *camp de la confrontation* », à perpétuer l'occupation du Golan syrien et de la Cisjordanie.

Dans la pratique, le président Assad accepterait sans doute de donner sa caution à une entente égypto-israélienne s'il recevait lui-même du secrétaire d'Etat américain non seulement l'assurance verbale, déjà fournie, qu'un arrangement analogue interviendrait sur le front syrien dans les mois à venir, mais aussi et surtout des propositions concrètes et satisfaisantes.

Lors de l'entretien qu'il a eu il y a quelques semaines avec M. Abdel Halim Khaddam, le ministre syrien des affaires étrangères, M. Kissinger aurait évoqué la possibilité d'un retrait israélien sur une profondeur de 6 kilomètres. L'offre a été accueillie fraîchement. Le territoire qui serait rendu est situé dans la partie méridionale du Golan, montagneux et aride, et ne représente aucun intérêt économique ou stratégique, dit-on ici.

ERIC ROULEAU.

(Lire la suite page 2.)

UNE TÉLÉVISION ENCYCLOPÉDIQUE

La « Civilisation » de Sir Kenneth Clark

C'est au cours d'un déjeuner, en 1967 — très exactement entre *le saumon fumé et la glace,* — que Sir Kenneth Clark, l'un des plus importants critiques et historiens d'art de l'Europe (on lui doit de nombreux ouvrages, dont *Piero della Francesca, Léonard de Vinci, Instants of vision, Rembrandt et la Renaissance italienne,* etc.), a conçu d'un coup, jusqu'aux titres et aux sous-titres, son immense série sur l'histoire de la civilisation. Deux années de travail, 100.000 kilomètres parcourus, treize émissions en couleurs de cinquante-deux minutes chacune. Diffusées par la BBC en 1970, puis aux Etats-Unis (trois fois), au Canada, au Japon, en Suède, en Allemagne, en Italie, dans douze pays, elles seront projetées au public français, sous le titre *Civilisation,* chaque vendredi, à partir du 5 septembre sur FR 3.

Sir Kenneth Clark, qui a été le premier président de la télévision indépendante britannique pendant trois ans (il s'est trouvé ainsi responsable de quarante-huit émissions sur la peinture), se déclare surpris, « embarrassé » d'un tel succès. Prévue comme un divertissement pour « un public intelligent et instruit » (Sir Kenneth Clark est anglais, il s'adresse à un public de « bon ton », avec un certain humour, des clins d'œil, des allusions qu'il n'explique pas *toujours* — « *je sais que vous savez !* »), *Civilisation* se trouve être une œuvre de vulgarisation, une formidable initiation à l'histoire de l'art, ou plutôt à l'histoire du développement de la conscience occidentale, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours. Peut-être parce que l'érudition ne s'y montre jamais savante. Que le langage n'y est ni obscur ni intellectuel. Sorte de promenade — c'est le mot qui convient — à travers les incidents, les guerres, les découvertes scientifiques, les changements de climat moral et intellectuel qui ont marqué les treize grands « moments » européens définis par Sir Kenneth Clark, *Civilisation* fait apparaître la proue d'un bateau viking, le portail de la cathédrale de Chartres, le détail d'un tableau de Giotto, la lumière de Turner, ces milliers de poèmes, de sculptures, de peintures, comme on découvre des *fleurs* dans *la* campagne. Avec une nonchalance joueuse, un peu hautaine. Celle même de Sir Kenneth Clark. Mais cette apparente facilité cache une science. *Civilisation est, sur le ton* de la conversation, une émission didactique dans le fond. Un modèle du genre. — C. H.

(Lire page 8 notre entretien avec Sir Kenneth Clark.)

PROCHE-ORIENT

Méfiance et fermeté à Damas

(Suite de la première page.)

La restitution de ce territoire nécessiterait, au contraire, l'édification de fortifications qui *coûteraient à l'Etat syrien quelque* 200 millions de dollars, ainsi que la mobilisation permanente d'unités militaires supplémentaires, sans pour autant améliorer les défenses du pays. La contre-proposition syrienne a été de même jugée irrecevable par M. Kissinger. Le président Assad insisterait pour que les forces israéliennes se replient sur toute la longueur de la ligne du cessez-le-feu, ce qui impliquerait le dégagement des abords de la ville de Kuneitra et le démantèlement d'au moins deux colonies juives *implantées sur les collines environnantes.*

Les Syriens sont d'autant plus sceptiques sur la possibilité d'un compromis qu'ils soupçonnent M. Kissinger d'avoir formulé sa proposition dans des termes vagues à souhait, sans avoir *obtenu* l'accord préalable du gouvernement israélien. Le chef de la diplomatie américaine aurait d'ailleurs indiqué qu'il n'était pas question de retraits simultanés sur les fronts égyptien et syrien, et que les tractations concernant *le Golan* ne seraient engagées qu'après la signature d'un accord entre l'Egypte et l'Etat juif. Cependant, en guise de bonne volonté, il se serait *engagé à organiser*, avant la fin de cette année, une rencontre entre le président Ford et le général Assad, analogue à celle que le chef de la Maison Blanche a eue avec le président Sadate à Salzbourg en juin dernier. Cette réunion, a-t-il laissé entendre, préluderait à des pressions qui seraient exercées sur le gouvernement de M. Rabin.

M. Kissinger n'a pas réussi à ébranler la méfiance des Syriens. Ces derniers ne croient plus à la sincérité du secrétaire d'Etat, et encore moins *à la volonté du* président Ford de contraindre Israël à faire des concessions fondamentales. Ils estiment que Washington et Jérusalem, pour des *raisons* différentes, mais convergentes, se livrent à des manœuvres dilatoires destinées à « *geler* » le conflit israélo-arabe pour les années à venir, au moins jusqu'à l'élection présidentielle aux Etats-Unis, fin 1976.

« Henry Kissinger est loin d'avoir gagné la partie ; il n'est nullement exclu qu'il rentre chez lui bredouille », disent les responsables syriens, tout comme les dirigeants palestiniens avec lesquels nous avons pu nous entretenir tant à Beyrouth qu'à Damas. Ils fondent leur scepticisme sur les considérations suivantes :

— *La position délicate du président Sadate.* Le chef de l'Etat égyptien disposerait d'une marge de manœuvre très étroite face à l'opposition de la Syrie, de la résistance palestinienne, et en raison des réserves de sa propre armée. Les concessions qu'il a consenties auraient d'ores et déjà mécontenté nombre d'officiers supérieurs, lesquels auraient fait valoir que les exigences israéliennes réduisaient à néant les bénéfices stratégiques que l'armée *égyptienne comptait tirer de l'accord* intérimaire. L'accord aurait également pour effet de rompre la solidarité d'armes entre les forces égyptiennes et syriennes, *solidarité jugée indispensable* pour la défense du territoire égyptien en cas de nouveau conflit. Certains officiers supérieurs égyptiens, rapporte-t-on encore ici, estimeraient que les *concessions faites* par le président Sadate sont d'autant plus humiliantes qu'elles ne tiennent pas compte de la « *victoire arabe* » remportée en octobre 1973 sur les plans militaire, économique et diplomatique. Les chefs de l'armée égyptienne, enfin, seraient résolument hostiles à tout accord qui serait valable au-delà d'une année ou qui consacrerait formellement un état de non-belligérance.

— *La cristallisation d'un « front de combat » réunissant la Syrie, la Jordanie et l'O.L.P.* Ce n'est pas l'effet du hasard si le président Assad et le roi Hussein ont signé, à vingt-quatre heures de l'arrivée de M. Kissinger à Damas, *un accord instaurant une étroite* collaboration entre les deux pays dans les domaines politique, économique et militaire. Cette alliance insolite entre la Syrie socialiste et la Jordanie monarchiste, longtemps ennemies, est l'une des conséquences directes de la diplomatie dite des « petits pas » de M. Kissinger. Damas et Amman, dit-on ici, sont condamnés à s'associer pour affronter le « *complot américain* ». Le roi Hussein, qui passait autrefois pour être un fidèle allié des Etats-Unis, ne cache pas son indignation devant le « *lâchage* » dont il s'estime victime, tant de la part de Washington, qui refuse de lui livrer jusqu'à l'armement défensif dont il a besoin, que de la part de l'Egypte, laquelle *« ne prend même pas la peine d'évoquer la nécessité d'un retrait partiel israélien de Cisjordanie ».*

Dans quelques jours, des négociations officielles entre le gouvernement syrien et l'O.L.P. seront engagées en vue de la création d'un commandement militaire conjoint. Le président Assad est décidé à favoriser, par la suite, un accord de coopération entre la Jordanie et la résistance *palestinienne. Cette dernière*, cependant, pose comme condition *sine qua non* à la réconciliation le retour dans le royaume hachémite des fedayin, lesquels devraient disposer de la pleine liberté pour entreprendre des raids contre les territoires contrôlés par Israël.

Si le président Assad réussit, comme il paraît probable aujourd'hui, à constituer un « *front de combat* » sur le flanc oriental d'Israël, il serait difficile, sinon impossible, assure-t-on ici, pour le président Sadate de respecter l'accord séparé qu'il aurait conclu avec l'Etat juif.

C'est au nom de telles considérations que des responsables syriens et palestiniens estiment que le secrétaire d'Etat américain *perdra son pari, que sa mission* actuelle réussisse ou non. « *M. Kissinger*, répètent-ils, *est certainement un homme très intelligent. Mais il n'a saisi ni la profondeur des aspirations nationales arabes ni la complexité de la situation au Proche-Orient. Il se brûlera les doigts comme tant d'autres hommes politiques qui ont tenté avant lui de résoudre le problème par des astuces. Rien ne pourrait remplacer une conférence internationale qui réunirait autour de la même table toutes les parties intéressées en vue d'un règlement global du conflit.* »

ERIC ROULEAU.

Les attributions du nouveau conseil supérieur de commandement syro-jordanien

Damas *(A.F.P.)*. — *« Il n'y a pas d'alternative à la force et à la préparation militaire pour faire face à l'entêtement de l'ennemi et à ses manœuvres »*, déclare le communiqué commun publié à Damas à l'issue de la visite en Syrie du roi Hussein. Le communiqué ajoute : *« La mise sur pied d'une force militaire commune à la nation arabe en général, et aux forces de la confrontation en particulier, est la garantie pour remporter la victoire. »*

Le document annonce en outre *(le Monde* du 23 août) que *« le président Assad et le roi Hussein formeront un haut commandement politique qui aura pour nom : conseil supérieur de commandement syro-jordanien, et qui se réunira tous les trois mois et chaque fois qu'il sera nécessaire ».*

Le communiqué précise que le conseil supérieur de commandement syro-jordanien coordonnera la politique étrangère des deux pays, sur le plan tant arabe qu'international, *« dans le but de parvenir à une politique étrangère unifiée pour les deux pays ».*

Il entrera également dans les attributions du conseil, indique le communiqué, *« de discuter des causes de paix et de guerre afin de parvenir à une attitude commune »*, de prendre des mesures *« visant à la complémentarité des forces armées des deux pays »* et de décider des attitudes communes *« nécessaires à la protection de la sécurité nationale des deux pays et à leur coopération ».*

Le conseil supérieur de commandement élaborera *« une politique économique visant à réaliser la complémentarité de la Syrie et de la Jordanie dans ce domaine, à unifier les marchés des deux pays ainsi que leur politique douanière ».*

Les dirigeants égyptiens s'efforcent de rassurer leurs alliés syriens et palestiniens

De notre envoyé spécial

Alexandrie. — Reçu froidement, voire avec hostilité, à Jérusalem, M. Kissinger s'est retrouvé en quelque sorte chez lui à Alexandrie. Les Egyptiens avaient réservé un accueil simple et chaleureux au secrétaire d'Etat, qui a échangé des « embrassades » avec M. Ismaïl Fahmi, le ministre des affaires étrangères, à sa descente d'avion, et avec le président Sadate, sur le perron de la villa *présidentielle de Maamoura.*

Devant les journalistes admis à assister à l'ouverture des pourparlers, MM. Sadate et Kissinger ont fait montre, dans leurs propos, d'un optimisme prudent, et se sont gardés d'entrer dans les détails. « *La brèche entre les points de vue égyptien et israélien s'est notablement rétrécie depuis le mois de mars, et surtout après les conversations de ces trois dernières semaines* », a précisé le médiateur américain. « *Je ne peux rien vous dire tant que je n'ai pas entendu mon ami Henry. Mais, comme vous avez eu l'occasion de le constater, l'espoir et la bonne humeur sont de rigueur* », s'est contenté d'ajouter le Raïs.

Une campagne de presse

Le secrétaire d'Etat se félicite des résultats de ses ultimes démarches en Israël et des « *bonnes dispositions* » de ses interlocuteurs à Jérusalem. Il l'a confié aux journalistes américains de sa suite, en ajoutant que son séjour dans la région pourrait être plus bref que prévu.

Il se précise en effet, de sources égyptienne et américaine autorisées, que les dispositions d'un « *accord minimum* » avait déjà été approuvées par Le Caire et Jérusalem. C'était la condition mise par le secrétaire d'Etat pour entamer sa dixième tournée au Proche-Orient. Celle-ci devrait lui permettre de compléter l'accord, d'en préciser les modalités d'application et de frayer la voie à une nouvelle phase du processus de *normalisation, qui pourrait se traduire* aussi bien par une reprise des pourparlers à Genève que par un accord sur le dégagement des forces dans le Golan. Cependant, *cette dernière perspective* paraît compromise après les réactions particulièrement hostiles que vient de provoquer l'escale de M. Kissinger en Israël. « *Que feront mes coreligionnaires quand je viendrai négocier à Jérusalem un nouveau retrait des territoires syriens occupés ?* », s'est demandé le secrétaire d'Etat devant ses proches collaborateurs.

Cet aspect du problème n'est pas pour rassurer les responsables égyptiens. Ceux-ci n'hésitent plus à souscrire à un nouveau règlement au Sinaï, mais ils tiennent aussi à apaiser leurs alliés syriens et palestiniens. La presse et la radio du Caire se sont engagées, depuis jeudi, dans une campagne synchronisée pour rappeler « *tout ce qu'a fait l'Egypte pour la Palestine* ». Dans une déclaration reprise par trois quotidiens, le ministre des finances, M. Ahmed Abou Ismaïl, a estimé à 11 *milliards 113 millions* de livres égyptiennes les pertes dues aux guerres égypto-israéliennes.

Le président Sadate et son confident, M. Ihsan Abdel Koudous, *ont cependant* déploré, le premier dans la revue libanaise *Al Hawadess*, le second dans *Al Ahram*, la « démagogie » de certaines initiatives de la direction politique de la résistance. Les dignitaires du régime et les ténors de l'Union socialiste arabe assurent qu'en aucun cas « *ils ne lâcheront la Syrie* ». Mais ils omettent de préciser ce qu'ils entendent par là. Quant à la question de savoir si le fait, pour l'Egypte, de conclure un accord intérimaire avec Israël ne constitue pas une violation des résolutions du « *sommet* » arabe de Rabat, comme l'a laissé entendre M. Yasser Arafat, M. Tahsine Béchir, porte-parole du président Sadate, nous a déclaré : « *La résolution à laquelle il est fait allusion met en garde contre une paix séparée avec Israël, et pas contre un accord, somme toute marginal, sur le dégagement des forces. Comment peut-on nous reprocher une faute que nous ne commettons pas ?* »

ÉDOUARD SAAB.

Libye

LE COMMANDANT MEHEICHI S'EST BIEN RÉFUGIÉ EN TUNISIE

Le commandant Omar El Meheichi, membre du Conseil de commandement de la révolution libyenne, qui, selon la presse égyptienne *(le Monde* du 19 août), *aurait tenté de renverser le régime* du colonel Kadhafi, s'est bien réfugié à Tunis. De nouvelles informations ont en effet confirmé cette nouvelle.

Cependant, les autorités tunisiennes, qui auraient refusé l'extradition du commandant Meheichi et lui auraient accordé le droit d'asile, observent un *mutisme total sur cette affaire.* En effet, il y a deux semaines, les ministres tunisien et libyen de l'intérieur étaient parvenus à une série d'accords, dont l'un stipulait *précisément que chaque partie* interdirait aux citoyens de l'autre de mener sur son territoire des activités politiques hostiles à son gouvernement.

A Beyrouth, le correspondant du *Washington Post* croit savoir cependant qu'il n'y a pas eu de tentative de coup d'Etat à Tripoli.

L'opinion israélienne est en proie à un profond désarroi

De notre envoyé spécial

Jérusalem. — M. Teddy Kollek, *maire de Jérusalem, a finalement* refusé la salle de la Maison du peuple au Comité d'études pour l'indépendance politique, qui entend faire le procès en bonne et due *forme du « juif Henry Kissinger »*. Les membres de ce comité, qui comprend des personnalités du Likoud (droite) et du mouvement Goush Emunim *(Bloc de la foi)*, et déclare agir *« en liaison avec Alexandre Soljenitsyne »*, mèneront leur procès, mercredi, dans une autre salle.

Les attaques personnelles dont continue à faire l'objet le secrétaire d'Etat américain dans la presse israélienne, le « *syndrome Kissinger* », pour reprendre une expression utilisée à Jérusalem, embarrassent visiblement le gouvernement.

MM. Ygal Allon et Itzhak Rabin ont condamné une nouvelle fois, vendredi, les responsables de ces manifestations. Le *Jerusalem Post* et *Haaretz*, pour ne citer que ces deux journaux, insistent presque tous les jours sur la courtoisie qui, malgré tout, reste due au « *représentant d'une grande puissance amie* ». « *Attaquer M. Kissinger en tant que juif*, écrivait récemment un éditorialiste, est *une futilité Il vient à nous en tant que secrétaire d'Etat des Etats-Unis, et rien d'autre.* » Le *Jerusalem Post*, après avoir rappelé que chaque juif est « *libre de choisir sa propre voie dans le monde* », concluait en affirmant : « *Ni le contenu de l'accord ni le rôle joué par M. Kissinger ne justifiaient une telle hystérie.* »

Hystérie ? Le mot n'est pas couramment employé. En fait, hormis les réactions haineuses de certains groupes religieux, qui n'hésitent pas à dénoncer en la personne de M. Kissinger un « *traître au peuple juif* », mais ne rassemblent jamais qu'une poignée de manifestants, c'est plutôt un profond désarroi qui est perceptible dans l'opinion israélienne. Un désarroi dont l'agressivité à l'égard du secrétaire d'Etat américain n'est que le sous-produit.

Contraint de plaider pour un accord qui, qu'on le veuille ou non, bat en brèche plusieurs « vérités » officielles, mille fois répétées dans le passé, M. Rabin, qui défendait vendredi soir sa politique dans une longue interview à la télévision, paraît dans une certaine mesure prisonnier de sa propre progadande. L'opinion a du mal à comprendre que les principes « intangibles » d'hier (aucune restitution de territoires sans déclaration de non-belligérance, pas question d'abandonner les deux cols, etc.) ne soient plus tout à fait ceux d'aujourd'hui.

C'est en substance l'argument évoqué par M. Dayan, qui s'est déclaré opposé à l'accord intérimaire, et par le général Sharon, conseiller du premier ministre pour les affaires de sécurité, que l'on dit « *sur le point de démissionner* ». M. Rabin s'est attaché vendredi soir à persuader les téléspectateurs israéliens que la renonciation à l'usage de la force consentie par l'Egypte équivalait, en fait, à la déclaration de non-belligérance réclamée en mars dernier par Israël. Mais l'argument n'a guère convaincu ses adversaires.

Le « terrible sacrifice » d'Abou-Rodeiss

D'une façon *générale*, sans minimiser les concessions faites par Israël — notamment le « *terrible sacrifice* « d'Abou-Rodeiss, — on s'efforce à Jérusalem de mettre plutôt en valeur les compensations concrètes obtenues grâce à ce « *mauvais accord* ». Plus encore que le répit de trois ans escompté, ou la liberté de navigation pour les cargos israéliens sur le canal de Suez, la première de ces compensations concerne le renforcement des liens privilégiés avec les Etats-Unis. L'aide économique exceptionnelle de 2 milliards ou *2,5 milliards de dollars, qu'accordera* en principe Washington à Israël pour compenser la perte des puits de pétrole et faire face aux dépenses nouvelles qu'entraînera la reconstruction d'une ligne de défense dans le Sinaï, arrivera à point nommé pour restaurer une situation économique chancelante. Un caricaturiste a publié, il y a quelques jours, un dessin grinçant qui montre *les deux cols de Gidi* et Mitla surmontés d'un immense dollar. Et certains Israéliens murmurent volontiers que faute d'avoir pu obtenir d'Israël des *concessions négociées*, l'Amérique a choisi de les lui acheter. Il reste à savoir si le prix payé est suffisant.

La promesse faite par Washing*ton de livrer* à l'armée israélienne du matériel militaire sophistiqué — trente-six avions F 15 Eagle-fighter capables de concurrencer les Mig 23, des missiles Lance et des chars N 60 — permettra, quant à elle, de compenser les livraisons massives faites par l'U.R.S.S. aux pays arabes en 1974-1975.

Enfin et surtout, la présence de civils américains dans le Sinaï et la promesse faite par les Etats-Unis — révélée vendredi soir à Jérusalem — de « *prêter assistance à Israël si le pays était attaqué par une grande puissance* », garantissent, dit-on ici, un engagement plus étroit de l'Amérique aux côtés de son protégé. Dans l'opposition, cependant, on observe que cette attitude est une arme à double tranchant. En acceptant, faute de mieux, de lier entièrement son sort à la protection américaine, Israël renonce *ipso facto* à une autonomie de *défense qui fut longtemps* un de ses grands objectifs. Jérusalem, pour être plus précis, s'interdit désormais toute attaque préventive dirigée « *en cas de besoin* » *contre* l'Egypte.

M. Rabin peut difficilement répondre à cela qu'il n'avait pas le choix, et son gouvernement ne convainc pas grand-monde en *affirmant, comme le soulignait Haaretz* vendredi, qu'Israël n'a pas uniquement cédé à des pressions américaines, mais aussi au réalisme. Face à une opinion qui, c'est le *moins qu'on puisse dire*, n'a guère été préparée à ce genre de « *réalisme* », les plaidoyers de M. Rabin en faveur de l'accord intérimaire prennent valeur d'autocritique.

On s'attend par conséquent à de vives *empoignades* à la Knesset, lors du débat qui suivra immédiatement la conclusion formelle de l'accord. Face au Likoud, aux quelques membres du Rafi qui pourraient choisir de rompre avec la coalition gouvernementale, et aux représentants des partis religieux, le gouvernement travail*liste* ne peut guère espérer mieux qu'une majorité très étroite.

Déjà traumatisée par cette révision *déchirante* des exigences israéliennes dans le Sinaï, l'opi*nion risque d'ici là* de réagir plus violemment encore lorsque sera présentée la question du Golan. Probablement dès ce samedi, après la visite de M. Kissinger à Damas. Vendredi soir, M. Rabin a tenu à réaffirmer à ce sujet qu'un accord intérimaire analogue à celui du Sinaï n'était pas nécessaire, ni surtout possible, avec la Syrie ou la Jordanie. Il *n'empêche* qu'on estime couramment ici qu'un accord séparé avec l'Egypte est difficilement concevable s'il n'est pas au moins accompagné d'un « geste » à l'intention des Syriens.

On parlait jusqu'à present à Jérusalem d'un léger aménagement des lignes de front sur le Golan, dont la portée aurait été *plus* politique que militaire. Israël pourrait notamment reculer de 1 ou 2 kilomètres, sans compromettre sa capacité de défense ni la sécurité des dix-sept villages *juifs installés sur* les *hauteurs* du Golan. Aujourd'hui, il ne paraît plus tout à fait exclu que M Kissinger obtienne davantage. Selon des déclarations qui au*raient été faites récemment* devant des officiers du front nord, il pourrait être question d'une démilitarisation du mont Hermon, dont les principaux sommets, occupés par les Syriens le 6 octobre 1973, avaient été reconquis par Israël lors de la guerre du Kippour. Cette évacuation militaire du mont Hermon serait compensée par le maintien des forces israéliennes sur les trois hauteurs qui dominent la vallée de Kuneitra

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

ASIE

Le Bangladesh après le coup d'État du 15 août

(Suite de la première page.)

Si le mécontentement contre Mujib se généralisait de jour en jour, si ses amis politiques, tout en continuant de flatter son insatiable vanité, prenaient leurs distances et peut-être même commençaient à tisser la trame de complots à venir, le coup du 15 août a été *fomenté* par un petit groupe d'officiers mécontents. Quatre majors chassés de l'armée, soutenus par un groupe d'autres majors — le chiffre varie, selon des sources invérifiables, entre quatre et une quin*zaine*, — *appuyés par quelques* unités, dont un régiment de chars et un régiment d'artillerie, ont à eux seuls renversé l'ancien président.

A leur tête se trouvait le major Dalim, qui avait un compte personnel à régler avec Mujib depuis que, il y a plus d'un an, celui-ci l'avait fait sanctionner. L'histoire, *telle qu'on la racontait alors* à Dacca, est la suivante : le major Dalim avait critiqué — certains disent frappé — des amis de l'ancien chef de la Croix-Rouge, M. Ghulam Mustapha, proche de Mujib et la personnalité la plus corrompue et la plus haïe du pays. En représailles, sa femme fut *arrêtée* par la milice prétorienne du régime, les *Rakki Bahinis*. Le major Dalim fut amené devant Mujib, qui lui promit de sévir, mais en fait le fit relever de ses fonctions, ainsi qu'un groupe d'officiers qui *l'avaient soutenu. Ceux-ci*, pour la plupart de stricts musulmans choqués par la corruption du régime, ne peuvent guère être qualifiés de gauchistes et s'opposent à un autre groupe plus à gauche qui se réclame, lui, d'un autre officier, le major Jalil, emprisonné pour avoir dirigé un parti d'opposition.

Le 14 août, selon certaines sources — mais aucune information n'est contrôlable, — des officiers obtinrent de Mujib l'autorisation de faire sortir les chars, autorisation qu'il était le seul a pouvoir accorder. Ils donnèrent pour argument qu'il fallait faire une démonstration de force à la veille du discours que le chef de l'Etat devait prononcer devant une université en effervescence. Une fois les chars sortis, le coup de force fut déclenché. Vers 5 heures du matin environ, deux cents soldats et quelques chars entourèrent un pâté de maisons. *Des coups de feu furent* tirés, un obus tomba par erreur sur la maison voisine de l'ambassade de France.

Mujib fut tué dans son escalier *par le major Nur, ainsi que son* épouse, redoutable femme d'affaires, et ses deux fils : de l'un on disait qu'il aimait trop se servir d'armes à feu, de l'autre qu'il *avait abusé d'un nombre considérable* de femmes. Les deux neveux de Mujib, Sheikh Kamal et Sheikh Moni, ce dernier responsable détesté des Rakki Bahinis, furent eux aussi tués. Ghulam Mustapha est, selon les uns en prison, selon les autres mort. Nous avons été un des rares visiteurs à pénétrer dans la résidence de l'ancien président, où l'on ne voyait plus que quelques dizaines d'impacts de balles sur les murs. Il n'a pas été possible d'interroger les voisins. Les policiers qui gardaient la place nous ont affirmé qu' « *ils avaient été évacués* ».

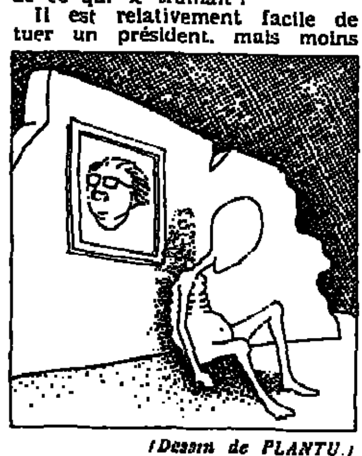
L'affaire ne dura que quelques minutes et resta circonscrite. Rien ne se passa dans le reste de la ville, qui apprit la nouvelle en se réveillant, par la radio. Les *majors*, qui avaient agi sans consulter les chefs militaires, installèrent un nouveau président au pouvoir, le ministre du commerce, M. Khondakar Moushtaque Ahmed, qualifié d'anti-indien, pro-américain et conservateur musulman Fut-il arraché de son lit pour être conduit devant les cameras de télévision en vue de prêter serment, ou était-il plus ou moins au courant de ce qui se tramait ?

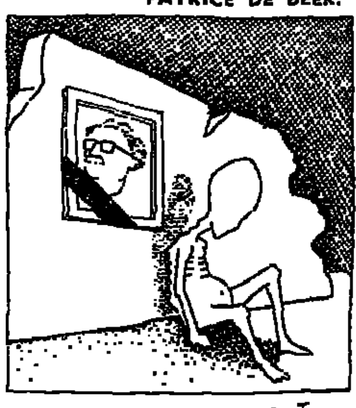
Il est relativement facile de tuer un président, mais moins aisé de fonder un nouveau régime. Les majors n'ont pas été longs à s'en rendre compte. Peu habitués aux arcanes du pouvoir, ne disposant d'aucun soutien populaire, ils auraient aussi vu se dresser contre eux des généraux inquiets de cette « mutinerie » de subalternes. Une sourde tension se manifestait encore, le jeudi 21 août, dans la ville, où les *soldats faisaient des exercices de* tir. Entrés dans le palais présidentiel pour quelques minutes, il nous a été impossible de nous entretenir avec ces officiers assis dans de grands bureaux, se démenant avec plusieurs téléphones, et qui semblaient mener la danse. Aucun civil n'était visible.

Incapables de conserver un pouvoir acquis sans coup férir, vont-ils être balayés par *l'establishment* civil et militaire, ravi d'être débarrassé de Mujib, mais qu'inquiètent ces trublions ? Ou bien se retireront-ils d'eux-*mêmes ? S'ils décidaient malgré* tout de rester, un conflit ne risque-t-il pas d'éclater au sein de l'armée ? On remarque ici que l'aviation est demeurée en dehors du coup et que *l'intervention d'une demi-douzaine de Mig* pourrait être décisive. C'est peut-être ce qui incite New-Delhi à parler d'un possible contre-coup d'Etat, auquel les pro-indiens ne seraient pas étrangers.

La situation est d'autant plus confuse que rien ne filtre sur ce qui se passe derrière les murs gardés par des chars et des mitrailleuses, tandis qu'à l'extérieur la population, soulagée, continue de chercher sa nourriture quotidienne.

PATRICE DE BEER.





(Dessin de PLANTU.)

EUROPE

LA SITUATION AU PORTUGAL

SUCCÉDANT AU CABINET GONÇALVES

Un gouvernement « modéré » présidé par le général Fabiao susciterait l'hostilité des officiers de gauche

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — Deux séries de détonations sourdes brisent le silence de la nuit : dans le centre de la capitale, le bruit court aussitôt que l'on tire au canon du côté de la banlieue nord. Quelques minutes plus tard, c'est l'attroupement devant les grilles du Ralis (régiment d'artillerie légère de Lisbonne). On vient d'un peu partout voir ce qui arrive. N'est-ce pas ici que le 11 mars a éclaté — et avorté — le coup des « spinolistes » ? La vérité cette fois rendra presque ridicule un émoi trop soudain : en fait de canon de 105, il s'agit seulement des pétards d'un feu d'artifice tiré non loin de là, pour une fête populaire. Mais les soldats eux-mêmes ont cru, un instant, qu'ils étaient attaqués.

L'incident donne une juste mesure de la nervosité qui continue de régner à Lisbonne. La crise qui s'enlise, les incessantes réunions de militaires de toutes tendances, les pronostics assurés et contradictoires de journaux qui ont, souvent, choisi leur camp et le donnent chaque jour plus près de la victoire, nourrissent des vagues de spéculation et de rumeurs dans un climat d'incertitude croissante.

C'est à ce « *terrorisme psychologique* » que s'en est pris, vendredi soir, le général Carlo Fabiao, chef d'état-major de l'armée de terre. Dans un long communiqué, il dénonce le rôle d'une « *certaine presse qui cherche à semer la confusion, à vouloir faire croire que les militaires sont divisés entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires..., en plaçant à droite tous ceux qui ne sont pas d'accord et à gauche tous ceux qui sont d'accord* ». Le général Fabiao vise clairement les journaux qui, depuis longtemps, ont pris fait et cause pour le premier ministre. Mais, à travers eux, il critique habilement l'attitude du général Vasco Gonçalves lui-même : il juge en effet nécessaire de corriger les erreurs commises et déplore notamment qu'une « *radicalisation des positions (...) conduise à voir dans toute critique une manifestation de la contre-révolution et dans toute interrogation une manifestation de la réaction* ».

S'appliquant à rassurer les secteurs les plus modérés de l'armée, le général tente aussi de se démarquer d'une droite militaire à laquelle on l'a souvent assimilé. Il faut, dit-il, « *écraser la contre-révolution... et construire l'unité de toutes les forces progressistes* ». Se sent-il aujourd'hui une vocation de « rassembleur » ? Il est sans aucun doute l'homme choisi par les modérés pour incarner l'alternative politique que propose leur manifeste

Leur plan, bâti par les « neuf » pour assurer la relève d'un « gouvernement minoritaire », est déjà bien avancé. Les fuites, nombreuses et concordantes, indiquent à l'évidence que le projet est largement analysé. Dans ses grandes lignes, il prévoit que le général Fabiao succéderait au général Vasco Gonçalves et serait entouré de deux vice-premiers ministres, le major Melo Antunes — qui reprendrait en même temps son portefeuille des affaires étrangères ou celui de l'économie — et Vitor Crespo ; les majors Vitor Alves et Costa Bras seraient chargés respectivement de la communication sociale (information) et de l'administration interne. On trouverait, avec eux, trois ministres socialistes (éducation, agriculture et transports), deux P.P.D. et un seul communiste. Le *Jornal Novo* estimait hier le projet assez avancé pour publier une photo-montage de ce « cabinet-fantôme ». L'équipe ainsi constituée donnerait aux modérés, civils et militaires, la grosse part du gâteau.

La proposition exprime, en tout cas, un virage à droite beaucoup trop net pour ne pas susciter l'hostilité ouverte des franges les plus radicales de l'armée. La synthèse entre le document des « neuf » et celui proposé par certains officiers du Copcon n'est pas faite. Ces derniers sont sans doute opposés au « programme » envisagé : dissolution de la 5e division, restructuration du Copcon, mise en place d'une nouvelle police d'Etat et réorganisation générale de l'armée. Cette « remise en ordre » de l'appareil d'Etat a pu apparaître aux officiers les plus radicaux comme une véritable provocation. Fermes dans leurs convictions, s'estimant renforcés par le succès de la manifestation d'extrême gauche qui a rassemblé mercredi près de cinquante mille personnes, ils refusent de servir de caution à une opération dont les « modérés » tireraient le plus grand profit.

Le chef du Copcon, sans s'engager personnellement derrière l' « *alternative révolutionnaire* » avancée par ses officiers, a voulu l'utiliser comme arme tactique dans ses rapports avec les « neuf ». Les auteurs du texte ne pouvaient l'en empêcher, mais n'étaient pas non plus obligés de le suivre.

Le général Vasco Gonçalves exploite ces controverses. Certes, l'extrême gauche militaire ne lui épargne pas ses critiques : le document du Copcon dénonce l' « *incapacité des organes du pouvoir à tous les niveaux* ». Mais, devant le danger d'un « *coup de barre à droite* », elle pourrait se retrouver aux côtés du premier ministre.

La politisation accrue d'une armée plongée dans la crise la plus grave qu'ait connue le Portugal révolutionnaire aura sans doute d'énormes conséquences. Déjà, des tiraillements, des mutations, interviennent, sans que l'on puisse en distinguer le sens exact. Le Copcon lui-même en est affecté : les fusiliers marins ne sont plus sous ses ordres, les unités parachutistes non plus. C'est la force du général de Carvalho lui-même qui se trouve ainsi touchée.

DOMINIQUE POUCHIN.

Selon l'hebdomadaire « Expresso » de ce samedi 23 août, le major Melo Antunes, ancien ministre des affaires étrangères et leader du groupe des militaires « modérés », a reçu successivement, le vendredi 22 août, MM. Alvaro Cunhal, Mario Soares et Emidio Guerreiro, respectivement dirigeants des partis communiste, socialiste et populaire démocratique. « Expresso » présente le major Melo Antunes comme le « formateur » du prochain gouvernement.

● *Une même photo*, un homme blessé à terre à Alcobaça, ayant fait l'objet de légendes contradictoires (*le Monde* du 20 août), notre envoyé spécial confirme qu'il s'agissait bien d'un manifestant anticommuniste et non d'un militant communiste.

L'International Herald Tribune nous précise qu'il n'a fait que publier sans commentaire la photo diffusée avec sa légende par l'Associated Press.

Selon la radio de Lisbonne

LES OFFICIERS DU COPCON REJETTERAIENT LE PLAN DES MILITAIRES « MODÉRÉS »

Lisbonne (A.F.P.). — La radio de Lisbonne a annoncé, ce samedi 23 août, que les officiers du Copcon, auteurs du projet « d'alternative de gauche », ont constaté qu'un accord n'était pas possible avec le groupe des « neuf », signataires du document Melo Antunes.

Les officiers du Copcon, soutenus par le général de Carvalho, étudieraient maintenant le programme de gouvernement présenté par le général Vasco Gonçalves.

A Bragance

L'ARMÉE ÉVACUE LES COMMUNISTES ASSIÉGÉS PAR LA FOULE

Porto (*Reuter*). — Huit personnes se sont blessées, le vendredi 22 août, à Bragance, en essayant de détruire des armes découvertes à la permanence du parti communiste qu'elles venaient de mettre à sac.

Après avoir lapidé le bâtiment, une foule de plusieurs centaines de personnes s'est lancée à l'assaut de la permanence, défenestrant meubles et archives. Des soldats et policiers, dépêchés sur place, ont pu secourir plusieurs militants du P.C. qui avaient trouvé refuge dans des cachettes aménagées dans la permanence.

LE CONSEIL DES ÉVÊQUES CONDAMNE LES VIOLENCES ANTICOMMUNISTES

Lisbonne (Reuter). — Dans une lettre pastorale publiée le vendredi 22 août, le Conseil permanent des évêques catholiques portugais dénonce la vague de violence anticommuniste dans le Nord et invite les chrétiens à contribuer à la reconstruction et à la pacification du pays.

« La violence est contre l'Evangile — disent les évêques, — même quand elle est dirigée contre ceux qui la justifient au nom de l'efficacité révolutionnaire et sont les premiers à la pratiquer.

» La violence ne doit pas être confondue avec des manifestations légitimes et nécessaires de protestation contre la violation des consciences, les atteintes aux droits et la destruction des valeurs humaines ».

Les évêques assimilent la violence anticommuniste à l'agression idéologique, culturelle et religieuse encouragée par certains des moyens d'information portugais.

A Timor

LES COMBATS S'AGGRAVENT DANS LA ZONE PORTUGAISE DONT LA POPULATION COMMENCE A ÊTRE ÉVACUÉE

La situation ne cesse de s'aggraver à Timor. De nombreuses personnes ont été tuées et blessées par l'explosion de grenades et d'obus de mortier, jeudi 21 août, à Dili, capitale de la zone portugaise, a annoncé un communiqué officiel du gouverneur de Timor, publié vendredi à Macao. Selon les autorités portugaises de l'île, qui reconnaissent avoir perdu le contrôle de la situation (*le Monde* du 23 août), le nombre exact des victimes n'est pas encore connu. Malgré une ultime tentative pour engager des négociations entre les deux partis qui s'affrontent, l'U.D.T. et le FRETILIN, les combats se poursuivent. L'U.D.T. contrôlerait pratiquement la capitale, mais le FRETILIN détiendrait encore un dépôt d'artillerie. Une grande partie de la population s'est réfugiée dans le quartier du port, tenu par les troupes portugaises, et attend d'être évacuée.

Le gouvernement de Macao a affrété deux cargos afin d'accélérer les opérations d'évacuation. Deux destroyers australiens font également route vers Timor. Samedi, dans la matinée, un cargo norvégien est arrivé dans le port de Dili. L'évacuation devait commencer immédiatement. Les réfugiés seront acheminés vers Darwin, en Australie.

Lisbonne estime désormais que seule une intervention étrangère pourrait permettre de trouver une solution à Timor. M. Almeida Santos, ancien ministre portugais des relations interterritoriales, est parti vendredi pour New-York afin de s'entretenir avec M. Waldheim, secrétaire général des Nations unies, de la situation dans l'île.

En réponse à M. Soares

M. Marchais : pourquoi limiter à quatre pays la concertation entre le P.C. et le P.S. ?

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., a répondu le vendredi 22 août à la proposition de M. Mario Soares d'organiser une rencontre des P.C. et des P.S. d'Espagne, de France, d'Italie et du Portugal. M. Marchais a indiqué :

« *Nous n'avons été saisi, pour notre part, d'aucune proposition du parti socialiste portugais et de son secrétaire général, Mario Soares. Et il est clair qu'une formation politique responsable ne peut se prononcer sur des propositions faites à la cantonade.*

» *Nous sommes naturellement disponibles pour des initiatives concertées qui permettraient de donner toute l'ampleur nécessaire au mouvement de solidarité unitaire, non seulement en France, mais à l'échelle de toute l'Europe capitaliste. (...) Nous ne voyons d'ailleurs pas pourquoi il faudrait restreindre à l'avance à quatre pays le cadre d'une telle concertation.*

» *Cela dit, ce problème de l'union dans la lutte pour la démocratie et le socialisme se pose aujourd'hui avec la plus grande acuité au Portugal même. C'est pourquoi le parti socialiste portugais serait bien inspiré de commencer par répondre favorablement et sans plus attendre aux propositions répétées depuis de nombreux mois par le parti communiste portugais, et renouvelées encore ces derniers jours, en faveur de l'union des deux partis sur une plate-forme commune garantissant à la fois les transformations économiques et les plus larges libertés démocratiques.* »

● *Le parti communiste italien* a donné une réponse positive, mais prudente à la proposition de M. Mario Soares de réunir une conférence des partis socialistes et communistes d'Italie, de France, d'Espagne et du Portugal. Un communiqué officiel, diffusé le vendredi 22 août, précise que « *le P.C.I. est favorable à l'entente des forces socialistes et communistes comme à la collaboration de toutes les forces démocratiques antifascistes, non seulement en Italie, mais en Europe.*

Allemagne fédérale

LE PROCÈS BAADER-MEINHOF

L'interrogatoire d'identité a eu lieu en l'absence des inculpés

De notre envoyé spécial

Stuttgart. — Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Ulrike Meinhof et Carl-Jean Raspe, les quatre accusés du procès de Stuttgart, se lèvent : « *Nous demandons à être ramenés dans nos cellules* », dit Andreas Baader, d'une voix à peine audible. Le juge Prinzing, président de la deuxième chambre de la cour d'appel, déclare que « *selon le code de procédure pénale, les accusés ne peuvent être exclus de l'audience que s'ils troublent les débats* ».

« — *Vous demandez donc que nous vous insultions ?* interroge Baader, sans hausser le ton. *Je vous rappelle, alors qu'hier je vous ai traité de « vieux trou du cul fasciste ». Est-ce que cela vous suffit ?* »

Le président fait alors expulser les accusés. Cette scène, qui s'est reproduite plusieurs fois au cours des vingt-huit jours d'audience du procès Baader-Meinhof, illustre le dilemme du juge Prinzing, pris entre sa volonté d'appliquer à la lettre le règlement et son souci de garder en main la conduite des débats. La même ambiguïté marque ses relations avec les avocats choisis par les inculpés. La cour et la défense ne se ménagent pas. Les échanges sont vifs, le ton est dur, mais chacun évite le geste irréversible.

Ainsi, les avocats qui le mardi 19 août avaient quitté l'audience pour protester contre le rejet d'une demande d'interruption des débats jusqu'à ce que les experts médicaux désignés par le tribunal se soient définitivement prononcés sur l'état de santé des accusés, ont-ils repris le lendemain leur place au banc de la défense. De son côté, la cour a repoussé une requête du parquet, exigeant l'exclusion définitive des cinq avocats.

Après trois mois d'audience, l'interrogatoire d'identité et la lecture de l'acte d'accusation a eu lieu en l'absence des inculpés et de leurs défenseurs. Baader et ses compagnons ont ainsi laissé échapper une occasion de faire la déclaration politique qu'ils semblaient préparer.

La défense, qui entendait rétablir « *l'égalité des armes* » avec l'accusation avant que le procès n'entre dans le vif du sujet, a perdu du terrain. Elle a toutefois enregistré un succès partiel puisque les experts médicaux, dans un rapport provisoire, ont déclaré que les accusés n'étaient pas physiquement et psychiquement en mesure de suivre les audiences plus de trois heures par jour. Depuis le début du procès, les avocats se sont battus pour que l'état de santé de leurs mandants soit examiné par des médecins « neutres ». De tergiversations en reculades, la cour a finalement désigné, en juillet, six experts. Après avoir affirmé à plusieurs reprises que les inculpés étaient physiquement capables de suivre les audiences, elle se demande maintenant si leur épuisement manifeste n'est pas à mettre au compte de la grève de la faim qu'ils ont cessé depuis six mois. Les défenseurs, au contraire, mettent en cause les conditions de vie « *particulièrement dures* » de leurs clients, en détention préventive depuis trois ans.

DANIEL VERNET.

PARIS ET BONN SOUHAITENT UNIFIER LA LÉGISLATION SUR LES ÉTRANGERS.

M. Michel Poniatowski a reçu place Beauvau, le vendredi 22 août, pendant près de six heures, le ministre de l'intérieur de la République fédérale d'Allemagne, M. Werner Maihofer. Les deux ministres ont étudié les problèmes communs concernant la sécurité intérieure et notamment la lutte contre le terrorisme.

Ils ont adopté le principe d'une coopération entre les deux pays dans le domaine de la sécurité aérienne et envisagé la mise en œuvre des conditions nécessaires à la réalisation d'une union européenne en matière de sécurité et de législation sur les étrangers.

Enfin, MM. Maihofer et Poniatowski se sont mis d'accord sur une série de mesures de coopération dans les domaines de l'information, de la recherche et de la technique criminelle.

ASIE

Vietnam du Sud

Selon des témoignages de missionnaires

En dépit de la liberté du culte, les catholiques s'interrogent sur l'avenir de leur Église

A la suite de l'expulsion, non motivée, de Mgr Seitz, évêque de Kontum, et de neuf religieux de nationalité française (*le Monde* du 19 août), on peut s'interroger sur l'avenir des catholiques du Vietnam du Sud. Selon les témoignages de missionnaires français récemment arrivés de Saigon, il est trop tôt pour donner une réponse. Les autorités de Saigon ont répété que la liberté du culte serait respectée. Actuellement, nous ont d'ailleurs affirmé nos interlocuteurs, « *la vie chrétienne continue* ». La pratique du culte est libre, bien que les restrictions apportées au droit de réunion de plus de trois personnes obligent, par exemple, à demander une autorisation pour les mariages. D'autre part, les prêtres qui ont la responsabilité de plusieurs paroisses doivent, comme le reste de la population, obtenir un « permis » pour se déplacer. En fait, en matière religieuse comme pour les autres activités, tout dépend de la personnalité du chef de province ou de district : ici, les autorisations s'obtiennent facilement; ailleurs, elles demandent patience et diplomatie.

Le cas des religieux expulsés du diocèse de Kontum est exceptionnel, nous dit un missionnaire. La décision des autorités a vraisemblablement été dictée par le caractère particulier des diocèses des Hauts-Plateaux, où vivent des tribus de montagnards. Lorsque les troupes révolutionnaires ont occupé cette région, les montagnards réfugiés dans les villes et notamment à Kontum ont été priés de retourner dans leurs villages. Ils n'en ont pas moins conservé des liens étroits — trop étroits aux yeux des autorités — avec « leurs » missionnaires.

Ne sont restés à Kontum que des prêtres de nationalité vietnamienne et le coadjuteur de Mgr Seitz. (Chaque évêque avait en effet été invité par Rome, peu avant la chute du régime Thieu, à sacrer un coadjuteur.) Une soixantaine de missionnaires de nationalité étrangère demeurent actuellement au Vietnam du Sud. La plupart n'ont pas de paroisse. Comme dans le reste de l'Asie, les paroisses ont été confiées progressivement ces dernières années à des prêtres autochtones.

Le clergé vietnamien, nous ont affirmé nos interlocuteurs, est « solide ». Les évêques sont généralement orthodoxes. Certains prêtres, rassemblés autour du Père Nguyen Dinh Thi, qui avec la communauté qu'il avait fondée à Paris a combattu vigoureusement le régime Thieu, voudraient sans do[illegible] évoluer l'Eglise vietnamienne et la voir s'engager sur une voie « progressiste » plus pro[illegible]e des options des nouvelles autorités. Il n'en demeure pas moins que, si les bouddhistes se sont volontairement abstenus de toute déclaration favorable ou hostile au nouveau régime, l'Eglise a pris l'initiative de premiers contacts avec le Front national de libération. Mgr Binh, évêque de Saigon, a notamment invité, au milieu de juin, des membres du F.N.L. à un échange de vues pour savoir ce que les autorités révolutionnaires attendaient des fidèles et des prêtres. Cette rencontre fut l'occasion pour les dirigeants du Front de demander une nouvelle fois très clairement aux catholiques non seulement de ne pas faire obstacle à la révolution, mais encore de soutenir leur action en vue de la reconstruction du pays.

Selon des témoignages concordants, émanant tant de religieux que de laïcs, les nouvelles autorités cherchent à ménager la communauté catholique. Celle-ci, avec ses deux millions de fidèles, représente en effet une force qui pourrait éventuellement regimber et devenir un foyer d'opposition.

Bien que les cloches continuent à sonner à Saigon et que les préoccupations majeures soient aujourd'hui essentiellement d'ordre matériel, les catholiques sud-vietnamiens ne sont pas entièrement rassurés sur l'avenir de leur Eglise. — Ph. P.

Espagne

Le décret-loi antiterroriste équivaut à la proclamation de l'état d'exception pendant deux ans

Madrid (*A.F.P., Reuter, A.P.*). — Réuni, le vendredi 22 août, autour du général Franco, à La Corogne, le conseil des ministres espagnol a adopté un décret-loi antiterroriste destiné à faciliter la lutte contre les groupes extrémistes. Le décret-loi, dont toutes les dispositions ne sont pas encore connues, suspend pour une période déterminée certaines garanties constitutionnelles et modifie également certaines dispositions juridiques.

Le conseil a rendu hommage à l'action des forces de l'ordre. Dix membres de la garde civile ou de la police armée et un policier assermenté ont été abattus depuis le début de l'année, soit par les commandos du mouvement autonomiste basque de l'ETA, soit par ceux du FRAP (Front révolutionnaire antifasciste et patriotique). Selon les statistiques officielles, une centaine d'attentats terroristes ont été dénombrés en Espagne depuis janvier 1975, coûtant la vie à trente et une personnes, pour la plupart des membres des forces de l'ordre.

Selon des informations recueillies à bonne source, le décret-loi antiterroriste équivaudra à instaurer pour les deux prochaines années, dans toute l'Espagne, une sorte d'état d'exception, mais sans la rigueur de celui qui avait été imposé pendant trois mois dans les provinces basques à partir du mois de mai.

Les dispositions ne seront pas rendues publiques avant d'avoir été communiquées aux Cortès, bien que les députés n'aient pas à se prononcer. Le décret-loi sera en effet promulgué par le chef de l'Etat en vertu des prérogatives que s'est réservées sa vie durant, le général Franco.

Deux des droits fondamentaux contenus dans le Fuero du peuple espagnol seraient suspendus : l'*habeas corpus*, qui limite à *soixante-douze heures la garde* dans les locaux de la police sans inculpation, et l'inviolabilité du domicile.

Six personnes accusées d'appartenir à l'Union du peuple galicien ont été arrêtées, au cours des derniers jours, à Vigo et à Saint-Jacques-de-Compostelle, annonce-t-on à La Corogne. Ces arrestations font suite à l'annonce du démantèlement d'un réseau terroriste en Galice organisé par l'U.G.P. en collaboration avec le mouvement basque ETA.

A Madrid, quatre militants de l'organisation révolutionnaire FRAP (Front révolutionnaire antifasciste et patriote), déguisés en officiers et soldats espagnols, ont attaqué, dans la nuit du jeudi 21 au vendredi 23 août, un bâtiment du génie militaire en plein centre de Madrid, apprend-on de source officielle.

Le commando a pénétré dans le bâtiment et bâillonné une sentinelle, un officier et un autre soldat.

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

● *LE PRINCE SIHANOUK* est arrivé à Pékin, le samedi 23 août, en provenance de Pyongyang. Il était accompagné de M. Penn Nouth, premier ministre du GRUNC, et de M. Khieu Samphan, premier vice-premier ministre. Un accord est intervenu sur les conditions du retour du prince au Cambodge, mais on n'en connait pas encore la date. — (*A.F.P.*)

République Sud-Africaine

● LA POLICE SUD-AFRICAINE EST INTERVENUE, le vendredi 22 août, à Johannesburg, contre des étudiants qui protestaient contre l'arrestation, intervenue la veille, de cinq universitaires connus pour leur hostilité à l'apartheid, dont MM. Karel Tip, président de la Nation Union of South African Students (NUSAL),



Un climat d'inquiétude s'installe dans l'île

(Suite de la première page.)

Peu de chose, mais c'est pourtant un saisissant raccourci du drame qui vient d'ensanglanter l'été corse et qui fait répéter aux uns et aux autres, aux autonomistes comme aux gendarmes, avec une égale gravité : « *Ce sont les premiers morts.* »

Tout, il est vrai, dès l'origine, a concouru à Aléria à créer, autour du coup de force de l'Action pour la renaissance de la Corse, un climat dramatique. Les termes mêmes de l'ultimatum lancé par M. Simeoni et ses amis aux pouvoirs publics d'abord : occupant l'exploitation viticole de M. Depeille, ils n'ont pas caché qu'ils n'hésiteraient pas à faire usage de leurs armes si l'assaut était donné. L'étonnant dispositif déployé par la police ensuite : après avoir atterri en force sur la place Saint-Nicolas, à Bastia, au grand émoi de la population, les hélicoptères de la gendarmerie ont établi entre la sous-préfecture et le théâtre des opérations un véritable pont aérien, tandis que des escadrons de gendarmes mobiles, venus de Belfort, de Strasbourg et d'autres garnisons, certains amenés de Bastia dans des cars de tourisme réquisitionnés, prenaient position dans les vignes et sur les hauteurs avoisinantes. Plusieurs véhicules blindés devaient, d'autre part, circuler toute la journée entre les barrages de police et la propriété.

La tension était particulièrement vive depuis vendredi matin. Chacun s'accordait à considérer qu'une seconde nuit de siège était impenséable. Toute la journée, pourtant, forces de l'ordre et insurgés sont restés face à face. Un meeting de soutien, prévu pour l'après-midi, était décommandé au dernier moment et — en principe — reporté à dimanche.

De nouveaux renforts avaient pris position dans la matinée, cependant que l'organisation clandestine « Ghjustizia Paolina » faisait connaître son intention de faire sauter un club de vacances de l'île si satisfaction n'était pas donnée aux revendications de l'ARC. Mais ce double fait n'avait pas découragé les nombreux curieux qui se pressaient devant les deux principaux barrages.

Vers 16 heures, cependant, les sommations d'usage ayant été faites sans résultat, les gardes mobiles ont donné l'assaut — au cours duquel deux des leurs ont été tués par balle, ce qui, même dans cette île où beaucoup de gens ont une arme chez eux, confère à ce fait un caractère particulier. Le théâtre des opérations, pour quelques longues minutes, a alors évoqué, bien plutôt qu'une manifestation réprimée, un véritable climat de guerre, ce qui était sans doute un des objectifs des insurgés.

Les négociations

Des coups de feu claquaient, d'abord depuis la propriété assiégée (les insurgés répondaient ainsi, il est vrai, à un tir nourri de grenades lacrymogènes), puis dans les deux sens. Un premier garde mobile s'est écroulé dans une mare de sang, touché à la tête. Ses camarades l'ont tiré sur quelques mètres, à l'abri d'un talus. La seconde victime de l'assaut a été tuée à l'angle d'une maison faisant face à la propriété de M. Depeille, maison dont l'arête porte de nombreuses traces de balles.

Devant la tournure que prenaient les opérations, et pressés une nouvelle fois de se rendre au cours de laborieuses négociations, les assiégés ont fini par hisser le drapeau blanc. M. Edmond Simeoni, principal responsable de l'ARC, s'est constitué prisonnier, tandis que ses amis sortaient de la maison, drapeau corse en tête. Ils sont aujourd'hui prévenus libres. M. Simeoni était aussitôt emmené en hélicoptère. Il devait être transféré à Paris.

Une partie des spectateurs scandaient : « *Dehors les Français !* », « *I Francesi fora !* » et applaudissaient les membres de l'ARC qui, avec leurs armes, ont pu regagner leur domicile ou les locaux du mouvement. A Corte, où une courte manifestation rassemblant quelques centaines de personnes devait se dérouler dans la soirée, et surtout à Bastia, où, au cours d'une échauffourée avec la police, des groupes de manifestants ont mis à sac le siège de plusieurs sociétés « colonialistes » : Air Inter, la B.N.P., la Société Générale, le Crédit Agricole, et la Banque internationale pour l'Afrique occidentale.

Les milieux autonomistes, dans la nuit de vendredi à samedi, se sont longuement interrogés sur les conséquences de l'affaire d'Aléria. On s'accordait, en général, à penser que le terrain choisi par l'ARC était excellent, mais que les opérations n'avaient finalement pas tourné à son avantage.

Un terrain excellent : en occupant les installations viticoles d'une des grandes exploitations gérées par des rapatriés, l'ARAC devait, à coup sûr, marquer un point important. La colère est grande, particulièrement dans la région du « *miracle corse* » (bien paradoxalement appelé ainsi car il est exogène et ressenti comme tel ici), contre les grands viticulteurs.

Il leur est reproché de recourir à des « traites de cavalerie » mais aussi à la chaptalisation abusive des vins qu'ils produisent. Les rapatriés apparaissent ainsi comme doublement étrangers et doublement « colons ».

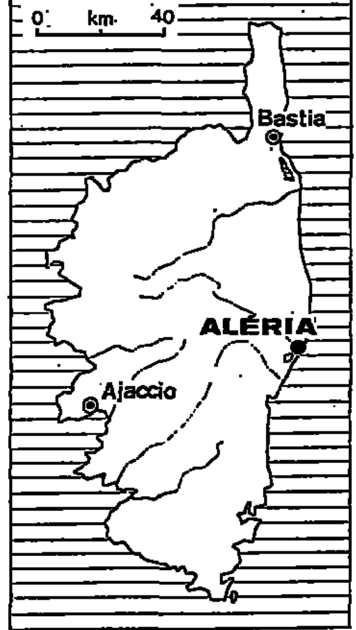
Mais l'issue du combat, estiment de nombreux autonomistes de l'île, a peut-être été moins favorable à l'ARC — et au-delà, au mouvement dans son ensemble — que ne le laisserait croire le résultat immédiat. Certes, à cinquante contre mille, les insurgés ont fait deux morts et quatre blessés, tandis que deux seulement de leurs membres ont eu à pâtir de l'assaut policier (l'un d'eux, M. Ange Poli, avait d'ailleurs déjà été victime des singularités de la répartition des terres par la SOMIVAC).

Mais politiquement, la mort de deux policiers risque de mobiliser contre les autonomistes la population insulaire, qui aurait pourtant suivi avec sympathie un certain nombre d'efforts de l'ARC. Une grande partie de l'opinion publique corse estime que cette dernière voulait des martyrs, et M. Poniatowski aussi, et que, dans cette sinistre course au premier mort le ministre de l'intérieur a gagné. Ce qui pourrait lui fournir contre l'ARC et peut-être contre d'autres mouvements un motif de dissolution. A moins, au contraire, que M. Simeoni et ses amis comptent précisément sur cette répression pour souder autour d'eux une partie plus importante de la population, chez qui le réflexe de solidarité corse est toujours très prompt à jouer.

En tout cas, les forces de l'ordre, vendredi soir, étaient extrêmement amères contre « *les autorités civiles* ». Elles avaient l'impression, une fois de plus, d'avoir fait principalement les frais d'une opération dont le maintien de l'ordre public n'était pas, et de loin, le seul objectif. Elles ont souffert de la longueur de l'attente avant l'assaut, et plus encore de laisser partir libres les meurtriers de deux des leurs. Quels que soient les mobiles profonds des uns et des autres, il sera difficile au préfet de continuer à considérer l'affaire comme un simple problème viticole — ou même, au-delà, économique. — et non moins malaisé de parler de « génocide » à propos des deux insurgés blessés, comme le fait un tract distribué très tôt samedi à Bastia.

Qui avait raison, vendredi soir, à Aléria ? Cet officier de gendarmerie qui constatait avec accablement : « *La peau d'un gendarme ne vaut décidément pas cher* » ? Ce vieux Corse inquiet devant « *la vague de réactions excessives à laquelle il faut s'attendre maintenant* » ? Cet autre qui assurait que l'on venait d'assister à « *l'épisode le plus noir de la lutte des autonomistes contre la France* » et que « *cela ne serait plus jamais pareil* » ? Ou bien, plutôt, l'un de ces très jeunes supporters de l'ARC pour qui, malgré le très important dispositif policier ou peut-être justement à cause de lui, « *rien n'est perdu, tout commence* » ?

BERNARD BRIGOULEIX.



M. PONIATOWSKI : La loi nationale ne sera pas défiée.

Le ministère de l'intérieur a publié, samedi 23 août, la déclaration suivante de M. Michel Poniatowski :

« *Deux gendarmes ont été tués, vendredi, par armes de guerre, et plusieurs autres blessés, après que toutes les tentatives de conciliation avec le groupe armé d'Aléria eurent échoué. Les responsables de l'ARC ont donc réussi dans leur dessein criminel, en faisant couler le sang en Corse. Ils l'avaient clairement annoncé et souhaité, à la tribune de Corte, le 17 août. Malgré les appels renouvelés des autorités, les incitant à rentrer dans la légalité, ils ont préféré l'affrontement et le meurtre. Leur entreprise insensée, qui vise à rompre l'unité nationale, ne saurait être en aucun cas tolérée. Elle déboucherait, en outre, sur de graves désordres qui compromettraient dangereusement l'avenir de ce département français auquel ont été et seront consacrés d'importants efforts. Le gouvernement n'admettra pas que la loi nationale soit défiée. Toutes les mesures nécessaires seront prises à cet effet.* »

La mission Libert Bou

Une charte à peine signée et déjà contestée

Depuis plusieurs années déjà, Paris tente de trouver une solution aux problèmes corses, analysés en termes économiques. En 1971, la réponse vint sous forme d'un schéma d'aménagement. Il fut pratiquement repoussé par les élus. Il fallait prendre les choses autrement. Au début de 1975, on dépêcha à Ajaccio M. Libert Bou, l'homme qui avait réussi à déménager les Halles de Paris à Rungis

Nommé chef d'une mission interministérielle, personnellement appuyé par le président de la République, il commença par parcourir l'île de Beauté pendant quatre mois. Puis, en concertation avec des groupes de travail réunissant près de deux cents Corses (et pas forcément des élus), il prépara une charte du *développement de l'île.*

Celle-ci a été adoptée par le conseil régional de la Corse le 4 juillet dernier. A l'unanimité ! Et promulguée par le gouvernement quelques jours plus tard.

La charte apporte, à coup sûr, des solutions à un certain nombre de problèmes précis. Elle prévoit que le dépeuplement du centre de l'île sera enrayé grâce à des actions de rénovation rurale. L'élevage sera encouragé, ainsi que la mise en valeur agricole et touristique de la montagne. Trois cents exploitations agricoles, qui couvrent 20 000 hectares, seront modernisées, l'artisanat soutenu

La Corse a choisi la qualité plutôt que la production de masse. Entre les autochtones et les touristes l'équilibre sera respecté. On protegera les richesses naturelles de l'île, on y installera des industries non polluantes, on y développera une agriculture de qualité.

La charte prévoit encore que la culture et la langue corses seront sauvegardées. Et la formation des hommes plus poussée qu'autrefois pour assurer une « corsification des emplois ». A cet effet, l'université de Corte doit démarrer en 1977.

Enfin, une série de « coups de pouce » sont inscrits dans le texte approuvé en juillet dernier : quatre grandes opérations d'équipement hydraulique, nouvelles routes pour désenclaver les hameaux, amélioration des équipements collectifs et de l'assainissement, équipement de l'aérodrome de Bastia, construction de quatre ports de plaisance, ouverture de nouvelles zones industrielles. Au total, le gouvernement s'est engagé à dépenser sur l'île 250 millions de francs en cinq ans, dont près de 30 millions en 1976.

Pour que l'administration et les collectivités profitent au maximum de ces crédits, la Corse sera divisée en deux départements dès le 1er janvier 1976 : la Haute-Corse, sous la houlette de Bastia, la Corse-du-Sud sous celle d'Ajaccio.

« Même deux cent mille autonomistes... »

Mais la « bonne volonté » de Paris s'arrêtera là. Il n'est pas question de reconnaître aux institutions régionales de l'île un statut spécial ou de faire élire le conseil régional au suffrage universel. « *Le régime qui s'applique en France*, a dit le ministre de l'intérieur, *s'applique également en Corse.* » D'évidence, le gouvernement ne tient nullement *à créer dans l'île de Beauté un* précédent, qui pourrait inspirer d'autres régions françaises tiraillées par des pulsions particularistes. Quant à M. Libert Bou, il a été catégorique : « *Même deux cent mille autonomistes corses ne pourraient pas changer la Constitution française.* »

Des crédits mais pas de réforme politique, telles sont donc les propositions de Paris acceptées par l'assemblée régionale. Les autonomistes, dont le mouvement est né voici seize ans déjà, ne s'en contentent pas. La partition de la Corse en deux départements les laisse froids : « *C'est diviser pour régner.* » La représentativité du conseil régional, ils la contestent en arguant de la fraude électorale. Ils constatent que, sauf pour l'université de Corte, leurs revendications n'ont pas été réellement retenues par la charte. Et la première d'entre celles-ci, qui est la prise en charge par les Corses, eux-mêmes, de leur avenir, à tous les niveaux.

En effet, selon les autonomistes, le développement industriel centré sur Bastia et Ajaccio se fera à coup d'usines importées au lieu de faire appel à des artisans corses que l'on aiderait à acquérir la taille industrielle. L'aménagement touristique fera la part trop belle aux « marchands de vacances », aux charters et aux complexes touristiques sur le littoral, le tout échappant aux insulaires. Les collectivités locales n'ont toujours pas les moyens de maîtriser leur sol. Le littoral le long duquel sont encore prévues des routes de corniche est insuffisamment protégé, et aucun plan de transport collectif n'est mis sur pied.

Bref la charte ne serait, selon les autonomistes, que la présentation nouvelle et séduisante d'un schéma classique technocratique et inspiré de Paris. « *On tente de résoudre sur le plan économique et social*, disait récemment le Dr Edmond Simeoni, leader de l'ARC, *un problème politique. Notre adversaire reste le colonialisme.* »

Le scandale des vins : de l'économie à la politique

Ajaccio. — D'économique, le problème viticole corse est devenu politique. En 1959, les 6 000 hectares *de vignobles produisaient* 180 000 hectolitres. Quinze ans après, 30 000 hectares produisent 2 500 000 hectolitres dont 300 000 seulement de vins d'appellation d'origine contrôlée.

Les raisons de ce développement spectaculaire tiennent à la mise en valeur de la plaine orientale, notamment à l'arrivée des rapatriés et à la prise de conscience des insulaires. Mais aussi au retard apporté pendant les années 60 à l'irrigation des terres défrichées qui a eu pour conséquence la plantation de vignes de préférence à d'autres « spéculations », avec pour corollaire inévitable le choix d'encépagements à haut rendement (les cépages provençaux couvrent 75 % du vignoble).

Ces plantations ont été favorisées par l'autorisation de chaptaliser, de sorte que les moûts de 8 à 10 degrés pouvaient, le plus légalement du monde, être portés à 12 et 13 degrés. Ainsi, forts de leur expérience, les rapatriés d'Algérie pouvaient se lancer à la conquête des marchés français et faire prendre aux vins de la Corse le relais de la production algérienne.

Mais, en 1972, la chaptalisation était interdite, ce qui mettait en péril l'équilibre financier réalisé grâce à cette pratique, le manque à gagner étant évalué à 40 millions de francs. On introduisit alors progressivement dans l'île des moûts concentrés ita-

De notre correspondant

liens destinés à permettre l'enrichissement *d'une production à faible* taux alcoolique, tandis qu'une politique de vin de qualité était lancée grâce au classement de diverses zones en A.O.C. ou V.D.Q.S. C'est en 1974 qu'éclatait le scandale des vins que l'on fabriquait même parfois à l'aide d'eau, de sucre et de colorant. Au nombre des inculpés, M. Antoine Infantès, propriétaire des chais de Borgo.

Cavalerie financière

A la suite de cette affaire, les « *grands colons du négoce* » n'ont plus, selon l'ARC, voulu « *apparaître en première ligne* ». Ils confiaient à la COVIREP, qui commercialisait *déjà une partie des vins corses*, le soin « *d'agir à leur place, servant ainsi d'écran et de couverture* ». Pour le mouvement autonomiste dont les affirmations sont corroborées par des prises de position de la F.D.S.E.A., une « *véritable cavalerie financière* » avait été mise sur pied : « *la COVIREP émettait, au profit de ces négociants, des effets de commerce escomptables contre des garanties sur marchandises. Grâce à cette trésorerie réalisée par l'escompte des effets auprès des banques, les négociants achetaient à la propriété des vins devant servir à honorer leurs livraisons sans pour autant payer les producteurs ou vinificateurs ou bien en les payant partiellement par des avances sur contrat qui les enchaînaient pour la livraison de la totalité de leur récolte.* »

Au début de juillet 1975, la COVIREP déposait son bilan, « *entraînant dans sa chute l'effondrement de tout l'édifice* ». L'ARC espérait, a écrit son hebdomadaire *Arriti*, voir les petits et moyens viticulteurs corses encaisser leur argent : cet espoir était déçu par *les promesses des escrocs qui* espéraient voir les banques assurer l'opération du paiement eu égard à la crainte qu'elles nourrissaient de voir disparaître toute la garantie d'un « krack » généralisé.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'illusion possible. Les colons ne peuvent plus exercer un chantage à la *crise socio-économique, les banques* elles-mêmes ne peuvent plus assurer le règlement de la dette malgré les promesses faites aux socio-professionnels et aux viticulteurs. Seul l'Etat peut intervenir. D'après les premières estimations, qui ne concernent que l'opération COVIREP et le négoce incriminé, on peut évaluer le trou financier à près de 40 millions. La vente de l'actif réalisable n'arrive pas à couvrir l'ensemble du passif qu'ils laissent en Corse : la dette dépasserait 100 millions.

Dans un communiqué, le préfet de région avait pris acte que « *certains scandales sur le vin* » avaient été dénoncés au congrès de l'ARC et rappelé que des poursuites étaient effectivement en cours. Il avait ajouté : « *Mais ce qui a été soigneusement caché, c'est la collusion entre la première société ayant déposé son bilan et certains dirigeants de l'ARC, le rôle notamment de la Société de promotion et de développement de la Corse, filiale de l'ARC, dans les difficultés que connaissent les viticulteurs ne doit plus être évoqué de bouche à oreille mais connu de l'ensemble de l'opinion publique, qui saura ainsi démasquer les menées de nature à ruiner l'agriculture corse.* »

Dans sa conférence de presse de vendredi, M. Gabriel Gilly a précisé que la société Mattei et Cie, dont le président-directeur général est M. Borghetti et le directeur M. Mannarini — qui est l'un des dirigeants de l'ARC. — avait passé des accords avec COVIREP et que ce protocole prévoyait « *des dispositions contraires à l'intérêt des viticulteurs, qui se faisaient ainsi les véritables banquiers de ceux qui les exploitent* ».

Le préfet précisait aussi que les deux sociétés entendaient « *s'appuyer sur la Société de promotion et de développement de la Corse, filiale de l'ARC, pour le financement de son imprimerie et différentes opérations* ».

Les responsables de l'ARC ont *répondu vendredi après-midi* : « *Les propos diffamatoires du préfet colonial seront poursuivis en justice. Il est inadmissible qu'une quelconque autorité, à plus forte raison le représentant de l'Etat, puisse tenir des propos mensongers et insultants destinés simplement à dégager sa propre complicité avec les fraudeurs et à jeter le trouble dans les esprits* »

Quant à la société Mattei, il avait été indiqué dans *Arriti* qu'elle a effectivement commercialisé 80 000 des 300 000 hectolitres qui devaient être acquis par COVIREP mais que le retour, le 28 février, de ses traites impayées avait permis de découvrir le système de cavalerie financière mis en place.

PAUL SILVANI.

Le film des deux journées

VENDREDI

A L'AUBE. — Les forces de l'ordre, C.R.S. et gendarmes mobiles, se mettent en place autour du domaine de la Société vinicole de la Corse orientale (SOVICOR). Des hélicoptères déposent des groupes de gendarmes mobiles. Deux automitrailleuses prennent position. On apprend qu'avant le « bouclage » complet de la cave un « commando » est sorti pour s'emparer de quatre ouvriers nord-africains et — dit-on — de deux autres personnes, détenues comme otages.

DANS LA MATINEE. — M. Jacques Guérin, sous-préfet de Bastia, responsable des opérations policières, entre en contact avec le docteur Simeoni, qui lui demande de faire retirer les automitrailleuses. Il n'obtient pas satisfaction.

EN FIN DE MATINEE. — M. Gabriel Gilly, préfet de la région Corse, réunit la presse et adresse une « mise en garde » aux insurgés. Il indique que « la bande armée a été invitée à déposer les armes » et que « toute action illégale comportera une sanction ».

AVANT 16 HEURES. — Deux des « otages » sont des sympathisants de l'ARC, indiquent les occupants aux journalistes. Quant aux quatre *ouvriers nord-africains*, « *nous* les considérons plutôt comme des gages que comme des otages », précise le docteur Simeoni. « En aucun cas, nous n'envisageons de les maltraiter. »

16 H. — Les automitrailleuses se dirigeant vers la cave vinicole ; les sommations sont faites par haut-parleur : « Si, dans dix minutes, vous ne vous êtes pas rendus, nous allons attaquer... »

16 H. 10. — L'assaut est donné par les forces de l'ordre. De nombreuses grenades lacrymogènes sont lancées. Les occupants ripostent à coups de fusil et même, selon certaines dépêches, de fusil-mitrailleur ; quatre gendarmes sont blessés, dont on ignore encore l'état.

16 H. 20. — Les occupants de la cave hissent un drapeau blanc afin d'obtenir une trêve pour l'évacuation d'un blessé, dont le pied a été arraché par une grenade lacrymogène.

16 H. 25. — « Toutes les tentatives de conciliation ayant échoué, les forces de l'ordre ont reçu mission d'intervenir », indique le ministère de l'intérieur dans un communiqué. M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, a suivi de son bureau de la place Beauvau, durant tout l'après-midi, l'évolution de la situation. M. Valéry Giscard d'Estaing a été *informé des événements d'Aléria* à bord du DC-8 du GLAM qui le ramène de Libreville à Paris.

16 H. 30. — Les autonomistes libèrent leurs otages. Les affrontements cessent peu après. Les forces de l'ordre se replient. Deux des gendarmes blessés, MM. Hugel et Giraud, ont succombé, annonce le ministère de l'intérieur.

17 H. 45. — Peu avant de se constituer prisonnier, le docteur Edmond Simeoni déclare aux journalistes : « Oui, je déplore les morts du service d'ordre, comme je déplore nos blessés. Ce sont les victimes inutiles d'une lutte juste. Les pouvoirs publics ont pris la responsabilité de faire couler le sang les premiers. »

Le docteur Simeoni est conduit par la police à l'aéroport de Bastia-Poretta, d'où il sera transféré à Paris. Les autres occupants de la cave quittent librement les lieux, avec leurs armes, sans vérification d'identité.

21 HEURES. — Un incendie se déclare au premier étage de la cave vinicole, puis dans la maison de M. Depeille, le propriétaire. Des membres de l'ARC s'opposent à l'intervention des pompiers et obligent deux véhicules à faire demi-tour. Dans la nuit, la cave et la villa sont entièrement détruites par les flammes.

Incidents à Bastia

DANS LA SOIREE. — *A Corte, sous* la statue de Pascal Paoli, en présence de deux mille personnes environ, le frère du docteur Edmond Simeoni, M. Max Simeoni, évoque les événements d'Aléria et déclare notamment : « Nous ne sommes plus dans une situation de légalisme, mais dans une situation de rapport de forces. Dès samedi nous allons nous mettre en état de mobilisation et mesurer rapidement les soutiens dont nous disposons en dehors de toutes considérations politiques. »

EN FIN DE SOIREE. — M. Guérin, sous-préfet de Bastia, déclare à l'envoyé spécial de « France-Soir » : « *Nous avons été floués.* Nous étions convenus, avec Simeoni, de sa reddition, du contrôle d'identité pour les autres hommes et de la remise des armes. Mais, à la fin de l'assaut, peut-être en raison de l'émotion suscitée par la mort de leurs deux camarades, les hommes des forces de l'ordre ont été inattentifs. Ils nous ont filé entre les pattes... »

23 HEURES. — Des groupes de militants autonomistes harcèlent les forces de l'ordre stationnées devant la sous-préfecture de Bastia. Aux jets de pierres et de bouteilles répondent des tirs de grenades lacrymogènes. Dans la nuit, quelque deux cents manifestants brisent les devantures de plusieurs banques de Bastia.

SAMEDI

0 H. 30. — Des cocktails Molotov sont lancés contre la sous-préfecture. « Peuple corse, le sang de tes fils coule. Les forces de l'ordre viennent d'ouvrir le feu sur tes enfants, qui demandent justice contre des voleurs et des escrocs. Cela n'a jamais été fait en France... Laisseras-tu le génocide s'accomplir ? », dit un tract déposé sur les pare-brise des voitures.

2 HEURES. — Le calme revient dans les rues de Bastia.

DANS LA MATINEE, on apprend qu'un Boeing est parti de Paris pour la Corse avec un renfort de deux cents C.R.S.

Le docteur Simeoni est interrogé dans les locaux de la police judiciaire, au Quai des Orfèvres.

DE CORSE

M. Max Simeoni : nous voulions

Stupéfaction et

chez les Corses de

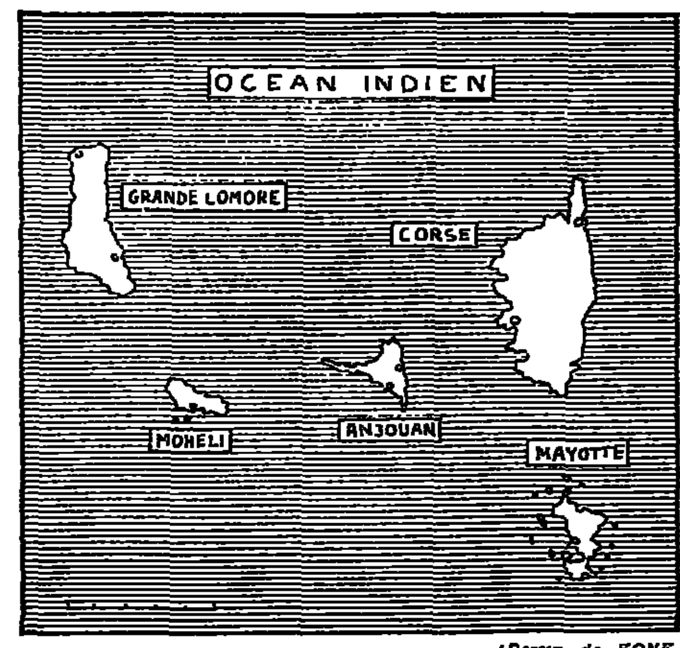
DE CORSE

M. Max Simeoni : nous voulions un dialogue réel

Au cours d'une conférence de presse réunie samedi matin 23 août à Bastia, au siège de l'Action pour la renaissance de la Corse, M. Max Simeoni, qui dirige le mouvement avec son frère Edmond, actuellement emprisonné, a précisé l'attitude que l'ARC entendait adopter.

Il a notamment déclaré : « *Nous n'avons guère le choix. Nous sommes, en fait, dans une situation défensive. Le peuple corse et l'Action pour la renaissance de la Corse sont en état de légitime défense. Nous nous attendons à d'autres mesures contre nous, dans la logique du système, sans doute la dissolution de notre mouvement et des poursuites judiciaires. C'est en somme la gamme classique de la répression politique. Quand on est en état de légitime défense, le choix des moyens n'est plus qu'une question d'efficacité. Si on nous le permet encore, je souhaite que cette efficacité soit politique d'abord, c'est-à-dire non violente. Mais si la violence est enclenchée, nous serons logiques avec nous-mêmes.* »

A propos des événements d'Aléria, le porte-parole du mouvement a ajouté : « *Certes, la présence de fusils de chasse dans les mains de nos militants était illégale. Mais par rapport à l'enjeu qui est en cause, la dramatisation dont on a entouré cette constatation a quelque chose de dérisoire. Le rapport de forces fait que cette rébellion était symbolique. Nous avons tout fait pour éviter l'effusion de sang. Nous voulions un dialogue réel. Il est navrant de constater qu'on nous a opposé la notion d'ordre public et le formalisme le plus stupide. Une grande occasion a été perdue. Nous avons essayé de canaliser le ras-le-bol que nous sentons monter, notamment parmi la jeunesse corse. On ne nous a pas écoutés et on en paie aujourd'hui les conséquences.* »



(Dessin de KONE.)

Les réactions

Stupéfaction et accablement chez les Corses de Marseille

De notre correspondant

Marseille. — Plus de cent mille Corses vivent à Marseille, les yeux fixé sur l'île, faisant du port phocéen la plus grande ville corse (sa population dépasse celle d'Ajaccio et de Bastia réunie). Aussi, au lendemain de l'affrontement d'Aléria, l'émotion est-elle grande sur les rives du Vieux-Port : stupéfaction, sentiment de tragédie, accablement, sont les mots qui reviennent le plus souvent dans les conversations des Corses.

Un sentiment de gêne s'empare également des Corses de Marseille. Ils ne parviennent pas à condamner formellement l'action suicidaire du docteur Simeoni et de ses hommes, car ils ressentent mieux que personne les motivations profondes qui l'ont fait naître. La plupart des responsables des fédérations corses du continent se refusent encore à prendre position et à formuler des déclarations. Ils demandent un délai de réflexion. L'attitude des Corses devant cet événement exceptionnel est assez bien résumée par les propos que nous a tenu le colonel Jean Altieri-Leca, secrétaire général du comité de coordination des groupements corses de l'extérieur, tout en précisant qu'ils reflétaient son émotion mais ne constituaient pas une déclaration officielle.

« *Nous sommes navrés. Navrés et révoltés de voir quinze années de mises en garde se dénouer dans le sang. Aujourd'hui, la situation est trop grave pour que d'un côté ou de l'autre l'heure soit aux prises de position et aux déclarations. Tout Corse qui se respecte est en deuil. Et le deuil est silence.* »

« *Nous déplorerons,* a-t-il précisé cependant, *que les voix des gens de bonne volonté n'aient pas été plus attentivement écoutées, ni par le gouvernement actuel ni par ceux qui l'ont précédé. Nous savions que la situation pouvait à échéance déboucher sur une tragédie. Nous savions que l'exaspération, le sentiment d'abandon, l'isolement, le désespoir, ça ne se soigne pas uniquement avec des crédits et qu'il y faut des mesures non seulement économiques mais humaines. Nous avons dit : « Occupons-nous des problèmes avant qu'ils ne débouchent sur des solutions extrêmes. » Nous avons sans cesse souligné que la dignité corse ne pouvait être éternellement bafouée. Nous avons exalté une culture et une civilisation originales dont il fallait tenir compte. L'an dernier, à l'occasion de certains affrontements violents à Ajaccio et Bastia, nous avons prédit : « Un pas de plus et c'est la catastrophe. » Hélas ! elle est consommée.* »

JEAN CONTRUCCI.

M. SANGUINETTI : Si on cède sur la Corse...

M. Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire général de l'U.D.R., a déclaré, vendredi 22 août au micro de R.T.L., pour expliquer l'origine des revendications autonomistes : « *Il y a d'abord l'affaiblissement du sentiment national en France et dans toute l'Europe. Il y a également le fait qu'un certain nombre d'indépendances du type Zanzibar, île Maurice ou Comores excitent un certain nombre de ratés qui savent qu'ils ne pourront pas avoir de destin national en France et qui se disent qu'ils pourront avoir un destin national en Corse et se retrouver ambassadeurs à l'ONU.*

» *Par contre, il est vrai qu'il y a des éléments qui expliquent par exemple le fait que, sur deux cent cinquante mille habitants en Corse, il n'y ait que cent cinquante mille Corses d'origine et maintenant cent mille personnes venant d'ailleurs. Tant qu'il s'agit de continentaux, ça allait. Mais il y a le problème des « pieds-noirs », qui ont pratiquement confisqué les meilleures parts — je ne dis pas d'ailleurs qu'ils les ont confisquées, on les leur a données — et qui ont fait venir vingt mille Nord-Africains. Dans une population de deux cent cinquante mille habitants, c'est beaucoup. (...)*

» *Il y avait longtemps qu'il fallait s'occuper de ces mouvements : essayer de les démonter sociologiquement, idéologiquement et je dirai extérieurement, car la Corse a toujours été un enjeu en Méditerranée. On ne l'a pas fait, alors maintenant on est devant les conséquences.* »

Jugeant légitime l'intervention des forces de l'ordre, M. Sanguinetti a conclu : « *Il est certain que, si vous cédez sur la Corse vous céderez sur la Bretagne, le Pays basque, la Catalogne, l'Alsace, les Flandres, et j'en passe. Je vous signale qu'il y a eu cet été huit attentats en Bretagne.* »

M. LEROY (P.C.) : Ce prince est dangereux.

Après avoir protesté contre l'interdiction de faire un meeting dans la cour de la gare d'Austerlitz opposée à M. Marchais, M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C.F., qui a lui-même pris la parole vendredi après-midi 22 août à la gare de Noisy-le-Sec, a déclaré : « *Le sang-froid et la détermination des travailleurs ont évité un affrontement qui aurait pu être grave. (...) A Aléria — parce qu'elle ne pouvait pas se briser sur le même esprit de responsabilité, — la provocation a abouti à ce que le sang coule. Tout le monde sait que les méthodes de lutte utilisées sont loin d'être les nôtres, mais personne ne peut nier qu'il existe de vrais et grands problèmes vitaux pour la Corse. Or, comme au temps des dragonnades, c'est par le feu que le prince Poniatowski règle les questions (...)*

» *Les morts sont nombreux déjà, depuis un an et demi que Poniatowski fait grandir l'insécurité et exerce son aventurisme. (...) Ce prince est dangereux. Il est urgent que le pays soit débarrassé de sa malfaisance.* »

L'UNION DE LA GAUCHE : Respecter la voie démocratique et légale.

Les fédérations corses des partis signataires du programme commun (parti communiste, parti socialiste et mouvement des radicaux de gauche) ont publié, samedi 23 août, la déclaration suivante : « *Les partis de gauche s'inclinent devant la dépouille mortelle des deux représentants de l'ordre et déplorent les victimes de l'affrontement sanglant d'Aléria.*

» *Les partis de gauche, qui ont toujours condamné le recours aux méthodes de violence et préconisé un règlement démocratique des problèmes, voient hélas ! aujourd'hui leurs mises en garde justifiées. Ils demandent à toutes et à tous de prendre conscience de la situation créée d'un côté par l'abandon de la légalité, de l'autre par le refus d'entendre les légitimes revendications présentées avec insistance au gouvernement par les responsables de la gauche.*

» *Ils déclarent solennellement que les problèmes de l'île peuvent et doivent être réglés par la voie démocratique et légale, la seule qui puisse avoir cours dans la République française, dont la Corse est partie intégrante.* »

● M. JEAN-PAUL DE ROCCA-SERRA, député U.D.R. : « *Pendant que des représentants qualifiés de la Corse s'efforcent, dans une concertation parfois âpre, mais constructive et loyale, avec le gouvernement de la République, d'apporter à l'ensemble de l'île les équipements indispensables à son développement et au bien-être de chacun de ceux qui y vivent, les chefs des mouvements autonomistes ont multiplié les appels à la violence et à la destruction. On peut aujourd'hui mesurer et déplorer les résultats de cette escalade. Les Corses savent désormais vers quoi on veut les conduire. Certes, il sera possible de multiplier les drames et d'attirer de nouveau le malheur sur notre île, mais on ne fera pas pour autant basculer la Corse vers l'autonomisme, ultime étape vers la sécession.* »

● M. FRANÇOIS GIACOBBI, président du conseil général, sénateur radical de gauche, nous a déclaré : « *Nous considérons que rien ne peut être réglé hors de l'ordre et de la légalité, dans le respect des règles de la République française dont la Corse est partie intégrante. Il y a un pouvoir exécutif, il lui appartient de faire respecter l'ordre et la légalité et de tenir les promesses qui ont été faites aux Corses.* »

● M. JOSE ROSSI, conseiller général d'Ajaccio, réformateur : « *C'est au moment où, sous l'impulsion du président de la République, un effort sans précédent est fait par le gouvernement en faveur de la Corse, dans un esprit d'ouverture et de libéralisme, que les responsables des mouvements autonomistes et séparatistes choisissent de s'engager ouvertement sur la voie de la violence.* »

● M. EMILE ARRIGHI DE CASANOVA, président du Comité économique et social de la région Corse : « *Le sacrifice des deux représentants des forces de l'ordre tués en service commandé et le sang versé de part et d'autre doivent arrêter l'enchaînement de la violence et faire comprendre que l'énergie de tous doit être consacrée désormais à construire dans la légalité l'avenir de l'île. Les mesures économiques de la charte de développement, votée par les deux assemblées régionales après une large concertation et retenue par le gouvernement, tiennent compte de toutes les opinions. Elles vont dans le sens des aspirations de la jeunesse et des forces vives insulaires. Nous devons nous unir pour réaliser leur mise en œuvre dans le cadre des institutions de la République et d'une large décentralisation des pouvoirs de décision. La sagesse et le réalisme commandent d'aller dans cette voie et d'éviter à notre île de sombrer dans des déchirements.* »

● LE BUREAU DE LA RÉGION CORSE DE LA C.F.D.T. se déclare « *consterné* » par les « *conséquences sanglantes et pourtant prévisibles de l'intervention intempestive des forces de l'ordre* ». Il rappelle que « *les militants politiques de l'ARC entendaient dénoncer des agissements frauduleux de certains milieux viticoles dont les pratiques ont été couvertes par l'administration depuis plusieurs années* ». Il constate que les autorités, « *au nom d'une unité nationale prétendument en cause, traitent la Corse plutôt comme les Antilles ou Djibouti que comme un département de droit commun* ».

● *Le « Front paysan corse de libération »*, qui a été dissous en 1973, affirme dans une déclaration : « *Si Dominique Capretti n'est pas libéré avant le 31 août, la Corse enregistrera son attentat au plastic le plus retentissant.* »

● *L'Union syndicale de défense des intérêts des Français repliés d'Algérie* déclare : « *Une minorité de Corses se disant nationalistes emploie des méthodes indignes que seule peut expliquer une jalousie morbide. Avant que le pire ne se produise, nous demandons à la poignée d'individus dont l'action illégale est vivement critiquée par la majorité, de mettre un terme à cette forme de banditisme.* »

● *L'Association des fils de rapatriés et leurs amis*, dont le président national est M. Jacques Roseau, « *profondément choquée par les méthodes utilisées et les menaces proférées en Corse par certains autonomistes à l'égard des Français rapatriés, estime que la sécurité des biens et des personnes doit absolument être préservée et conjure le gouvernement français de prendre dans les plus brefs délais des mesures énergiques à cette fin* ».

Les commentaires de la presse

LIBERATION : Poniatowski a choisi la violence.

« *Le ministre de l'intérieur, premier ministre par intérim, a choisi la violence. Depuis un mois, le gouvernement a tout fait pour ne pas provoquer d'incident à l'encontre des harkis « en colère » et des rapatriés d'Algérie qui composent le mouvement Justice pied-noir. En Corse, Poniatowski a choisi la violence, celle de l'armée, de sa police, contre la nation corse, contre les autonomistes. En Corse, rien ne sera plus comme avant.* »

(ALAIN DUGRAND.)

L'AURORE : Tenir les promesses

« *Aucune revendication n'est tolérable, où que ce soit — par quelque groupement que ce soit — lorsqu'elle s'exprime par le désordre armé, et par le sang. Sur ce point, il conviendrait que des voix s'élèvent, au sein de la majorité comme de l'opposition, et dans le même sens. Etre responsable, c'est avoir, à tout instant, la maîtrise de ce que l'on fait, et la conscience de ce que l'on ne peut faire.*

» *Puisse ce « coup de folie » ouvrir à leurs auteurs, « autonomistes » ou non, les yeux sur l'impossible sentier dans lequel ils se sont engagés. Mais il va sans dire que l'autorité du gouvernement, pour sa part, ne tiendra pas seulement à l'indispensable maintien de l'ordre. Elle dépendra aussi, là-bas, de la façon dont il tiendra ses promesses et complétera ses plans. Pour tenir la Corse hors de l'eau.* »

(DOMINIQUE PADO.)

LE FIGARO : Intolérable

« *Inadmissible, cette rébellion contre la communauté nationale. Ceux-là mêmes qui réclament l'autonomie interne de l'île ont prouvé, à l'évidence, ce qu'ils en feraient : un instrument à la seule discrétion d'une minorité qui ne tient son mandat que d'elle-même.*

» *La lenteur de la justice à sanctionner un grave trafic sur le vin a sans doute servi de prétexte à ces actes de violence. Mais il n'empêche qu'on a substitué à l'action publique l'action populaire, à la loi, l'anarchie. Et cela n'est pas tolérable.* »

(XAVIER MARCHETTI.)

Libres opinions

Au-delà de la violence

par NICOLAS SECONDI (*)

AU-DELA du folklore, de la violence, de l'agitation politique traditionnelle et des scandales financiers, un concept nouveau se trouve soudainement projeté au premier rang de l'actualité politique française : l'autonomie régionale.

Certes, on pourra s'interroger sur les circonstances et les causes — et elles sont nombreuses, — qui ont fait prendre à la revendication autonomiste corse un caractère aussi aigu, résolu et dramatique.

Mais l'essentiel n'est pas là, car le problème dépasse largement le cadre du contexte corse : il s'agit, en fait, d'une revendication profonde, essentielle, philosophique pourrait-on dire, et qui est directement issue des contradictions du monde contemporain. Au centralisme étouffant, dirigiste, broyeur des spécificités et des personnalités, régionales entre autres, l'autonomie prétend redonner aux individus et aux groupes d'individus le droit de définir eux-mêmes leurs comportements et leurs modes de vie : le droit de s'appartenir et de disposer du maximum de liberté de choix quant à leur avenir.

***

En Corse, le conflit ne pouvait que prendre une dimension importante compte tenu des spécificités de la culture du peuple corse et du degré de l'agression sociologique et économique qu'il subit depuis de nombreuses années (et que le gouvernement lui-même a dû implicitement reconnaître en nommant la mission de M. Libert Bou).

Or, le centralisme est non seulement un système utopique hérité des théories utopistes du XVIIIe siècle (J.-J. Rousseau, T. Moore, Fourier), mais il est contraire à l'humanisme du monde actuel. En effet, le centralisme est uniformisant et statique : il élimine les individualismes générateurs de progrès et, sous prétexte de rendre les citoyens égaux, donc semblables, aboutit à un nivellement des comportements et des cultures — donc à la médiocrité, à la morosité, engendrant gaspillage et mal de vivre. Il y a perte de la spontanéité et de l'élan vital des civilisations.

Par ailleurs, dans un système centraliste « l'égalité des citoyens » est tout à fait illusoire puisque le pouvoir se trouve, en fait, confisqué par une minorité socio-économique qui asseoit son autorité précisément sur le nivellement des individus.

Aussi, la vraie démocratie passe-t-elle par la reconnaissance d'un état social dont la caractéristique essentielle serait l'existence de relations sans cesse améliorées entre les individus et la création (ou la libération) de séries de pulsions sociales économiques et culturelles profondément ressenties au niveau même des individus. Dès lors les doctrines autonomistes ne sont plus des doctrines séparatistes ; les individus peuvent alors définir leurs propres libertés sur un réseau général de relations qui, elles, créent les liens constitutifs d'une société. Il n'est plus besoin dans ces conditions de nation fédératrice : chaque groupe épanouissant librement sa personnalité et sa culture.

Certes, les sociétés modernes sont très interdépendantes, elles s'appuient sur de véritables réseaux de liens socio-économiques. La philosophie reprend sa force, dès lors où l'on devient très lucide sur ces réseaux d'interdépendance ; si ces liens socio-économiques sont suffisamment puissants pour que l'on puisse parler d'entité nationale ou européenne, on doit alors reconnaître l'autonomie régionale, l'autonomie de chaque culture, de chaque communauté. Il ne s'agit pas là d'un phénomène de désagrégation de la société mais, au contraire, d'un progrès de société ; les hommes ne vivront plus de façon égalitaire, uniforme et répressive mais d'une manière librement choisie et qui leur offre le maximum de liberté de choix (quant à leurs activités, à leurs loisirs...).

C'est plutôt le centralisme étouffant, répressif et aveugle (car n'étant plus adapté aux réalités) qui est est générateur de désagrégation et de déséquilibres socio-économiques et culturels graves ; il impose de manière autoritaire une organisation uniforme de l'espace et des activités, et, de ce fait, modifie arbitrairement les comportements et les modes de vie (ceci est particulièrement sensible en matière d'aménagement du territoire). Non seulement on ne tient pas compte des spontanéités locales, des pulsions profondes sociales et économiques, mais on favorise le jeu de divers groupes économiques minoritaires et, ce faisant, on crée les conditions du colonialisme régional.

En réalité, on pousse plus à la division, au séparatisme, en refusant une culture populaire qu'en l'acceptant, et les récents événements de Corse le prouvent, dramatiquement hélas !

***

Quant au *réalisme politique* d'une relative autonomie, il est opportun de citer le cas de l'Alsace, qui a obtenu un statut spécial ; ses relations économiques et en partie culturelles avec l'Allemagne, et qui correspondent à l'intérêt national bien compris de la région, sont maintenues ; cela n'a jamais empêché les Alsaciens d'affirmer leur nationalisme envers la France en dépit de cette entorse au système centralisateur.

Mais la grande revendication autonomiste demeure le droit à se déterminer soi-même, à s'appartenir en tant qu'individu et en tant que peuple ayant une culture et une spécificité ; le droit à l'épanouissement de cette culture et la possibilité d'accroître les libertés de choix. L'homme, face à son environnement, doit aménager son territoire en fonction de sa culture, de ses aspirations.

Quoi qu'on fasse, on n'arrête pas les idées, car cette revendication à l'autonomie, à la spécificité, à la personnalité demeurera une grande revendication de notre époque, de notre civilisation étouffante, aliénante, aseptisée. Vouloir étouffer cette revendication est un crime, et il n'est de pire crime qu'un crime contre l'esprit.

(*) Ingénieur économiste.

POLITIQUE

L'INCIDENT DE LA GARE D'AUSTERLITZ

En voulant affirmer sa présence sur les lieux de travail le P.C.F. se heurte à la « fermeté » du gouvernement

Le hasard — mais est-ce seulement le hasard ? — a fourni l'occasion à M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, de s'opposer à une initiative politique de M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., alors qu'il assure l'intérim du premier ministre et, aussi, celui du ministre de la défense. Situation rêvée pour les deux protagonistes : l'un incarne presque tout le pouvoir, l'autre presque toute l'opposition.

En organisant, dès la deuxième quinzaine du mois d'août, une série de rencontres avec les travailleurs dans les entreprises, le P.C.F. a précipité ce qu'il est convenu d'appeler la rentrée politique et sociale. Son objectif est de mobiliser une opinion déjà sensibilisée par les effets de la crise économique, de s'affirmer comme l'instrument le plus dynamique de l'opposition et de manifester sa présence sur les lieux du travail. Le « parti des travailleurs » revient en force sur son terrain de prédilection que lui disputent parfois d'autres organisations politiques (groupes gauchistes, P.S.U., P.S.) et sur lequel il avait respecté ces dernières années la primauté syndicale.

L'interdiction opposée à M. Marchais, sur « instructions gouvernementales », de tenir un meeting dans la cour de la gare d'Austerlitz, avait été précédée — et par là même annoncée — par deux prises de position indignées de MM. Yves Guéna, délégué général de l'U.D.R., et Roger Chinaud, président du groupe des députés républicains indépendants. Tous deux relevaient le caractère illégal de la visite du secrétaire général à l'usine Hispano-Suiza lorsque la direction s'y était opposée. M. Poniatowski sait aussi mobiliser son opinion publique. Le gouvernement veut stopper toute velléité d'agitation politique sur un terrain qui ne lui est pas favorable ; il ne lui déplaît sans doute pas de manifester sa « fermeté » face à un parti communiste dont il dénonce régulièrement les desseins cachés.

« Ce prince est dangereux », a déclaré M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C.F., en rapprochant l'incident de la gare d'Austerlitz des événements sanglants qui se sont produits en Corse. Le parti communiste et le gouvernement en sont au premier degré d'une escalade dont les risques sont, pour le premier, de paraître enfin en marge de la légalité, pour le second, d'aggraver le mécontentement social. — A. L.

« Le parti à l'usine, une liberté à imposer ! » : est-ce ce slogan qui a fait peur aux dirigeants de la S.N.C.F. et à M. Poniatowski ? Mystérieusement, la clé de la salle de conférences, prévue pour la réunion de vendredi, avait disparu depuis huit jours. A midi, des gardiens de la paix en uniforme bloquaient les issues de la gare, tandis que deux policiers en civil décrochaient la banderole d'accueil. Entre-temps, d'autres forces de sécurité, en armes, notamment une dizaine de cars de C.R.S., bouclaient littéralement le quartier.

A 12 h. 05, M. Marchais arrive en voiture, le teint bronzé. Il s'avance jusqu'à l'officier de police, ceint de son écharpe, et qui met les bras en croix : « *Sur la requisition de la S.N.C.F.*, explique ce fonctionnaire, *je suis chargé de vous signifier l'interdiction d'entrer dans la gare.* »

M. MARCHAIS : Je reviendrai.

Avec un sourire, le secrétaire général du parti communiste fait semblant de s'étonner : *«Ah bon ? Pour quelles raisons ? Je ne peux pas prendre le train ? C'est contre la loi ? »*

Toujours souriant — il semble ravi de l'incident, — M. Marchais présente sa carte de député : « *Vous êtes commissaire de police ? Alors, vous êtes chargé de faire respecter les lois qui m'autorisent à pénétrer, comme n'importe quel autre citoyen, dans cet endroit public...* »

Pendant ce dialogue, des ouvriers tentaient de forcer le passage aux cris de : « *Liberté dans l'entreprise !* » A l'issue d'une légère bousculade, M. Marchais se résignait à prendre la parole sur le boulevard. Aux policiers qui tentaient de l'en empêcher, il déclarait : « *Ce trottoir n'est tout de même pas un bâtiment national !* », puis ajoutait : « *Je constate que le pouvoir empêche une fois de plus les représentants du P.C.F. et ses élus de rencontrer les ouvriers. Evidemment, le prince Poniatowski ne viendra pas, lui, prendre la parole devant les travailleurs...* »

Après une brève allocution, M. Marchais regagnait sa voiture et annonçait son intention de porter plainte, lançant en conclusion un très ferme avertissement : « *Je reviendrai...* »

● *M. Michel Debré* a déclaré vendredi 22 août au micro de France-Inter : « *La liberté, ce n'est pas l'agitation continue. M. Marchais n'a pas à se plaindre, actuellement les radio et télévision font assez état des positions du parti communiste français. La S.N.C.F. n'est pas un lieu public. Vouloir agir ainsi, c'est vouloir créer des incidents et attirer l'attention. C'est une agitation indigne d'un parti et de la démocratie.* »

● *La fédération de Paris du P.C.F.* dénonce cette « *grave atteinte aux libertés de circulation et d'expression* » et appelle les travailleurs de la capitale à riposter « *à cette nouvelle preuve de l'arbitraire et de l'autoritarisme de Giscard d'Estaing, Chirac et Poniatowski* ».

● *La C.G.T.*, pour sa part, considère que l'intervention de la police « *constitue une atteinte fondamentale aux libertés publiques* ».

DROIT DE RÉUNION ET ORDRE PUBLIC

Deux textes, aux finalités partiellement opposées, s'appliquent à la visite de M. Georges Marchais, gare d'Austerlitz, c'est-à-dire dans un lieu public. Le premier de ces textes, une loi du 28 mars 1907, prévoit dans son article premier : « *Les réunions publiques, quel qu'en soit l'objet, pourront être tenues sans déclaration préalable.* » Ce qui exclut, selon l'opinion unanime des commentateurs, toute mesure de police préventive.

A l'occasion d'un arrêt « René Benjamin » du 16 mai 1933, le Conseil d'Etat avait retenu de la « *réunion publique* » la définition suivante : « *Un groupement momentané de personnes formé en vue d'entendre l'exposé d'idées ou d'opinions, ou de se concerter pour la défense d'idées ou d'intérêts.* » Tel était assurément l'objet de la venue de M. Marchais.

Cependant un deuxième texte est de nature à limiter la portée de la *loi de 1907* : *l'article 97* de la loi du 5 avril 1884 qui fait obligation à l'autorité municipale — à Paris, le préfet de police — de maintenir l'ordre public.

Mais, la jurisprudence du Conseil d'Etat est nette sur ce point, l'interdiction ne peut être décidée « *que si l'autorité municipale ne dispose véritablement, pour assurer le maintien de l'ordre, d'aucun autre moyen efficace que l'interdiction préventive* ». Encore faut-il que cette interdiction soit licite, « *que la menace pour l'ordre public soit exceptionnellement grave et que le maire* (le préfet de police) *ne dispose pas des forces de police nécessaires pour permettre à la réunion de se tenir tout en assurant ce maintien de l'ordre* ».

Quant aux réunions politiques dans les entreprises, sauf autorisation du chef d'entreprise, elles sont interdites. Seule est autorisée depuis la loi du 27 décembre 1968 la réunion une fois par mois dans l'enceinte de l'entreprise « *en dehors des heures et des locaux de travail* » des « *adhérents d'une section syndicale* » ; encore faut-il que les modalités de cette réunion soient fixées « *par accord avec le chef d'entreprise* » (art. L. 412-9 du Code du travail). La législation comme la jurisprudence considèrent, en effet, l'entreprise comme une propriété privée appartenant à l'employeur qui peut en interdire l'accès à toute personne n'y étant pas employée. Le programme commun de la gauche a prévu une modification de cette situation puisqu'il déclare que « *les droits d'organisation et d'expression politique dans les entreprises, notamment le droit d'affichage et de réunion, seront garantis* ».

SCIENCES

SELON UN RAPPORT DE L'O.C.D.E.

Les crédits de la recherche ont augmenté au profit du développement économique et social

Si les études sur le financement de la recherche sont maintenant assez communes, elles demeuraient jusqu'ici essentiellement quantitatives : les experts étudiaient comment variaient les dépenses de recherche d'une année sur l'autre, comment elles se comportaient par rapport au produit national brut, etc. Mais rares étaient les résultats concernant leurs orientations, dont les objectifs suivis par la recherche dans les différents pays.

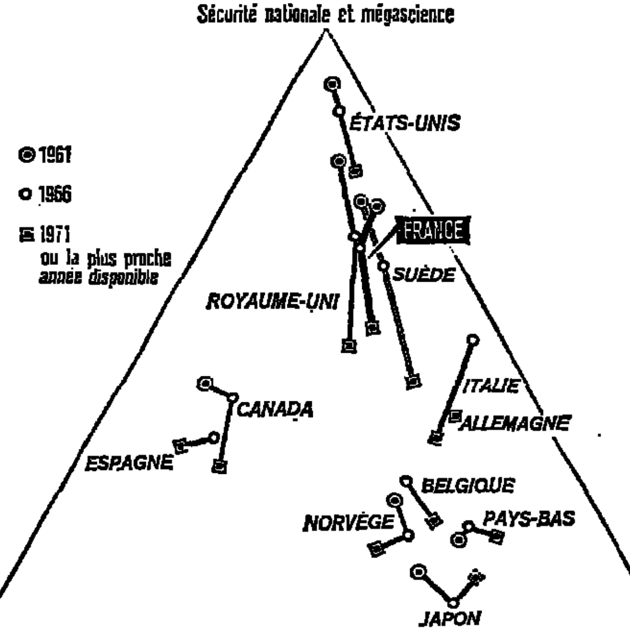
Quelques études sectorielles permettaient d'obtenir des indications partielles, mais les conclusions que l'on pouvait en tirer étaient assez imprécises, faute d'une étude d'ensemble. Le rapport que l'O.C.D.E. vient de faire paraître sous le titre « Evolution des priorités de la recherche publique » comble heureusement cette lacune. Très documenté — comme la plupart des publications *de cet organisme*, — *ce document* contient de multiples chiffres dont l'examen permet de constater le glissement important qui a eu lieu ces dix dernières années. Les pays les plus avancés consacraient en 1961 la plus grande partie de leur *effort* aux problèmes de défense, à la recherche nucléaire civile et à l'espace. En 1971, la situation n'est plus la même. Si ces secteurs restent prédominants aux Etats-Unis, leur place y est cependant moins forte. Elle a diminué encore plus en Grande-Bretagne et en France.

Cette perte d'importance des grands programmes explique la diminution globale en valeur relative du budget de la recherche dans ces pays. Dans tous les autres secteurs et dans presque tous les pays, les crédits ont augmenté, entre 1961 et 1971, plus vite que le produit national brut.

L'étude qualitative des orientations de la recherche, dans les *pays de l'O.C.D.E., se heurte* à un grand nombre d'obstacles statistiques : tous les pays n'ont pas la même organisation ; ils ne définissent pas de la même manière les secteurs de recherche, et ils ne tiennent pas tous une comptabilite exacte de leurs dépenses depuis une durée très longue. L'O.C.D.E. a donc été obligée, pour obtenir des résultats *comparables, de procéder* à des estimations, et surtout à regrouper certaines catégories de recherches dans des ensembles plus vastes, compatibles avec les données existantes. C'est ainsi qu'ont été définies quatre grandes catégories de recherches. Dans la première (qui prête le moins aux ambiguïtés) ont été réunis la sécurite nationale et la mégascience, c'est-à-dire les recherches militaires et les recherches nucléaires et spatiales à caractère civil. Dans la deuxième catégorie, consacrée au développement économique, on retrouve des recherches déjà plus diversifiées. Elles concernent l'agriculture, la chasse, la sylviculture et la pêche, les industries extractives, manufacturières, l'électricité, le gaz et l'eau, la construction, les transports et les communications. La troisième catégorie, dite de services fournis à la collectivité, comprend les études de santé, la lutte contre la pollution, les affaires sociales (*méthodes d'éducation*, urbanismes, etc.) et un certain nombre d'autres services utiles à la collectivité, comme la météorologie, les statistiques, etc. Enfin, la quatrième catégorie porte le titre de « promotion de la science » et comprend essentiellement la recherche fondamentale et ce qui s'en rapproche. S'y rajoute une catégorie supplémentaire, sous la rubrique « autre ». Elle contient en particulier la recherche ayant pour objectif l'aide aux pays en *voie de développement*.

Le rapport, d'autre part, ne concerne que les dépenses *publiques* de recherche et de développement : les données qualitatives relatives à la recherche privée sont, en effet, beaucoup plus difficiles à saisir que celles inscrites au budget officiel. C'est la principale limite de l'étude qui vient d'être publiée.

L'essentiel du rapport peut se résumer dans le graphique ci-dessous. Il s'agit d'une représentation triangulaire qui permet de juger des changements d'orientation du financement public de la recherche entre 1961 et 1971. Pour des raisons techniques, le découpage sectoriel a été limité à trois catégories : « sécurité nationale et mégascience », « développement économique » et un ensemble regroupant les services et surtout aux grands programmes.



fournis à la collectivité, la promotion de la science et les divers. La répartition du pourcentage entre ces trois catégories est représentée par un point. Plus ce point est proche d'un sommet, plus la catégorie correspondant à ce facteur est importante (1). Par ailleurs, la position de chaque pays a été, toutes les fois que cela a été possible, représentée à trois dates différentes : en 1961, en 1966 et en 1971, ce qui permet de suivre l'itinéraire, donc les variations d'orientation de la recherche publique dans le pays.

Les Etats-Unis sont le pays de l'O.C.D.E. dont les points représentatifs se trouvent le plus près du sommet correspondant à l'ensemble « sécurité nationale et mégascience ». Outre-Atlantique cette catégorie l'emporte donc de très loin sur toutes les autres, bien qu'elle soit, comme on peut le constater, en diminution. Le point représentatif des Etats-Unis descend régulièrement vers la catégorie « développement économique » et l'ensemble « promotion de la science et service aux collectivités ». Il y a d'ailleurs eu une accélération de cette tendance, puisqu'il y a une plus *grande distance entre 1971* et 1966 qu'entre 1966 et 1961.

La Grande-Bretagne et la France suivent une évolution parallèle. Partis l'un et l'autre d'une situation où les recherches de défense et de megascience étaient prépondérantes (mais moins qu'aux Etats-Unis), ces deux pays s'orientent vers une répartition plus équilibrée : leur point *représentatif se situe en 1971* assez près du centre du graphique. L'Italie et l'Allemagne se trouvent encore plus bas : ces deux pays consacrent une part relativement réduite de leurs ressources aux recherches militaires, spatiales et nucléaires. Mais leur point représentatif est assez fortement situé à droite, ce qui signifie que le gouvernement *aide peu les recherches à finalité* économique. A l'inverse, ces dernières l'emportent de plus en plus au Canada et en Espagne. Enfin, tout un groupe de pays comprenant la Belgique, les Pays-Bas, la Norvège et le Japon consacrent plus d'efforts publics à la recherche fondamentale et aux services de la collectivite qu'au développement économique.

Le déclin relatif du financement public de la recherche aux Etats-Unis tant en valeur absolue qu'en pourcentage du P.N.B. s'explique *essentiellement* par le changement d'orientation de la recherche qui *s'est traduit par une diminution* des grands programmes, dont le poids était prépondérant. Le même phénomène joue, mais dans une moindre mesure, pour la France et le Royaume-Uni. Un autre graphique du rapport montre d'une manière évidente que les trois autres catégories de recherches ont suivi une croissance importante dans la dernière décennie (sauf les recherches à finalité économique en Grande-Bretagne et en Suède).

Il est également intéressant de considérer l'évolution des dépenses de recherche à l'intérieur de la catégorie des grands programmes ; c'est-à-dire en distinguant défense, atome civil et espace : les dépenses de défense sont restées assez stables (en dollars constants) dans la plupart des pays, avec une légère tendance à la décroissance dans la deuxième partie de la décennie aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en France. Il en est à peu près de même des recherches concernant l'atome civil. Par contre, les dépenses relatives à l'espace ont suivi une courbe plus irrégulière, comportant un maximum très net en 1966 aux Etats-Unis, les dépenses de ce *secteur se stabilisant en France* à la même époque alors que celles de l'Allemagne continuaient à monter et que celles de la Grande-Bretagne commençaient à décliner.

JEAN-LOUIS LAVALLARD.

(1) La distance entre le point et le côté opposé à un sommet est proportionnelle au pourcentage de recherche associé à la catégorie dont le nom figure sur le sommet.

JEUNESSE

De Puteaux (Hauts-de-Seine) à Ploemeur (Morbihan)

La colonie de la « colonelle »

Après avoir eu longtemps rang d'institution, les colonies de vacances connaissent aujourd'hui des temps difficiles. Menacées par l'industrie touristique, souvent moquées au nom de l'abandon des anciens principes d'éducation, elles ne peuvent subsister qu'au prix d'adaptations matérielles et d'évolutions pédagogiques importantes. Cet effort accompli par bon nombre d'entre elles fait apparaître d'autant plus « rétro » la « colo de papa » qui n'a pas encore échappé aux stéréotypes.

De notre envoyé spécial

Ploemeur. — A cinq cent treize kilomètres de sa mairie, la commune de Puteaux (Hauts-de-Seine) possède à la sortie de Ploemeur (Morbihan) une sorte de double. Puteaux-sur-Mer existe bien : café, cinéma, piscine, rien n'y manque. *Un urbaniste habile semble même* avoir résolu le difficile problème de l'espace — Puteaux numéro deux couvre vingt-cinq hectares — de façon insolite et judicieuse : la *colonie « maternelle » qui compte* une cinquantaine d'enfants de quatre à six ans a en même temps un petit air de garderie d'enfants, et la « colo » des plus grands *(150 enfants de six à onze ans)* est un peu *la caserne* de ce Puteaux miniaturisé.

Une caserne ? La « colonelle » — c'est ainsi que la directrice du *plus important des deux centres de* vacances se fait volontiers appeler — pourrait difficilement récuser la comparaison. Rude, tranchante, proférant de façon bourrue des opinions sans nuances, elle offre aux enfants médusés qui, s'ils n'ont pas lu Kipling, ont peu de chances d'en entendre parler au cours de leur séjour, l'image caricaturale d'une *sorte de major de l'armée des* Indes féminin.

Car ce sont les gens, plus que les lieux, qui suscitent immanquablement les métaphores militaires. *Les locaux sont les mêmes que partout ailleurs et*, d'année en année, la municipalité, qui ne « *lésine pas sur les crédits* », les modernise. Mais jusqu'à présent l'état d'esprit, la conception d'ensemble de *la colonie* pour autant qu'il en existe un, — ont échappé à cette remise à jour.

« *Ce qu'il faut, c'est de l'autorité, de la discipline* », assure la « colonelle ». Elle développe sans se faire prier les principes de sa pédagogie : savoir « *prendre les enfants à la dure* » et les inciter à « *fermer leur gueule* ». Violence purement verbale et qui n'exclut pas une certaine tolérance : « *On n'oblige personne à manger du porc* ») les jeunes Nord-Africains représentent près d'un quart des effectifs).

Quant aux activités, elles ont la régularité pendulaire des petites et *grandes manœuvres* : « *Parfois, ils vont à la plage le matin et au bois l'après-midi, parfois le contraire ; Cela dépend du temps.* » Sans parler des excursions, « *mais ne vous faites pas d'illusions, les gosses ne comprennent rien ; c'est surtout distrayant pour les moniteurs* ». S'il pleut, il faut bien avoir recours aux activités manuelles, mais sans grande conviction, car « *rien ne les intéresse* ».

Pour les animateurs, qui, en fait, n'animent rien, il s'agit surtout d' « *attendre que ça se passe* ». *Trop facilement convaincus que les* éclats de voix constituent la seule et la bonne solution, incapables, sans qu'on puisse leur en faire grief, d'improviser sur le tas les *initiatives pédagogiques que requiert* cette population d'enfants (beaucoup ont des problèmes familiaux, ou sont issus des couches socio-professionnelles les plus défavorisées), *ils se contentent de répartir* ce capital d'autorité purement formelle qui leur est délégué.

Moins apparents dans la colonie maternelle, dont la directrice est, au demeurant, la douceur même, les problèmes n'y sont pas moins reels. Tenues dans une ignorance totale du milieu d'origine et des conditions de vie habituelles des tout jeunes colons, monitrices et directrice doivent se contenter de faire en sorte que leurs pensionnaires « *ne soient pas malheureux* ». Ce qui est notoirement insuffisant pour des enfants dont la conduite ou la situation *objective (dix-neuf d'entre eux restent en colonie pendant les deux* séjours successifs ; un certain nombre ne reçoivent de leurs parents — quand on les connaît — aucune *nouvelle) exigent une attention* constante et « *informée* ».

Au total, est-ce que Puteaux numéro deux ne ressemble pas étrangement à Puteaux numéro un pour tous ces *enfants, qu'ils en aient ou non* conscience ? Non, « *parce que, ici, ils ont le bon air...* »

MICHEL KAJMAN.

HISTOIRE

CORRESPONDANCE

Herriot et Pétain

Le docteur Jean Fresnais, de Rouen, nous écrit :

On a lu dans *le Monde* du 14 août, sous la signature de *Jean-Pierre Cot, cette phrase*, à propos d'Herriot : « *Refusant de céder devant Pétain et Laval en 1940* (...). »

Or le 9 juillet 1940, Herriot, présidant la réunion de la Chambre des députés à Vichy, déclarait textuellement : « *Autour de M. le maréchal Pétain, dans la vénération que son nom inspire à tous, notre nation s'est groupée en sa détresse. Prenons garde à ne pas troubler l'accord qui s'est établi sous son autorité.* »

Le 10 juillet, l'Assemblée nationale vota la confiance au maréchal par 569 voix contre 80 et 17 abstentions déclarées. Herriot figure parmi les 17 abstentionnistes et non parmi les 80 opposants.

Telle est la vérité historique.

Le Monde aujourd'hui

JEUX

La bobinette de Dieudonné

« *MISEZ, les copains, misez ! La félicité ne dure qu'un temps : aujourd'hui ça marche, demain c'est fini ! Tu mises gros, tu gagnes gros. Mise petit, gagne petit.* » C'est la ritournelle sans fin d'un « banquier » du boulevard de Belleville à Paris. Ce croupier de la rue qui ramasse les gains pour son propre compte est, en fait, un jeune Sénégalais de vingt-trois ans, Dieudonné. Arrivé en France depuis six mois à peine, non déclaré et sans travail — il n'en cherche plus, à vrai dire, — Dieudonné a choisi de faire du jeu son gagne-pain. Sans trop de risques.

Tous les jours entre 18 et 21 heures, il s'installe à deux pas de la rue Ramponneau, tout serré dans un de ces pantalons qui montent plus haut que les hanches. Devant lui, une pile de cageots surmontée d'une caisse de carton rigide : voilà sa table de jeu. Avec un feutre, il trace six cases, numérotées de 1 à 6. De sa veste aux coloris criards, il a sorti un dé qu'il fait claquer sur le fer d'une boite de conserve : Dieudonné est fin prêt pour la « bobinette ». « *Si tu gagnes, je paye, je paye toujours, moi je suis honnête* », lance-t-il aux badauds qui s'approchent. Déjà, un ami de connivence avec Dieudonnée — un « baron » — défie *le hasard pour attirer les clients.* « *On y va !* » Un chiffre est sorti, encore noyé par l'obscurité de la boite de conserve. Tout est joué. Sauf les mises : 1 franc, 2 francs, un billet soigneusement plié, bientôt *toutes les cases sont recouvertes.* On se tait. La boite s'élève d'un geste sec, les regards rivés sur le dé qui apparait.

« *C'est pour moi* », crie un jeune Arabe qui réclame — c'est la règle — *le quintuple de sa mise.* « *D'accord, d'accord* », bougonne Dieudonné tout en ramassant l'argent (de 10 à 50 francs en moyenne) perdu par les autres joueurs, les « pigeons ». Mais pour la « bobinette » de Dieudonné, personne ne s'y trompe : le hasard et la simplicité sont rois.

Barons et pigeons

Pour le « bonneteau », autre jeu bien connu des trottoirs de Paris, c'est autre chose. Le matériel est simple : les trois cartes, deux rouges et une blanche, une toile tendue entre deux voitures. Le principe : trouver la figure blanche *une fois* les trois cartes étalées sur la toile. La coquinerie réside dans l'organisation du « banquier », qui fait office de « tapeur » — au propre et au figuré. Deux « barons » se chargent d'animer, bruyamment, plusieurs parties truquées pour « *entrainer le pigeon au tapis* ».

Premier coup : un « baron » gagne, deuxième coup, il perd. Il gagne encore : le pigeon est prêt. Au coin de la rue, des guetteurs surveillent une éventuelle « descente » ... Le « joueur-pigeon », celui qui veut aussi s'amuser, tenter sa chance, mise : il gagne deux fois, trois fois, perd une quatrième *et décide de* jouer plus gros : 100 francs. Tournent, tournent les cartes dans les doigts du tapeur, vite ! Le pigeon est plumé. Il faut le ramener au tapis. Un « cajoleur » ou « curé » s'en charge. « *Avec tout ce que t'as gagné, la chance va revenir* », assure-t-il. Effectivement, elle reviendra. Pour un temps. « *Pour gagner, il faut jouer* » : un autre « baron » se met à jouer, à gagner... Le pigeon, le dur d'oreille, y perdra sa dernière plume. Souvent l'argent des allocations familiales ou du chômage, les quelques pièces d'un casse-croûte. « *Quand on a la passion du jeu, on croit à la chance, au hasard* », assure, une dizaine de billets entre les doigts, un « baron ».

Boulevard de la Chapelle, c'est le loto qui l'emporte dans les arrière-salles des cafés. Trois à *cinq francs le carton, cinquante* francs au premier qui remplit toutes ses cases. Sur les boulevards, on joue avec la « fortune » des inactifs. Parfois la police interrompt brutalement les parties et dresse procès-verbal. La sanction peut aller de la contravention à la fermeture administrative du café. Les clandestins du trottoir, eux, ne risquent pas grand-chose : 50 à 60 francs d'amende sur 300 à 400 francs de gains faciles pendant une soirée. « *Ils s'en moquent*, dit un policier, *de toute façon, allez toucher le montant d'une amende auprès d'un Malien qui déménage toutes les vingt-quatre heures...* » Surtout, le jeu est irremplaçable. Tout un peuple d'immigrés, quelques Français, retrouvent dans la chaleur du soir un peu de la fièvre méditerranéenne. Dans tous les casinos de Belleville, désœuvrés, chômeurs, font vivre — selon la police — une cinquantaine de professionnels. Peut-on l'empêcher ? Les « pigeons » viennent là récupérer le prix d'un ticket de métro, d'un demi de bière. Pour s'évader aussi. A Belleville comme à Monte-Carlo, on ne joue jamais pour rien.

ULYSSE GOSSET.

SECTES

La vie des dévots de Krishna

JOELLE GREENE était une étudiante en ethnologie à la Sorbonne. *Aujourd'hui*, elle est l'une des animatrices d'Hare Krishna, communauté *religieuse*, dont le temple est situé dans une rue proche de l'avenue Foch, installé dans un hôtel particulier. Elle a pour *nom* Yyotirmayi dasi, et la secte dont elle est membre est formée de cent vingt à cent quarante membres, secte rattachée à l'Association internationale pour la Conscience de Krishna *dont* les *temples* sont disséminés dans de nombreux pays du monde occidental.

Un dévot de Krishna se lève tôt le matin, à 3 h. 30. Après la douche, il descend dans le temple pour la cérémonie d'accueil : l'*artik*, qui est une courte lecture du *Bhakti Rasamrita-sindhu*, texte sacré *écrit* aux Indes il y a de cela cinq cents ans, par Rupa Goswani. Suivent les récitations des *mantras* organisés autour de Hare Krishna : le *japa* dit à l'aide d'un chapelet qui compte cent huit *mantras*. Pendant *deux* heures le chapelet est récité seize fois. Au *japa*, succède un cours, un commentaire d'un texte sacré vieux de cinq mille ans. Puis ce sont les chants et les danses qui rythment les *mantras*. Dans la cadence que donnent le tambour — le *mridanga*, — le jeu des cymbales — les *karatalas*, — les cordes pincées du *tampoura* — cithare à quatre cordes dont la caisse de résonance est constituée d'une seule calebasse. *Mais, sans oublier l'inévitable harmonium.*

Après un *nouveau* *japa*, il est 8 h. 30. C'est l'heure du petit déjeuner et le début du travail, du début de la vie économique du *temple qui occupe, à Paris, une* quarantaine de personnes qui s'en vont à travers les grandes artères porter la bonne parole. En dansant et chantant, ils vendent la revue *Back to Godhead* qui comprend une édition française atteignant cinquante mille exemplaires tandis que *l'édition en langue anglaise* dépasse le million. C'est une revue assez luxueuse : trente-deux pages format d'un hebdomadaire, dont plus du tiers est *occupé par* des quadrichromies.

Si les textes sacrés édités par la Conscience de Krishna sont aussi diffusés par ce procédé, l'encens, fabriqué en *Californie* par une autre branche de l'association, est réparti à travers toute l'Europe. Et ces bâtonnets parfumés à la fraise, au santal ou au musc sont disponibles dans de très nombreux points de vente.

Cela permet ainsi à chaque temple *de disposer d'un budget à gérer et* de conserver une partie de l'argent au fonctionnement du temple, aux éditions des revues et livres, mais aussi à l'entretien des dévots dont aucune activité n'est rémunérée, pas même celles qui consistent à traduire les textes anglais, à contrôler et diriger la fabrication des livres, à en organiser la vente. Ils sont simplement nourris et logés. Ceux qui séjournent dans la ferme, achetée récemment par le temple, se consacrent à des tâches d'élevage et de culture, dans le but d'assurer les besoins de la communauté en nourriture, permettant une semi-autarcie qui réduit les dépenses, tout en augmentant ou créant un capital foncier.

L'heure du déjeuner est fixée à 12 heures 30, déjeuner constitué de lait, de fromages non fermentés, de riz ou d'une autre céréale, et de quelques légumes, la plupart de ces produits provenant de la ferme.

Au cours de l'après-midi, une classe religieuse interrompt le travail. Et la journée se termine à 19 heures par l'*artik*, des chants et des danses d'Européens et d'Européennes vêtues de saris, coiffées à l'indienne. *Les* hommes sont ceints d'un *dholi*, celui de l'homme marié est *blanc*, la couleur safran étant réservée aux célibataires. Hommes et femmes sont chastes, la vie sexuelle n'étant tolérée que dans le but de la *procréation* et dans le cadre officiel du mariage.

Le « maître spirituel »

Au sommet de cette pyramide, le « maître spirituel », qui a son trône *dans chaque temple, face à l'autel.* Il traduit les textes sacrés qu'il transmet au dictaphone, et qui sont ensuite dactylographiés par l'organisation du temple. Ses déplacements et besoins sont assumés par le temple où il vit, de manière fort simple, dormant peu.

Près de lui, le disciple, qui, après le noviciat, connaît une initiation, la première, au cours d'une cérémonie : *Agni-Yotra*, qui a lieu dans le temple en présence du « maître ». Cérémonie au cours de laquelle il reçoit comme un nom de baptême qui se termine par *das*, ce qui signifie serviteur.

S'il le désire, le novice peut, par la suite, devenir « *brahmane* », c'est-à-dire consacrer sa vie à la réalisation spirituelle, la sienne et celle des autres: il porte alors un cordon autour du cou et *dirige* certaines cérémonies. Il obéit au dogme et, comme chaque membre de la communauté, respecte les quatre règles : pas de viande, pas d'activité sexuelle, pas de jeu d'argent, pas d'alcool, café ou thé. Son rythme de vie est celui des *védas*, et il proscrit tous les produits toxiques.

Douze « signes de protection » sont portés sur le corps qui symbolisent la présence de Dieu dans ce corps qui est un temple. Ces points sont disposés principalement sur le ventre, la poitrine, le cou, aux avant-bras, sur les épaules, le dos *au-dessus de la tête et sur le front.*

Semer quelques graines...

Viyshiwambhar das, Satarupa dasi, Yogesvara das et *Iyatirmayi das* ont *aimablement répondu à mes questions*, après un accueil des plus courtois. A eux seuls, ils représentent déjà plusieurs religions dans lesquelles ont baigné leur enfance. L'un est catholique, les autres protestants, juif ou athée. Ils se sont convertis à une branche de la spiritualité indienne, et plus précisément à un courant qui prit son essor vers les années 1400 lorsque le seigneur Chaitanya reprit les *védas* à la lettre, en réaction contre certains excès du bouddhisme. Leur « maître spirituel », A. C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada en est un des continuateurs.

Né en 1896, il participa de façon active au mouvement de non-violence et de non-coopération animé par Gandhi. Le « maître » qui l'initia lui recommanda, avant sa mort, de transmettre le message de la *Bhagavad-gita* aux pays occidentaux. Ce qu'il fait depuis 1965, date à *laquelle il s'embarqua à destination* des Etats-Unis. *Il* est un maître de la tradition védique, ne s'écartant jamais de l'enseignement des écritures et des « maîtres spirituels » qui l'ont précédé.

La *Bhagavad-gita*, dont Lamartine avait été saisi, à la lecture de fragments *traduits du sanskrit*, et qui fit dire à Emmanuel Kant : « *Ce poème exige le plus haut respect* », est un traité philosophique, un *chant*, au sens *propre* « *le chant du Seigneur* ». Il ne comporte pas moins de sept cents versets que le « maître » a traduits en prenant soin d'inclure *le verset* sanskrit original, sa transposition en caractère romans, sa traduction littérale et sa *traduction littéraire* *L'édition* en *langue* anglaise, publiée à New-York, connaît toujours le succès, puisqu'elle compte six réimpressions successives de cinquante mille exemplaires chacune.

A. C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada, arrivé avec pour toute fortune quelques livres et ses manuscrits, a, en une dizaine d'années, établi plus de quatre-vingts centres dans les grandes capitales, donné des traductions des textes sacrés dans presque toutes les langues, les éditions italienne, japonaise, suédoise étant en préparation. En dix ans, il a su implanter une tradition. Peut-être espère-t-il la maintenir si loin de son lieu de naissance ? *Comme si l'Europe devenait l'Orient*, une partie de la mémoire vivante du monde, un vaste champ où chaque civilisation tente de semer quelques graines.

HENRI J. ENU.

Au fil de la semaine

LES ENFANTS DE PAPA D'OC

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

VOICI terminé le temps des grandes migrations, finie la saison des invasions. Les barbares du Nord, Germains, Flamands et Scandinaves, vont refluer par milliers des rivages de la *Méditerranée qu'ils avaient envahis insolemment cet été, campant sur* les plages, troublant la paix des champs, pillant les villes et volant jusqu'au soleil. Une fois de plus, comme chaque été, l'Occitanie martyre a subi le joug des conquérants, et d'abord de ces Franciens qui depuis sept siècles l'oppriment et l'exploitent.

C'est à eux, Français du Nord, que s'adressait, avec une *exquise urbanité, un éminent universitaire, M. Robert Lafont*, professeur à l'université Paul-Valéry de Montpellier, quand il écrivait : « Non, je ne suis pas un homme du Sud, je suis un Occitan... Je ne suis pas du Sud parce que ça fait trop longtemps que le Sud, vous le consommez, vous le bouffez, vous le digérez, vous le déféquez en vos officines littéraires ou touristiques. » Comme c'est aimable et *comme* c'est bien dit !

Un peu interloqués, les barbares ont pu lire sur les murs et le long des routes d'autres souhaits de bienvenue fleurant bon la langue du pays d'oc : « Français, go home », par exemple, ou encore : « Touriste, prend (sic) de l'huile d'olive. C'est ton dernier tango en Occitanie. » La faute d'orthographe est volontaire ; elle exprime, a dit l'hebdomadaire « 7 jours Vaucluse » qui s'y connaît, « le réveil de la conscience d'un peuple ». Rien de moins.

S'ils croyaient, ces envahisseurs à l'*accent* guttural ou pointu, se trouver encore en France puisqu'ils *n'avaient*, depuis Lille, Strasbourg ou Calais, franchi aucune frontière, ils furent vite détrompés : « Estat Francés, vai crebar ! » (Etat Français, va crever) proclamaient les murs. « Je hais la langue de Racine », a crié mille fois, *mais en français, le poète Yves Rouquette, qui est professeur de* lettres à Béziers. Quelle langue parle-t-il donc ? Celle de Mistral, le provençal ? Horreur : « Mistral est mort », annonce Yves Rouquette, et Robert Lafont lance « Adieu Mistral ! ». Alors la langue du Limousin, ou bien celle du comté de Nice, ou encore celles de Toulouse, de Bordeaux ou de Montpellier ? Pas vraiment, elles diffèrent *trop, selon les régions où elles sont parlées.*

Ainsi a-t-on recensé, d'ici à là, quatre façons d'invoquer le nom de Dieu, sept mots pour désigner un *objet aussi élémentaire* qu'une boite, quinze formes différentes du verbe mouvoir (1). « Une langue précise », comme l'écrivait M. Robert Lafont dans sa « Lettre ouverte aux Français d'un Occitan ».

***

Tout cela a paru bien compliqué aux barbares du Nord, et pourtant ils n'avaient encore rien vu. S'ils prenaient au pied de la lettre les fières proclamations des joyeux enfants de *papa d'oc*, ils *risquaient de s'imaginer qu'ils étaient tombés en plein drame*, dans un pays occupé et en guerre pour sa libération : « Poble d'oc, deslivra te ! » (*Peuple d'oc, délivre-toi*), « Touriste ! Tu es en Provence, dépôt atomique, pays occupé, pollué, nié dans sa langue et sa civilisation », « Dehors les colons » ; et partout, « Occitanie vivra ! », « Occitanie vaincra ! ».

C'est « la bataille décolonisatrice », selon Robert Lafont, contre « l'Etat totalitaire » qui règne par « le terrorisme bureaucratique ». Les références sont nombreuses aux luttes des peuples vietnamien, khmer, palestinien, irlandais et même kurde. *Mais* on se rassure vite en regardant ces Occitans écrasés par l'impérialisme français : ils ont plutôt bonne mine pour des esclaves et ils font beaucoup de bruit pour des opprimés.

Ecoutons-les chanter leur détresse et le « génocide culturel » de leur pays, « Un païs que vol viure » (Un pays qui veut vivre), avec une *chaleur entraînante. Ecoutons, par exemple*, leur grand poète Yves Rouquette, vice-président de l'Institut d'études occitanes, brandir — symboliquement — le drapeau français qu'il a créé :

« Je m'étais peint
La couille gauche en rouge
La couille droite en bleu
Et la bite au blanc d'Espagne »

Quel tact, quelle délicatesse ! Ces maîtres à penser de l'Occitanie ressuscitée pratiquent à leur façon le culte des grands hommes : ainsi les touristes ont-ils eu peut-être la chance d'assister à une représentation de la pièce de Mans de Breich qui raconte la vie édifiante de « Louis IX, alias Saint-Louis », « un criminel de guerre » appuyé sur l'Inquisition qui jouait « le rôle tristement célèbre de la Gestapo », selon une déclaration d'écrivains et publicistes parue dans le journal « Demain, l'Occitanie ». Dans la pièce, *le souverain meurt d'une peste récoltée au bordel et rejoint au* paradis Hitler et Mussolini.

C'est entendu, l'Occitanie vivra, l'Occitanie vaincra. Elle chassera les étrangers, les hommes du Nord et *même*, c'est promis, les envahisseurs venus du Maghreb, qui sont tout aussi indésirables à ses yeux. On ne lui prendra plus son sel, sa bauxite, le gaz de *Lacq, l'électricité de ses centrales*, son soleil. Tout *ce qu'elle* produit sera transformé, utilisé sur place, chez elle, pour elle. Elle *boira* enfin son vin, jusqu'à *la* lie. La France méridionale ne sera plus « la France du chômage », puisque, des Alpes à l'Atlantique, « une immense zone de développement économique » remplacera les grands axes actuels. Qu'on n'objecte pas que ces axes vont de la Ruhr à Fos par le Rhin et le Rhône, de Trêves à Bilbao par le couloir aquitain, de la mer du Nord à l'Atlantique par les Flandres : s'ils sont orientés nord-sud, ils ont tort. Tant pis pour la géographie, elle n'est pas occitane.

Par « une gestion nouvelle des biens-sol et une saisie des circuits de distribution », la création « d'industries de pointe et non polluantes distribuées en unités de dimensions humaines » (Robert Lafont), *tout sera résolu. On supprimera même la télévision* puisque cette invention du Nord « a détruit une grande partie de la vie collective des Occitans ».

***

Trêve de plaisanterie. Telle que la décrivent les hérauts de sa « *libération* », *l'Occitanie serait donc xénophobe, hyper-nationa*liste, autarcique, malthusienne et, sans doute, malheureuse. Ce n'est certainement pas ce que souhaitent, pour leur pays, des hommes dont la sincérité n'est pas douteuse. *Mais* alors, ces instituteurs, ces professeurs — car c'est parmi eux que se recrutent, pour l'essentiel, les militants occitanistes, non parmi les ouvriers et paysans qui ont d'autres chats à fouetter, — que veulent-ils, *que sont-ils exactement ?*

La réponse est claire. D'abord, ce sont par nature des esthètes. Ils n'hésitent jamais devant l'anathème, l'enflure, le défi, l'exagération, la provocation verbale. *Ils savent magnifier* un épisode, historique ou contemporain, jusqu'à en faire une *épopée*, grandir un personnage insignifiant jusqu'à lui donner stature de héros. Ils adorent les mots et en jouent à merveille, avec lyrisme et passion. On peut applaudir : c'est du grand art. *Mais*, le rideau une fois tombé sur la représentation, on aurait grand tort de s'alarmer, grand tort de prendre au tragique leurs beaux cris.

Ensuite, ils se veulent par tempérament des révolutionnaires. Leur Occitanie, un de leurs slogans le dit, sera « libre et rouge ». *Ils sont « à l'aile gauche de la gauche »* et ne font nul mystère de leurs objectifs : renverser le régime, renouveler de fond en comble les structures de la société, établir « un pouvoir populaire direct », un socialisme avancé. Que viennent faire là-dedans le bûcher de Montségur *qu'ils* font tant d'efforts pour rallumer, Trencavel et le siège de Toulouse, Saint-Louis et Mistral, et même une langue et une culture dont la valeur, la grandeur, sont indiscutables et qui avaient sans doute besoin d'être réveillées, vivifiées, mais qui n'ont rien à voir avec un tel combat politique ?

Que des militants occitanistes mènent ce combat, c'est parfaitement leur droit. Qu'il y ait beaucoup à réformer, à changer, à imaginer, et dans la France du Midi comme ailleurs, c'est certain. Que la véritable régionalisation, si mal engagée il y a six ans, n'ait *que trop tardé, c'est évident. Mais pourquoi rêver* une Occitanie factice, qui n'est ressuscitée que pour servir de machine de guerre, pourquoi vouloir, au risque de se ridiculiser, pousser jusqu'à l'absurde des thèses si fragiles que leurs contradictions éclatent à tous les regards ? « Il faut choisir, écrivait récemment un critique. Ou l'Occitanie entrera dans le monde moderne et elle sera un enfer. Ou elle s'y refusera et elle restera un rêve. » (2).

(1) Arguments avancés par M. Louis Bayle dans son livre *Procès de l'occitanisme* (Editions de l'Astrado, 2, rue Vincent-Allègre, Toulon, 185 p., 21 F H.T.), auquel on a fait ici plusieurs emprunts.

(2) Philippe Sénart, sous le titre « Le paradoxe occitanien », dans la revue *France-Forum* de février-mars, qui contenait un ensemble d'articles et d'études sur l'occitanisme.

RADIO-TELEVISION

« La Pluie sur la dune »

CHANSON SUR FOND D'OPALE

EST-CE la minceur des programmes d'été? La pluie sur la dune, *premier essai dramatique de Jean-Claude Darnal, réalisé par Serge Roullet, mérite l'indulgence. On y voit des plages d'entre Manche et mer du Nord, où finissent les falaises et où commencent les dunes; des plages où l'on sent, rien qu'au regard, le souffle du vent de noroît.*

Une nuit d'orage, à l'hôtel Mariekerque, quelque part du côté de Boulogne, un passager de hasard, Jean — sa voiture est en panne — croit assister à une lutte à mort sur la grève, entre deux hommes, un grand sec, un petit poupin. Racontant sa mésaventure au patron de l'hôtel, celui-ci lui affirme qu'il a rêvé, mais qu'il s'est bien produit un fait semblable, il y a une trentaine d'années, en 1946

Le prétexte est trouvé : Jean (Philippe Vallauris) va rester sur place, mener une enquête — le crime est resté impuni — parmi les habitants de la côte d'Opale, déjà des gens du Nord, qui prononcent wagon, ouagon : M. Roux, le patron de l'hôtel, nerveux et mégalomane ; sa femme, Mme Roux, un peu hystérique au sens commun du terme, qui somatise son ennui comme elle peut ; Léonce (Jean-Daniel Erhmann), l'entrepreneur, au comportement de plus en plus désordonné (chaque fois qu'il arrête sa voiture, le scénario est saisi de flash back *remontant à l'époque où le père de Léonce, Druon, avait des difficultés avec les collaborateurs et la Gestapo) ; le gendarme est névrosé ; le bistrot est vieux garçon ; le courriériste local (Raymond Bussières) qui avait suivi l'affaire s'est reconverti dans la limonade, et il faut boire du genièvre, du schiedam, pour lui délier la langue ; sa nièce (Pascale Rivault), documentaliste à* la Voix du matin, *est ravissante.*

Au milieu de cette société provinciale, avec ses usages, sa culture, ses non-dits, le héros, Jean, paraît un peu ectoplasmique — il serre les mâchoires, saute parmi les étalages des galeries de Boulogne (ô Muriel, *ô Resnais), démarre sur les chapeaux de roue en direction de Wimereux (prononcez donc : ouimereux), ouimereux qui est à Boulogne « ce que le Lido est à Venise » : à peine si ce héros n'est pas trop insignifiant pour qu'on le suive encore dans sa fuite inexplicable devant celui qu'il paraît pourchasser.*

Car cette histoire où transparaît la vérité d'une région n'est, naturellement, pas terre à terre : il passe souvent des absences et des bateaux-fantômes dans le regard des hommes du Nord. Et Jean-Claude Darnal est un homme du Nord ; voici quinze ans qu'on le connaît, avec ses mélodies simples, linéaires, et ses chansonnettes un peu nostalgiques, comme : « Je m'appelle Martin, Jean-Marie de Pantin, et Je t'aime », *écrite avec Joël Holmes, et le couplet commençait par :* « C'est pourtant pas la mer à boire, disait la fille de Calais... » *Oui, toujours le Pas-de-Calais, mer et frontière, espace d'évasion et de liberté à deux pas de la mer industrielle.*

Dans cette première dramatique, on retrouve, au-delà de l'étrange des situations, cet art particulier du drame en deux mots, du décalage des signes, des métonymies intentionnelles qui font la saveur des chansons, et qui étaient, au cinéma d'antan, le talent de Prévert. On retrouve aussi des chansons, les répétitions, le caractère insistant des temps de paix et des temps forts qui fluent et refluent comme les vagues. Mais c'est la règle du jeu, et, même si les personnages changent, si les genêts qui envahissent les bunkers sont remplacés un peu plus loin par des sorbiers en fleur dans une quelconque cathédrale industrielle en ruines, ou par un aveugle connaissant par cœur les allées et les noms gravés sur les dalles d'un cimetière, c'est l'alternance du rêvé et du vécu, du présent et de la mort, qui se conjugue ici au conditionnel.

La mise en images d'une telle histoire aurait exigé une pudeur, une intériorité qu'on ne peut pas demander au réalisateur Serge Roullet, à qui on doit, au cinéma, Bang-Bang, *avec Sheila, et* le Mur, *d'après Sartre. Il force la narration quotidienne vers le fantastique, l'esthétique, comme s'il s'était agi d'un conte latin, alors que des histoires comme ça respirent l'ordinaire au nord de la baie de Somme et dans l'hinterland nordiste, où on est, quand même, un peu cousin de Till Eulenspiegel, grand familier des surprises-parties avec les esprits dans les dunes.*

Opale, le nom de la côte, doit d'ailleurs receler quelque magie : c'est aussi le nom du Hyde, le double monstrueux que s'invente le Jeckyll de Jean Renoir dans le Testament du docteur Cordelier. *Jean-Claude Darnal nous entraînera de nouveau dans son pays, au cours de treize épisodes d'une série de contes étranges qu'il prépare pour la télévision ;* la Pluie sur la dune *n'est qu'un avant-propos.*

MARTIN EVEN.

★ Lundi 25 août, Antenne 2, 20 h. 35

La « Civilisation », de Sir Kenneth Clark

« Rembrandt est un accident de génie incroyable ! »

SIR Kenneth Clark présente la série « Civilisation » qu'il a produite pour la télévision britannique, et expose dans quelle perspective il a mené son investigation historique : « Civilisation » sera l'événement culturel de la rentrée sur FR 3 où elle passera à partir du vendredi 5 septembre.

« Il y a toujours une manière de dire les choses d'une façon compréhensible pour la masse des gens, dit Sir Kenneth Clark *Ce qui n'est pas toujours le cas pour moi. Je dis tout ce que j'ai à dire, comme j'ai envie de le dire, sans penser au public. Et s'il y a des allusions — il y en a — que le grand public ne peut pas suivre, eh bien tant pis ! Curieusement, d'ailleurs, le public ne les a pas rejetées ; au contraire, il semble que cela l'ait flatté Aux U.S.A., au Canada et au Japon, on a même édité des livres pour expliquer toutes mes allusions Cela dit, je suis convaincu que, si on réfléchit suffisamment à son sujet, on peut en parler dans un langage simple.*

— N'y a-t-il pas une contradiction entre le savoir, l'érudition et cette nécessité d'être accessible, donc de simplifier le langage ?

— Absolument pas ! C'est un malheur que le langage des critiques d'art soit devenu si obscur et si compliqué en France. Il y a une citation d'Horace — je ne me souviens plus exactement des termes, mais elle dit à peu près ceci : « Quand un pays est vaincu par un autre, le vainqueur est vaincu culturellement par le vaincu. » Je trouve que le type de critique « métaphysique » allemand a vaincu depuis trente ans la clarté française, cette qualité que j'admire le plus Je ne lis pas toujours avec la plus grande compréhension les livres de Malraux, cet homme d'une intelligence supérieure Mais peut-être est-ce aussi un défaut de mon caractère. Je suis presque totalement dépourvu de sens métaphysique Je suis tout à fait concret. Je pars de l'objet pour finir par la sensation qu'il me donne.

— Quels ont été vos critères de choix, au cours de ces treize émissions ? Pourquoi treize ?

— C'est une limitation artificielle, bien sûr. Je devais à l'origine disposer de quinze émissions, ce qui m'aurait permis de parler de l'Espagne, de Venise et, surtout, de la philosophie romantique en Allemagne. Il n'en a pas été ainsi et j'ai dû renoncer à ces trois sujets. C'est un bon choix que je regrette ! Disons que je me suis fixé sur quelques individus, artistes, écrivains, qui me semblent les plus représentatifs de leur époque. Pour le dix-huitième, par exemple, j'ai porté mon choix sur la musique, car elle est l'expression la plus haute de cette époque et l'architecture vient au second plan. Quand j'ai pris la découverte de la nature dans l'esprit européen, ce n'était pas difficile non plus : Rousseau et Wordsworth. La seule émission vraiment difficile a été la dernière, avec le XIXe siècle, mais je crois que j'ai eu raison de m'orienter sur ces deux aspects, la mauvaise conscience de l'humanité et le triomphe du matérialisme, qui forment un ensemble Mais il m'a été impossible de faire justice à Shakespeare, à Léonard de Vinci, qui sont des hommes hors série.

— Vous revenez souvent, au cours de vos émissions, sur la différence qui existe pour vous entre l'histoire de l'art et l'histoire de la civilisation, quel est votre point de vue exact ?

— C'est une question très difficile. Pendant le Moyen Age, il y a eu une relation indiscutable entre civilisation et art : l'art roman, l'art gothique, sont l'expression d'un état d'âme Mais dès que la Renaissance a laissé l'homme libre — l'individu — faire son choix, on ne constate plus forcément la même chose Si Raphaël est un homme de son époque, si Michel-Ange est aussi un homme du moment, fasciné par les réformes, Léonard de Vinci est en dehors de son temps Je trouve qu'entre les grands artistes du quinzième siècle, du début du seizième siècle, et la pensée, il n'y a pas énormément de rapport Si l'on pense à la bourgeoisie hollandaise du dix-septième siècle, Rembrandt est un accident de génie incroyable ! Et pourtant il a été reconnu dès qu'il est apparu, ce qui prouve qu'il est malgré tout le « résultat » de son époque. Beethoven, Byron, sont des émanations de leur temps. Turner était imprévisible Entre le génie et l'esprit du temps, il y a une relation très difficile à établir. Très difficile.

— Pourtant, vous vous êtes toujours efforcé de resituer l'apparition d'un tableau, d'une sculpture, d'une architecture dans un certain contexte historique : le triomphe de l'Eglise, le climat moral et philosophique, des découvertes scientifiques, beaucoup plus rarement à l'intérieur d'un système économique et politique, est-ce volontaire ?

— Non C'est tout simplement parce que je ne comprends pas l'économie. Je ne suis pas économiste, je suis historien d'art. Et je ne suis pas persuadé qu'un système économique et politique ait une si grande influence sur les arts et la pensée A mon avis, les systèmes socio-économiques ne jouent pas un rôle capital dans le phénomène de « civilisation ».

— Quel a été l'écho de votre série d'émissions en Grande-Bretagne ?

— J'ai reçu énormément de courrier. Trois ou quatre mille lettres peut-être De religieuses, de ministres d'Etat, de trois cardinaux, beaucoup de lettres touchantes (des gens qui voulaient se suicider ne l'ont pas fait à la suite des émissions parce qu'ils disent avoir retrouvé une foi dans l'homme) et des lettres, comme toujours, de demi-fous. J'ai répondu à toutes ces lettres. Cela a pris un an de ma vie

Propos recueillis par
CATHERINE HUMBLOT.

★ Chaque vendredi, à partir du 5 septembre, sur FR 3

★ Le livre de Sir Kenneth Clark, *Civilisations,* est paru aux éditions Hermann, 428 p., 98 F l'édition reliée, 62 F l'édition brochée.

QUESTIONS SUR LE RÉALISME

EN cette semaine du 1er au 8 septembre où Antenne 2 organise un festival du « documentaire de création » — festival non compétitif, mais festival quand même — les réponses de Gérard Chouchan au questionnaire sur le réalisme que nous avons proposé à une vingtaine de réalisateurs (Bernard Bouthier, Claude Otzenberger, Jean-Emile Jeannesson, Bernard Rothstein, Jean-Christophe Averty, Pierre Cavassilas et Daniel Karlin ont déjà donné leurs points de vue, contradictoires), ces réponses prennent une valeur symbolique : Gérard Chouchan décrit parfaitement, à travers son expérience personnelle, et, à travers ses opinions, un certain nombre de traits communs aux réalisateurs qui ont créé le genre — un genre qui n'est pas réservé aux seuls plaisirs de l'intelligence.

Le nom de Gérard Chouchan est absent *du festival organisé par Antenne 2.* C'est dommage et c'est injuste. Comme producteur — les portraits de savants, « Einstein », « Cuvier », « Giordano Bruno », etc. — et comme réalisateur de dramatiques — « Une fatigue passagère », « Ici, peut-être » — il a défini, à chacune de ses émissions, les territoires du document et de la création ; mieux, il les a ouverts l'un à *l'autre,* avec les *risques,* et les réussites inégales que cela implique. Mais la télévision « éclatée » de l'après-O.R.T.F. est ainsi faite que c'est sur FR 3 que son nom réapparaîtra cet automne.

D'autre part, Gérard Chouchan est, avec Michel Favart, Jose Berzosa, Claude Marrot, Marcel Teulade, Guy Ollivier et Bernard Bouthier, membre du groupe Imago, un groupe de réflexion où des réalisateurs se réunissent périodiquement pour voir et analyser des émissions.

Les cinq questions sur le réalisme (« le Monde » daté 13-14 juillet) sont :

— La définition du réalisme comme reproduction du réel vous paraît-elle suffisante ? Et qu'en est-il du réel, de la réalité et du « vécu » ?

— Le réalisme est-il pour vous un concept d'ordre essentiellement esthétique, moral ou politique ?

— Le réalisme d'une émission se définit-il par rapport à son contenu ou par rapport à son public ?

— Les médias changent-ils le sens du terme réalisme ?

— Vous considérez-vous comme *réaliste* ? Pourquoi ?

LE PLAISIR D'ÉLUCIDER LE MONDE

par GÉRARD CHOUCHAN

UN jour de 1963, arriva à la télévision le prototype d'une caméra sonore portable. On pouvait la mettre sur l'épaule et filmer partout, grâce à elle. Il s'agissait d'un nouveau et puissant moyen *d'investigation du réel, d'un nouvel outil,* que Dziga Vertov provoquait à naître dès 1920 dans le jeune Etat soviétique.

De cet outil, de son utilisation passionnée par une génération d'hommes de télévision, est née une riche école de reportage, de documentaires, de magazines d'information, de films de fiction. Parfois, on ne savait pas trop comment classer une œuvre nouvelle née dans ce territoire : et c'était très bien ainsi, parce qu'il s'agissait d'une œuvre carrefour, qui faisait éclater les genres, les vieilles classifications, témoignant ainsi de sa nouveauté, de sa richesse.

Sans que cela soit jamais clairement et collectivement proclamé (on faisait, on fait toujours très peu de théorie chez les hommes de télévision), une passion commune animait ces téléastes : explorer la réalité, en tentant de faire reculer sans cesse les frontières, dans la recherche d'une certaine vérité sociale, psychologique, politique, ou bien encore réaliser quelque chose d'autre, de personnel, un essai d'auteur...

La plupart d'entre eux étaient en quête d'un langage qui leur soit propre, tant il est vrai qu'une œuvre véritable, à la télévision ou ailleurs, c'est la rencontre d'une réalité extérieure à nous tous, avec la subjectivité de l'auteur engagé tout entier, conscient et inconscient.

Car voici pour moi la clef de l'attitude réaliste : la *passion d'explorer la réalité* dans toute sa complexité.

Cela suppose qu'on refuse de se laisser enfermer dans une conception étroite, sectaire, mécaniste, du réalisme

Le réel véritable, sous la peau des apparences, ne peut pas se reproduire mécaniquement et seulement du fait d'un enregistrement prétendument passif Le réel véritable se « produit », se conquiert. C'est déjà un pur fantasme que d'imaginer qu'il existe une possibilité d'enregistrement « neutre » de la réalité : je place ma caméra à cet endroit précis de l'espace, avec un objectif donné, à ce moment précis du temps, je déclenche mon moteur : que de choix, que d'interventions pour un filmeur soi-disant neutre !...

De toute façon, l'attitude réaliste est le contraire de cette passivité, *car le réel* profond, le mouvement sans l'apparente immobilité, la vérité sans le masque, ce qui change, se transforme, cela n'est accessible qu'à un travail de recherche patient, inspiré, qui implique le filmeur tout entier, son point de vue sur le monde Le réel se conquiert par un véritable déchiffrement des signes de la réalité.

Le réel apparent, celui du bon sens, c'est, comme l'a écrit ici Bernard Rothstein, que la Terre est immobile et que le Soleil *se déplace autour d'elle Le réel profond,* conquis contre les apparences après une lutte acharnée de plusieurs siècles, c'est exactement l'inverse. Copernic, Galilée, nous ont donc donné de l'univers une vision plus vraie, plus réaliste Marx, en découvrant les lois fondamentales de l'économie politique, nous a donné du fonctionnement social une vision plus vraie, plus chargée de réel. Freud, en découvrant l'existence de l'inconscient, nous a donné de l'homme une vision plus réelle.

L'attitude réaliste a sans doute, au niveau de la motivation, un point commun avec celle du chercheur scientifique : la volonté de dévoilement des mécanismes profonds, au niveau individuel et collectif, la découverte d'un réel de plus en plus complexe, et qui s'enrichit sans cesse. *« La réalité,* disait Brecht, *ça n'est pas ce que sont les choses vraies, mais ce que sont les choses vraiment. »*

Le désir d'exploration concerne toute la réalité, avec ses divers niveaux de fonctionnement qui s'articulent, s'interpénètrent niveau sociologique, psychologique, politique, réalité de l'imaginaire, réalité du fantasme individuel ou collectif Etre réaliste, c'est s'intéresser aux hommes dans le monde, et revendiquer le droit de parler librement et pleinement de tout ce qui les concerne, passé, présent, avenir.

« ...Quel programme, mon cher réaliste. N'avez-vous pas, sauf votre respect, les yeux plus grands que le ventre ? N'en faites-vous pas un peu trop, et, à force de vouloir faire éclater les limites d'un réalisme trop étroit, ne finissez-vous pas par en donner une définition tellement large qu'elle ne veut plus rien dire ? »

... Je ne crois pas Il est vrai que c'est un réalisme boulimique. Appelons-le, si vous *voulez, réalisme total* Aucun aspect de la réalité ne lui est *a priori* étranger. Pour parler de choses nouvelles et inconnues, nous inventerons des formes nouvelles et inconnues..

Pour l'instant, il s'agit malheureusement d'un rêve. Les recherches ne peuvent plus se poursuivre, car, dans la télévision d'aujourd'hui, le mélange des genres est devenu un péché : « Messieurs les réalisateurs, un peu d'ordre, s'il vous plaît Ne confondez pas la politique et l'information, l'information et le documentaire, le documentaire et les variétés, les variétés et les émissions dramatiques. De plus, comme la période est difficile, donnez-nous aujourd'hui notre évasion quotidienne. »

Je suis convaincu pourtant que pour dévoiler les processus sociaux profonds, les besoins réels, et que les spectateurs actifs *prennent un vif plaisir à cette élucidation* du monde, il faut précisément briser les cloisons, mélanger les genres, continuer à chercher dans cette voie On nous oppose toujours le public, le goût du public dans son immensité, son abstraction. Nous disons : pas de condescendance à son égard, s'il vous plaît, et nous proposons plutôt un dialogue confiant avec lui Combien d'émissions données comme perdantes au départ, parce que trop « difficiles », trop « intellectuelles », trop « sombres », ont connu de grands succès.

Le public, et c'est bien ainsi, n'est pas un bloc homogène Il y a des publics différents, parfois minoritaires, qu'il faut satisfaire dans leur diversité, et c'est pour cela qu'il faut une grande diversité d'auteurs, de réalisateurs, de producteurs, avec des points de vue différents sur le monde, et qu'on laisse s'exprimer librement

Le public n'est pas non plus immobile, il change, il changera encore. « *Organiser la compréhension* », disait Maïakovski « *Faire du petit cercle de connaisseurs, un grand cercle de connaisseurs* », disait Brecht...

A moins que... A moins que l'on ne craigne précisément l'éveil du public, de son esprit critique, d'où pourrait naître une volonté de changer la vie

Pour ceux qui redoutent des spectateurs sans cesse plus conscients et actifs, il faut bien sûr fuir la réalité, s'évader d'elle, même pas dans le rêve, expression d'un désir qui donne encore envie d'agir, mais dans une sorte de molle anesthésie qui permet à tout le système de rester tel qu'il est...

Une télévision du réel est aujourd'hui entièrement à conquérir ; les lieux où elle pouvait s'exercer sont moribonds, ou déjà morts. Ce sont les ennemis de cette télévision qui, pour mieux la tuer, l'ont cataloguée comme morne, sans espoir, ennuyeuse.

Cette télévision du réel, elle l'a déjà prouvé, peut être tonique, passionnante, grave, sérieuse et drôle à la fois Elle peut exprimer d'une façon captivante les transformations profondes du monde où nous vivons

Elle ne peut qu'inquiéter ceux qui, fondamentalement, ont tout à perdre dans ces changements, et qui ne peuvent donc que s'opposer à leur nécessaire prise de conscience.

FICTION

De quoi réfrigérer l'août télévisé

PARMI les innombrables drames de la télé, l'un des plus évidents est son obligation de suivre des plannings établis longtemps à l'avance Cela passe généralement tant bien que mal le petit écran, mais cela tombe parfois en porte à faux. C'est ainsi qu'au cœur de ce mois d'août exceptionnellement torride alors qu'il est presque toujours pluvieux, les programmes quotidiens *auraient dû être* révisés, interchangeables, adaptés au climat du jour. Utopie ? Restons dans l'utopie jusqu'au cou en proposant une grille de programmes uniquement destinés à rafraîchir les téléspectateurs.

— *Les animaux du monde :* les manchots et les pingouins.

— *Médecine : l'hibernation.*

— *Jeux sans frontières,* dans l'eau du Vest Fjord de Norvège, avec les villes suivantes : Brest (France), Knappavellir (Islande), Fraserburgh (Ecosse), Kemijarvi (Finlande) et Frederikshavn (Danemark)

— *Les dossiers de l'écran ; Adieu Philippine,* de Jacques Rozier, suivi du débat : « Le Club Méditerranée à travers les âges »

— *Alain Decaux raconte :* la retraite de Russie.

— *Apostrophes :* « Le froid dans la littérature », avec Jacques Lanzmann : *la Glace est rompue,* Ian Fleming : *l'Espion qui venait du froid,* Jacques Sternberg : *Contes glacés* et *le Cœur froid,* Gérard Janichon : *Icebergs et mers australes.*

— *Courts métrages : Une histoire d'eau,* de J.-L. Godard ; *Lettres de Sibérie,* de Chris Marker.

— *Face-à-face :* Eric Tabarly et Alain Colas, le premier représentant le parti atlantique, le deuxième le parti pacifique.

— *Les grands mystères de la musique :* le jazz cool, de Lester Young à Lennie Tristano, etc

Intelligemment dosés, ces programmes auraient pu faire baisser de quelques degrés la température dans les appartements Au sein des programmes actuels, il n'y a qu'une seule séquence à retenir : *l'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau.* Le reste est à repousser impitoyablement vers l'automne, l'hiver même.

JACQUES STERNBERG.

هكذا من الأصل

RADIO-TÉLÉVISION

Écouter, voir

● **RADIOSCOPIE. — *Tous les jours, France-Inter, 17 h.***

Jacques Chancel propose en seconde diffusion ses entretiens avec Jacques Brel (lundi), l'abbé Louis Coache (mardi), M. Jacques Delors (mercredi), Marcel Carné (jeudi), le président Bourguiba (vendredi).

● **FILM : LECLERC. — *Mardi 26 août, A 2, 20 h. 35.***

L'épopée du général Leclerc et de la 2e DB. Reconstituée d'après des documents tournés, pendant la guerre, par des opérateurs militaires. Authenticité et rigueur.

● **FEUILLETON : LE PASSE-MONTAGNE. — *Mercredi 27 août, TF 1, 12 h. 30.***

Près de Tarascon-sur-Ariège, une intrigue se noue pendant la seconde guerre mondiale entre Allemands et *maquisards*. Mertell, conservateur des antiquités préhistoriques dans la région Midi-Pyrénées, et Gontaine, le chef du réseau de résistance, sont « couverts » par le professeur Mueller, l'envoyé de Himmler, sous prétexte de retrouver le trésor des cathares, le Saint-Graal. Ce feuilleton, écrit par Christian Bernadac, l'auteur de *Train de la mort*, est inspiré d'une histoire vraie. Romancée, elle se situe entre l'anecdote et le western. Avec de jeunes résistants très rétro.

● **FILM : TARAKANOVA. — *Mercredi 27 août, FR 3, 20 h. 30.***

La curiosité de la semaine : un film français à costumes et à grand spectacle tourné par un émigré russe dans les studios romains et à Venise, en 1937. Histoire romanesque dans le goût du feuilleton sentimental. Une mise en scène somptueuse et un couple idéal : Pierre Richard-Willm et la touchante Annie Vernay, qui furent, ensuite, les interprètes de Max Ophuls pour *le Roman de Werther*.

● **DRAMATIQUE : L'ENNEMI, de Julien Green. — *Mercredi 27 août, TF 1, 20 h. 35.***

Ecrite en 1954, cette pièce retrace l'histoire de Pierre, « le *débauché* », voué à Satan, qui, après avoir renoncé à sa vocation religieuse et mystique, séduit la jeune femme de son frère et la conduit à la folie. Dans un château aux murs épais, un climat étouffant et passionnel chasse un ennui quotidien lourdement installé. Seule, la mort — l'assassinat de Pierre — délivrera les uns et obsédera les autres. François Chatel a mis en scène cette dramatique, où se confondent réalisme et fantastique, avec classicisme.

● **FILM : UN ROI SANS DIVERTISSEMENT. — *Jeudi 28 août, FR 3, 20 h. 30.***

François Leterrier et un roman de Giono, adapté par l'auteur lui-même. Une étrange histoire illustrée par des images splendides. La nature, le poids de l'hiver, l'ennui et le goût de la mort.

● **MAGAZINE : L'AGE DE... — *Jeudi 28 et vendredi 29 septembre, TF 1, 18 h. 15.***

Un jeune couple, vu par Michel Fresnel, ses joies, ses soucis, le premier enfant (jeudi) ; une école expérimentale en Grande-Bretagne, dans la banlieue de Leicester, où tout est fait pour accueillir des adolescents *de tous* milieux, de tous niveaux, de la façon la plus démocratique possible, filmée par les caméras de Jean-Daniel Simon (vendredi) : *l'Age de...*, cet excellent magazine documentaire conçu et réalisé au moment où la télévision c'était *les Femmes aussi..., Arguments, Du côté des enfants*, revient subrepticement sur TF1, qui liquide ses stocks. Un bon accueil du public pourrait donner des idées à des responsables qui en *manquent parfois*.

● **FILM : LE CONFORMISTE. — *Lundi 1er septembre, FR 3, 20 h. 30.***

Comment on devient fasciste quand le fascisme est dans l'air du temps. D'après le roman d'Alberto Moravia, la décomposition de la petite bourgeoisie italienne sous le régime de Mussolini. Mais on retrouve aussi, à travers des personnages à la conduite imprévisible, l'univers personnel de Bertolucci tel qu'il s'exprimait dans *Prima della revoluzione*. Tableau d'une époque et analyse psychologique. Plus la beauté plastique des images.

Les émissions régulières de radio

Du lundi au vendredi

FRANCE-INTER : 5 h., Variétés et informations ; 9 h., Claude Ruben ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 14 h., Le magazine de Pierre Bouteiller ; 16 h., Musique s'il vous plait ; 17 h. (★), Radioscopie ; 18 h. 5, La chansonnette ; 20 h. 10, Pas de panique ; 22 h. 10, Cool ; 23 h., Marc Moulin.

EUROPE 1 : 5 h., Musique et nouvelles ; 8 h. 40, Mélodie parades ; 11 *h., Pile ou face* ; *12 h., Pour une* réponse de plus ; 13 h. 30 (●), Les dossiers extraordinaires du crime ; 14 h., Hubert ; 16 h. 30, S'il vous plait ; 18 h., Cinq de 6 à 7 ; 19 h. 45, Match 33 ; 22 h. 40, Goliath.

RADIO-MONTE-CARLO : 5 h. 30, Informations et variétés ; 9 h. 30, *Frédéric* Gerard ; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 25, Quitte ou double ; 14 h. 10, Le cœur et la raison ; 15 h., Julie ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parade ; 20 h. 5, La coupe des chanteurs ; 21 h. 5, Flash-back.

R.T.L. : *5 h. 30, Musique et* nouvelles ; 9 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h. 30, Case trésor ; 14 h., Le disque d'or ; 15 h. (●), Cent questions derrière le miroir ; 15 h. 30, R.T.L. c'est vous ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympa ; 24 h., Les nocturnes.

SUD-RADIO : 6 h., Lève-tôt ; 11 h., Faites vos jeux ; 17 h. 30, En direct du cap d'Agde ; 0 h. 45, Le Glossaire andorran, de J. Fontbernat.

Du samedi 30 août...

FRANCE-INTER : 9 h. 10, Le magazine de... Pierre Bouteiller ; 10 h., Questions pour un samedi ; 14 h. 5, L'oreille en coin, de P. Codou et J. Garreto ; 18 h. 5, Top inter ; 20 h. 15, La tribune de l'histoire : « Itinéraire politique de Victor Hugo » ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Histoires d'opérettes ; 23 h. 5, Au rythme du monde.

R.M.C. : 20 h. 5, Spécial Edith Piaf.

R.T.L. : 16 h., Super clubs ; 19 h., Hit Parade ; 21 h., Tous en boite.

...au dimanche 31 août

FRANCE-INTER : 9 h. 30 à 12 h., 14 h. 5 à 19 h., L'oreille en coin ; *20 h. 15, Bonsoir M. Fred Astaire* ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam Parade ; 23 h. 5, Histoire de rire ; 0 h. 5, Inter danse.

EUROPE 1 : 9 h. 30, Pile ou face (Jeu) ; 11 h. 30, La musique à papa ; 13 h., Concerto pour un transistor ; 14 h. 30, Sport Parade ; 17 h. 30, Hit-Parade ; 19 h. 45, Match 33.

R.M.C. : 10 h., Jacques Martin ; 21 h., Concert.

Samedi 23 août

CHAINE I : TF 1

18 h. 50, Magazine : Auto-Moto ; 19 h. 45 (●), Du tac au tac.

Claude Serre et Christian Broutin.

20 h. 35, Variétés : Show Johnny Mathis ; 21 h. 55 (●), Télé-film : « Les petits oiseaux », d'A. Mercero. Avec J. Orjas et J. Caba Alba ;

Production espagnole qui a obtenu le Prix Cino del Duca au Festival de Monte-Carlo.

22 h. 35, Les comiques associés.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Série : Benjowski, réal. F. Umgelter. Avec Ch. Quadflieg, M. Habich, G. Wilson, Cl. Brosset.

En 1768, le baron Moritz August Benjowski s'allie aux Polonais pour lutter contre l'occupation russe. Il est fait prisonnier et déporté au Kamtchatka.

21 h. 35, Variétés : Tiens, il y a de la lumière (« Le petit damier »).

Carte blanche à Evelyne Pagès.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 35, Dramatique : « Sept dans un bunker », de Ch. Goldstein ; réal. Cl.-H. Lambert.

A la suite de l'insurrection de Varsovie, sept Juifs se cachent dans une cave, qui ne communique qu'avec des égouts. Ils y passeront quatre mois et demi.

FRANCE-CULTURE

De 14 h. 5 à 22 h., Pour mémoire (●) : Comme il vous plaira Alain Robbe-Grillet, avec R. Pillaudin, réal. J.-J. Vierne ; 22 h. (●), « La fugue du samedi ou mi-figue mi-raisin », de J. Chouquet, avec B. Jérôme (les curiosités musicales, Jazz-Averty, In et off, « La petite cachotte » ; La mémoire des rêves ; Libre parcours, variétés ; Les textes d'humour) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30 (S.), Soirée lyrique « Oberon » (Weber) ; 23 h., (S.), *Indéterminées*, par R. Gagneux (*Messiaen*, Stockhausen, *Guy Reibel*) ; *24 h. (S.), Vint-trois deux trois.*

Dimanche 24 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à *11 h.*) ; *12 h.*, La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : Cigales et Fourmis ; 13 h. 20, Variétés : C'est pas sérieux ; 14 h. 5, Concert.

« Première Symphonie », de Mahler, dirigée par G. Farro.

15 h. (●) (R.), Evasion, de J. Chollet et A. Voisin. Nord-Yémen. « Mareb, source et désert » (3).

Mareb était la capitale de la reine de Saba. Aujourd'hui, les vestiges de la civilisation sabéenne disparaissent, engloutis par les sables.

15 h. 55, Sports ; 17 h. 40, Variétés : La Rose d'Antibes ; 18 h. 20, Série : Vienna 1900, d'A. Schnitzler et R. Muller. Réal. R. Wise. Avec N. Eshley, N. Philips, V. Miles ; 19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 30, Droit au but.

20 h. 35, Film : (R.), « *Comment* réussir en amour », de M. Boisrond (1962), avec D. Saval, J. Poiret, J. Maillan, M. Serrault.

Un célibataire timide épouse une jeune fille écervelée, et se trouve affligé d'une encombrante belle-mère.

22 h., Documentaire : Ville nouvelle N° 2, « La diversité Aréa. » Réal. E. Rohmer.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 40, Sport : Tiercé à Deauville ; 16 h. 45, (R.), Feuilleton : Le Trésor des Hollandais ; 18 h., Série : Le magicien (les Pointes diaboliques) ; 18 h. 50, Feuilleton : Poigne de fer et séduction. « Un grand malade » ; 19 h. 15, Dessins animés ; 20 h., Sport sur l'A 2.

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Nancy) ; 21 h. 40 (●), Portrait : Le musée imaginaire de Curd Jurgens. Réal. N. Lilenstein.

A la découverte de la peinture viennoise du début du siècle.

22 h. 20, Le ballet indépendant du Mexique (numéro 2).

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30 (●), Dramatique : « Que voyez-vous, miss Ellis ? », d'après R. Wilkinson. Réalisation C. Mourthé. Avec E. Scob et R. Blin.

Au cours d'une visite dans un musée, miss Ellis est invitée à passer de l'« autre côté » d'un tableau.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, Disques ; 7 h. 15, Emissions philosophiques et *religieuses ; 10 h., Messe ; 11 h.*, Concert par l'orchestre philharmonique de Radio-France, avec E. Krivine : « les Maîtres chanteurs de Nuremberg », ouverture (Wagner) ; « Concerto pour violon en la majeur, K 219 » (Mozart) ; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme ; 12 h. 35, Festival estival de Paris. Ensemble Haydn, de Tokyo : « Symphonie n° 6, en ré », premier mouvement ; « Nocturne n° 3, en do majeur » ; « Concerto pour orgue n° 1, en ut majeur » ; « Nocturne n° 3, en ut majeur », et *Symphonie n° 85 « la Reine » (Haydn)* ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, « le Médecin de son honneur », de Calderon, présenté par la Comédie-Française, réal. J. Reynier ; 16 h. 5 (●), Perspectives du vingtième siècle : « Nel Juggir del Tempo », pour trois voix d'hommes et orchestre sur des poèmes de Michel-Ange, musique de G. Arriga, avec l'orchestre lyrique de Radio-France, direct. J.-S. Béreau ; 17 h. 30, Rencontre avec Alexis Weissenberg, par P. Galbeau ; 18 h. 30, *Ma non troppo*, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme ; 19 h. 10, Le monde insolite : Les constructeurs d'avions amateurs, par T. Garcin ; 19 h. 50, Disques ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Poésie ; 20 h. 40 (●), « Catherine Ivanovna », de L. Andreiev, réal. J.-P. Colas ; 23 h., Black and blue, par L. Maison ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Sous enveloppe, par B. Bailly ; 9 h. (S.), Les voyages de Mendelssohn, par J.-A. Ménétrier ; 10 h. 30 (S.), Notes pour un instrument, par C. Huve ; 12 h. (S.), La chanson, par J. Erwan ; 12 h. 35 (S.), Divertissements ;

14 h. (S.) (●), Concert pour mon chat, par J. Couturier ; 17 h. (S.), Tarapepapoum, par F. Auclair (Albert Millaud, Hervé, Giovanni Bottesini, Chabrier, Jean Rivier, Prokofiev, Purcell, Offenbach) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par A. Francis : Jazz vivant ; 19 h. 50 (S.), La route des jongleurs, par J.-P. Lentin ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (1972). L'orchestre national à Berlin, dir. J. Martinon : « Carnaval romain », ouverture (Berlioz) ; « Symphonie n° 3, avec orgue » (Saint-Saëns) ; « Iberia » (Debussy) ; « Daphnis et Chloé », deuxième suite (Ravel) ; 22 h. 30 (S.), Indéterminées, par R. Gagneux (Scriabine, Messiaen, Honegger, Stockhausen, Debussy) ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par F. Pinte.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER : (météo marine) : 8 h. 20 et 19 h. 50

FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30 et 23 h. 55

Lundi 25 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 14 h. 30 (R.), Le loup des mers. « Le règlement de comptes » ; 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, « Les infos ») ; 19 h. 40, Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35, L'histoire du *cinéma* français par ceux *qui l'ont fait : Le désordre et* après ou Le reflux les emporte. Film : « La fille aux yeux d'or », de J.-G. Albicocco (1960), avec M. Laforêt, P. Guers, Fr. Prévost.

Adaptation modernisée d'une nouvelle de Balzac. Henri Marsay, photographe de mode, s'éprend d'une fille étrange, et apprend qu'elle est la maîtresse d'une autre femme.

20 h. 35, Dramatique (★) : « la Pluie sous la *dune* », *de J.-Cl. Darnal* ; réal. S. Piollet. Avec Ph. Vallauris.

Du côté de Boulogne-sur-Mer, un automobiliste de passage croit assister à une lutte à mort sur la grève. Il décide alors d'enquêter sur un meurtre semblable, qui aurait eu lieu trente ans auparavant, et serait resté impuni.

21 h. 50, Documentaire : Une pierre blanche pour Michelet, de J.-J. Bloch.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre mystère ; *20 h. 30, Prestige du cinéma : « Lamiel »*, de J. Aurel (1967) ; avec A. Karina, J.-C. Brialy, M. Bouquet, R. Hossein.

Dans les années 1830, une jeune paysanne normande quitte son village pour conquérir Paris et les hommes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Durand, Arthur Rimbaud ; (R.), Les lieux du paradis, par R. Lewinter (La mère, du berceau à la tombe) ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les lundis de l'histoire, par J. Le Goff (« la Catalogne *médiévale* ») ; 9 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Le groupe de recherche *musicale* de l'Institut audio-visuel présente : (●) *D'un Rabelais en liesse*, réal. G. Reibel ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ; 13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert ;

14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture avec E. Noël ; 14 h. 15, *Magazine d'été* ; 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « le Tour de Constance », d'André Chamson ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou *les limbes* du *Pacifique* », *de M. Tournier* (feuilleton) ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., « Drapeaux noirs et cœurs rouges » ou « le Corsaire de la liberté », de M. Sarfati, réal. B. Horowicz ; 21 h., Echanges avec *Francfort* : « the Celestral Country », cantate (Charles Ives), « Preludio a Colon » (Julian Carillo), « Concerto pour percussion et orchestre » (Henry Cowell) ; 22 h. 30 (R.), Mémoires improvisées de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., 1 017 *millibars*, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), Ibérica, par J. *Merlet* ; 12 h., (S.), La chanson, par J. Erwan ; 12 h. 37 (S.), *Micro-facteur, par A.-M.* Duverney (Gounod, *Mendelssohn*, Chopin, Pachelbel) ;

14 h. (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h. (S.), D'amour l'ardente flamme, par J.-A. *Ménétrier* ; 18 h. 30, (S.), Syncopes ; 19 h. 35, Invitation au concert ; 19 h. 50, (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy : 1973, Orchestre philharmonique de l'Opéra-Comique, « Francesca da Rimini », fantaisie d'après Dante (Tchaïkovski), « Symphonie n° 1 » (Tchaïkovski) ; « Concert pour le cinq centième anniversaire de la naissance de *Copernic* » : *Trois danses sur des thèmes de musique* ancienne polonaise (Gorecki), Anaklasis (Penderecki) ; Festival international d'art contemporain de Royan, Requiem por la Libertad, Imaginada (Cristobal Halffter) ; 22 h. 30 (S.), Indéterminées, par R. Gagneux (Messiaen, Debussy, Dukas, R. Strauss, F. Schmitt) ; 24 h. (S.) (●), Faisceaux, par A. Almuro.

Mardi 26 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h. 35, Magazine : Je voudrais savoir (Les accidents des deux-roues) ; 18 h. 10, Pour les jeunes (à 18 h. 20, les Infos) ; 19 h. 40, Festival : Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35, Les animaux du monde (La faune de l'Alaska) ; 21 h., Jeu : Le blanc et le noir ; 21 h. 45, Sport : Championnats du monde de cyclisme sur piste (professionnels).

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran, d'A. Jammot. Film : (★) « Leclerc » (Du Tchad à Berchtesgaden), montage de documents du Service cinématographique des armées.

Leclerc, soldat de la France libre, et la deuxième division blindée dans les campagnes d'Afrique, de France et d'Allemagne, de 1940 à 1945.

Débat : « Il était une fois un capitaine. »

Avec la participation de Mme de Hauteclocque ; du général Jacques de Guillebon, chef d'état-major du général Leclerc ; du général Jacques Massu, auteur de « Sept ans avec Leclerc » ; de M. Philippe Peschaud, président national de l'Association des anciens de la 2e D.B. ; de M. Jean Raison, engagé dans la 2e D.B.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ;

20 h. 30 (R.), westerns, films policiers, aventures : « Le rendez-vous », de J. Delannoy (1961), avec A. Girardot, A. Parisy, O. Versois, J.-C. Pascal, Ph. Noiret, M. Piccoli (N.).

Un écrivain, marié en secondes noces à la fille d'un milliardaire, retrouve sa première femme. Celle-ci est compromise dans une affaire de meurtre. Or, à l'heure du crime, il se trouvait avec elle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, L'heure du laitier ; De 8 h. à 9 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Durand ; (R.), Les lieux du paradis, par R. Lewinter et C. Mettra ; Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, *Les matinées de France-Culture* : La *musique*, par C. Samuel et S. de Nussac ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec Edouard Roditi, par P. Lhoste ; 11 h. 2, Libre-parcours, Récital, par F. Malettra (Bach, Brahms, Bartok) ; 12 h. 5, « Parti pris », par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ; 13 h. 30, Libre-parcours, variétés, par E. Grilliquez : Récital des « Quilapayun » ;

14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par L. Bérimont ; 14 h. 15, Magazine d'été ; 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; 15 h. 20, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « les Taillons ou la terreur blanche », d'A. Chamson ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h., Sciences, par E. Noël ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (R.), Dialogues, par R. Pillaudin : « la Lutte contre le sous-développement » ; 21 h. 20, Concert au Centre culturel américain, par le groupe New American Music *Ensemble* (*Persichetti*, J. *Ferrito*, B. Childs, B. *Arel*, R. Hannay) ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés, de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), *Iberica, par J. Merlet ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.)*, Micro-facteur, par A.-M. Duverney (Wagner, Franck, Mercadante, Prokofiev, Gounod, Rachmaninov) ;

14 h. (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h. (S.), *D'amour l'ardente flamme, par J.-A. Menetrier* ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 35, Invitation au concert, par R. Boulliot ; *19 h. 50 (S.), A cordes, par P. Boivin* ;

20 h. 30 (S.), *Festival estival de Paris (en direct de la Sainte-Chapelle)* : *l'Ensemble Guillaume de Machaut* interprète des chants de trouvères et de troubadours, *la* « Commémoration du Roman de la rose » ; « Chant à la Vierge » (Gaultier de Coincy) ; 22 h. 30, Indéterminées, par R. Gagneux : « le Sacre du printemps » (Stravinsky) ; « Prométhée, le poème du feu » (Scriabine) ; « l'Enfer de la Divine Comédie », extraits (Bernard Parmegiani) ; « le Purgatoire de la Divine Comédie », extraits (François Bayle), par le Groupe de recherches musicales de l'Institut audiovisuel ; 24 h. (S.), *Anonymes et Sentimentales*, par J. Markovitz et S. Darmaillacq.

Mercredi 27 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (★), Feuilleton : Le passe-montagne, de Ch. Bernadac. Réal. J. Vernier. Avec L. Barjon, G. Holzner ; 13 h. 25 (R.), Feuilleton : Cap sur l'aventure (Atlantis). Réal. F. Villiers. Avec H. Weiss ; 18 h. 10, Pour les jeunes (à 18 h. 20, les Infos) ; 19 h. 40, Festival : Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35 (★), *Dramatique* : *l'Ennemi*, de Julien Green, de l'Académie française. Réal. F. Chatel. Avec S. Sanders, G. Chevalier, Cl. Titre.

Dans un immense château, l'ennui s'installe entre Elisabeth et Philippe, son mari. Elisabeth va découvrir l'amour-passion avec Pierre, son beau-frère, un homme « hanté par Satan ».

22 h., Documentaire : Dix jours au Sénégal, de J.-Cl. Weiss.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Série : Mannix (Piste froide) ; 21 h. 30, Documentaire (●), Portrait de l'univers, de J. Lallier et M. Tosello (Bien manger pour bien vivre).

Comment doit-on équilibrer son régime alimentaire ?

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre mystère (jeu).

20 h. 30 (★), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « Tarakanova », de F. Ozep (1937), avec A. Vernay, S. Prim, R. Karl, P. Richard-Wilm (N.).

Catherine II charge son favori, le comte Alexis Orloff, d'enlever, à Venise, Elisabeth Tarakanova, qui se prétend véritable héritière du trône de Russie. Orloff et Tarakanova s'éprennent l'un de l'autre.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. *Durand* ; (R.), Les lieux du paradis, par R. Lewinter et C. Mettra ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Portal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Sciences et techniques, par J. Charbonnier ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales, par C. *Maupomé* et A. Páris (Liszt, Chostakovitch, Chédrine, Titchenko, Prokofiev) ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ; 13 h. 30, Musique de chambre (Mozart, Hugh Davies) ;

14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par E. Noël ; 14 h. 15, Magazine d'été ; 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; 15 h. 20, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « la Reconquête », d'A. Chamson ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h., La science en marche, par F. Le Lionnais ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (●), Relecture, par H. *Juin* : « Lautréamont », réal. A. Lemaître ; 21 h. 30, Musique de chambre : « Douze variations sur un thème de Haendel » (Beethoven), « Sonate n° 2 » (Prokofiev), Messe « Jesu nosta Redemptio » (Palestrina) ; 22 h. 30 (R) (●), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), Iberica, par J. *Merlet* ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), *Micro-facteur*, par A.-M. Duverney (Mahler, Saint-Saëns, Chopin) ;

14 h. (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h. (S.), D'amour l'ardente flamme, par J.-A. Menetrier ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h 35, Invitation au concert, par R. Boulliot ; 19 h. 50 (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy ; Orchestre national à la salle Pleyel (1973) : « Symphonie n° 28 K. 504 « de Prague » (*Mozart*) ; « Suite de danses » (Bartok) ; au Théâtre des Champs-Elysées : Symphonie n° 6 « Pathétique » (Tchaïkovski) ;

22 h. 30 (S.), Indéterminées, par R. Gagneux : « Quatrième *symphonie* » (Mahler) ; « Noces » (Stravinsky) ; 24 h. (S.), Anonymes et sentimentales, de J. *Markovitz* et S. Darmaillacq.

HORAIRE DES INFORMATIONS À LA TÉLÉVISION

TF 1 : éditions complètes à 13 heures, 22 heures, et en fin de soirée (vers 23 heures).

A 2 : flash à 18 h. 15 ; éditions complètes à 20 heures (le dimanche, à 19 h. 30) et en fin de soirée (vers 23 heures)

FR 3 : bulletin en fin de soirée (vers 22 heures).

Actualités régionales à 19 h. 20 sur TF 1 et A 2, à 20 heures sur FR 3.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 28 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Le passe-montagne ; 13 h. 35, Magazines régionaux ; 18 h. 10 (★), Pour les jeunes (à 18 h. 55, les Infos) ; 19 h. 40, Festival : Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35 (●), Série : L'homme sans visage (Le rapt) ; 21 h. 30, Reportage : Le retour Paris-Ispahan (Les seigneurs de la route).

La saga des « gros cubes ».

22 h. 30, Jazz session : Piano Parade (10).

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les signes (★) renvoient à la rubrique Ecouter, voir, ou aux articles de première page de l'encart ; (●) indique des émissions sortant de l'ordinaire ; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les rediffusions ; (S) les émissions de radio en stéréophonie.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Le grand échiquier, de J. Chancel : Un soir à la télévision.

Un hommage aux techniciens de la Société française de production, en compagnie de Noëlla Pontois et Cyril Atanassof, Joan Baez, Georges Brassens, Raymond Devos, Yves Montand, le groupe Temptations, les ballets du Bolchoï, Georges Cziffra, H. Szeryng.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ;

20 h. 30 (★) (R.), Un film, un auteur : « Un roi sans divertissement », de Fr. Leterrier (1963), avec Cl. Giraud, C. Renard, Ch. Vanel, P. Repp, A. Rémy, R. Blanchard.

En 1840, dans l'Aubrac, un lieutenant de gendarmerie, enquêtant sur des crimes mystérieux, découvre que le meurtre peut être un divertissement.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R), Les révolutionnaires du langage ; (R), Les lieux du paradis ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : La littérature, par R. Vrigny ; 10 h. 45, Questions en zig-zag avec Paul Guth, par P. Lhoste ; 11 h. 2, Le groupe de recherche musicale de l'Institut audiovisuel présente les caresses du langage, réal. A. Tanguy ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ; 13 h. 30, Cycle d'orgue à Avignon (répertoire romantique jusqu'au XXe siècle, par A. Fleury) ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par E. Noël ; 14 h. 15, Magazine d'été ; 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; 15 h. 20, Dossier ; 17 h. 5 (R), Un livre, des voix : « le Naufrage du Monte-Cristo » de J. Mistler ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30 (R), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h. (R), La science et le pouvoir, par E. Laurent ; 19 h. 55, Poésie.

20 h. (●) Théâtre ouvert à Avignon, par L. Attoun : « Pepe Gustave voit rouge », de Yvan Vanesco, par B. Sobel, réal. G. Peyrou ; 22 h. 30 (R) (●) Mémoires improvisés, de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), Iberica, par J. Merlet ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Micro-facteur, par A.-M. Duverney : Concerto pour piano et orchestre n° 26 en ré K. 537 « du Couronnement » (Mozart) ; « Grand duo en ut opus 140 D. 812 pour piano à quatre mains » (Schubert) ; « Chants et danses de mort », extraits (Moussorgsky) ; « Samson et Dalila », extrait (Saint-Saëns).

14 h. (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h. (S.), D'amour l'ardente flamme, par J.-A. Ménétrier ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 35, Invitation au concert, par R. Bouillot ; 19 h. 50 (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy : Orchestre national au Théâtre des Champs-Elysées (1973) : « Anacreon », ouverture (Cherubini) ; « Symphonie de psaumes » (Stravinsky) ; « Mort et Transfiguration » (Richard Strauss) ; « Rapsodie espagnole » (Ravel) ; 22 h. 30 (S.), Indéterminées, par R. Gagneux : « Huitième symphonie », première partie (Mahler) ; « Une cantate de Noël » (Honegger) ; « Gloria » (Poulenc) ; « Choral de la lumière de gloire de la Transfiguration » (Messiaen) ; 24 h. (S.), Anonymes et sentimentales, par J. Markovitz et S. Darmaillacq.

Vendredi 29 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Le passe-montagne ; 18 h. 5 (★), Pour les jeunes (à 18 h. 55, les Infos) ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35, Au théâtre ce soir : « Bichon », de J. de Letraz. Mise en scène R. Manuel. Réal. P. Sabbagh. Avec D. Ceccaldi, J. Marsan, Ph. Dumat, Y. Clech.

Christiane, fille d'Edmond Fontanges, s'éprend du fidèle secrétaire de son père. Scènes de famille traditionnelles.

CHAINE II (couleur) : A 2

17 h. 30, Sports : Championnats du monde d'aviron à Nottingham ; 18 h. 17, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (Le retour des éléphants de mer) ; 21 h. 25, Dramatique : « Tueur sans gage », d'E. Ionesco. Mise en scène J. Mauclair. Réal. J.-P. Roux. Avec J. Mauclair, A. Thorrens, Ch. Watteau, Cl. Génia.

Un homme tue dans une grande cité. Un autre se heurte à l'absurde d'une solitude : désespérance et ricanements.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ;

20 h. 30 (●), La vie filmée (La Libération), de J.-P. Alessandri et J. Baronnet. Réal. A. Astruc ; 21 h. 30, Les dossiers noirs : Naujocks.

Spécialiste des services secrets sous le troisième Reich, Edmund Naujocks eut une influence considérable sur l'histoire de l'Allemagne hitlérienne. Il fit fabriquer les faux documents qui aboutirent aux grandes purges de l'Armée rouge en U.R.S.S. (en 1937) et les faux billets qui devaient provoquer une inflation en Angleterre.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R) : Les révolutionnaires du langage, par G. Durand ; (R), Les lieux du paradis, par R. Lewinter avec C. Mettra ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les arts du spectacle, par C. Jordan ; 10 h. 45, Le texte et la marge, par D. Alberti et F. Favier, avec P. Salinger ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ; 13 h. 30, Instruments rares, par B. Bonaldi ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par F. Le Targat ; 14 h. 15, Magazine d'été ; 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; 15 h. 20 (●), La musique une et divisible, par F. Goldbeck (Janacek) ; 15 h. 50, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « le Naufrage du Monte-Cristo » (2), de J. Mistler ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h. (R.), Les chemins de l'océan, par G. Lapouge ; 19 h. 55, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), Iberica, par J. Merlet ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Micro-facteur, par A.-M. Duverney (Schubert, Haendel, Telemann) ;

14 h. (E.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h. (S.), D'amour l'ardente flamme, par J.-A. Menetrier ; 18 h. 30 (S), Syncopes ; 19 h. 35, Invitation au concert, par R. Bouillot ; 19 h. 50 (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy ; 22 h. 15 (S.), Indéterminées, par R. Gagneux : « Des profondeurs de l'abîme... », extrait de « Et expecto Resurrectionem mortuorum » (Messiaen), « Psaume 47 » (F. Schmitt) ; « Psaume 80 » (Roussel) ; 24 h. (S.), Anonymes et sentimentales, par J. Markovitz et S. Darmaillacq.

Samedi 30 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Le passe-montagne ; 14 h. 5, Cyclisme : Championnats du monde sur route (amateurs) ; 14 h. 15, La France défigurée ; 14 h. 45, Samedi est à vous ; 18 h. 40, Pour les enfants : Pierrot ; 18 h. 50, Magazine auto-moto ; 19 h. 45 (●), Du tac au tac.

Piem, Tim, Maja, et Wiaz.

20 h. 30, Variétés : Music-hall à Provins ; 21 h. 50, Série : La Morsa, d'après Pirandello. Réal. G. Bettetini. Avec L. Massari, S. Franconi, S. Trancavilli.

Un drame de la jalousie.

22 h. 40, Variétés : A bout portant (avec Mouloudji).

CHAINE II (couleur) : A 2

15 h. 50, Sport : Championnats du monde de cyclisme sur route (amateurs) ; 16 h. 45, Championnats du monde d'aviron, à Nottingham ; 18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Série : Benjowski.

Un groupe de prisonniers politiques s'organise et met sur pied un plan qui doit bouleverser le régime du Kamtchatka. Benjowski y adhère.

21 h. 35, Variétés : Tiens, il y a de la lumière.

Carte blanche à Pierre Barouh.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Babar, la tempête de neige ; 20 h. 30, Opéra : Andrea Chénier, d'Umberto Giordano. Texte de L. Illica. Avec F. Corelli, C. Casapietria, et l'orchestre de la R.A.I. Direction Bartoletti.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science, par M. Rouze ; 8 h. 32, Les cadres responsables de notre temps, par J. Yanowski et R. Gast ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux ; 10 h. 45, Démarches, par G.-J. Salvy, avec P. Debourg ; 11 h. 2, La musique prend la parole, par D. Jameux, « A propos de « l'Or du Rhin » de Wagner ; 12 h. 5, Le pont des arts, par J. Duchateau, J. Floran et M. Chapuis ;

14 h. Poésie ; 14 h. 5 (●), La Tétralogie : « Un an avant le centenaire : hommage à Karl Boehm et Wieland Wagner », avec C. Lust et D. Jameux ; 14 h. 35, Bayreuth 1975 : présentation de « l'Or du Rhin », par D. Jameux ; 14 h. 55, « l'Or du Rhin », avec D. McIntyre, G. Niendsradt et l'orchestre du Festival, dir. Horst Stein ; 17 h. 30 (R.), Pour mémoire, « Promenades dans la forêt vosgienne », de M. Bichebois, réal. B. Saxel ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « La tête dans la tête », de N. Fabre et « le Retour ... », de P. Besson, réal. A. Lemaitre ; 22 h. (●), La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin, de J. Chouquet, animé par B. Jérôme : (Les curiosités musicales ; Jazz-Averty ; In et off ; « la Petite Cachotte » ; Les récits fantastiques ; La mémoire des rêves ; Libre parcours variétés ; Les textes d'humour) ; 23 h. 53, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Gazette, par L. Seranne ; 9 h. (S.), Les orgues, par X. Darasse ; 10 h. 30 (S.), Etudes, par J. de Solliers : Mozart et le contrepoint ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Des notes sur la guitare, par R.-J. Vidal (Turina) ; 13 h. (S.), L'oreille des princes, par C. Lehmann : Concert pour l'Empereur au château de Schönbrunn (Reutter, Monn, Holzbauer, Fux, Haydn, Wagenseil) ;

14 h. (S.), Discothèque 75, par J.-M. Grenier ; 17 h. (S.), Nouveaux talents, premiers sillons, par B. Bonaldi ; 17 h. 45 (S.), Concert ; 18 h. 30 (S.), Syncopes : Ootia-ko, par C. Flicker ; 19 h. 50 (S.), Clarté dans la nuit, par J. Mamy ;

20 h. 5 (S.), Soirée lyrique, « le Barbier de Séville » (Rossini), par l'orchestre symphonique de Londres, dir. C. Abrado, avec L. Alva, E. Dara, T. Berganza et H. Prey ; « Quatre pièces espagnoles » (Fallat) ; 23 h. (S.), Musique de chambre, par C. Huve ; 24 h. (S.) (●), Douze-trente-trente et un, par E. Dietlin.

Dimanche 31 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h., La séquence du spectateur ; *12 h. 30, Jeu : Cigales et fourmis ; 13 h. 15, Sport :* Championnats du monde de cyclisme ; 13 h. 25, Variétés : C'est pas sérieux ; 14 h. 10 (R.) (●), Documentaire : Les grandes batailles du passé (Chollet) ; 15 h. 5, Sports ; 17 h. 20, Les copains d'abord : Michel Fugain ; 18 h. 20, Série : Vienna 1900 (Un célibataire endurci) ; 19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 30, Droit au but.

20 h. 35 (R.), Film : « Cinq femmes marquées », de M. Ritt (1959), avec S. Mangano, J. Moreau, V. Heflin, V. Miles, B. Bel Geddes, C. Gravina.

En 1943, dans un village yougoslave, cinq jeunes femmes sont tondues, pour avoir cédé à un sous-officier allemand. Les réprouvées vont se racheter en luttant avec la Résistance.

Ce film est diffusé à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la libération des déportés.

22 h. 10, Documentaire : Ville nouvelle (n° 3).

CHAINE II (couleur) : A 2

15 h., Sports : Championnats du monde de cyclisme sur route (professionnels) ; 16 h. 40, Tiercé à Deauville ; 16 h. 45, Cyclisme (suite) ; 17 h., Feuilleton : Le trésor des Hollandais (Le sac à malices) ; 18 h. 15, Série : Le magicien (L'énigme du palace flottant) ; 19 h., Série : Poigne de fer et séduction (Triple jeu) ; 20 h., Sports sur l'A 2.

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Southport) ; 21 h. 50, Documentaire : Héritage européen (Le siècle des empereurs teutoniques).

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30 (●), Dramatique : « A travers la vitre », de Ch. Lamorlette. Réal. A. Ridel. Avec N. Klein, M. Fayolle, J. Le Mouel, G. Mare, M. Herbaut.

Elevée par l'assistant de son père, taxidermiste, au milieu d'animaux morts, auxquels l'on essaye de redonner « vie », Danièle circule, vêtue de noir, dans un monde inquiétant et plutôt triste. Quelques rencontres éphémères, le vol d'une statuette : il sera difficile à l'inspecteur Thévenet de découvrir la raison de la mort de Danièle.

21 h. 20 (●), La cervelle d'autrui : Le professeur Minkovski, interrogé par P. Dumayet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 15 à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses (10 h., messe) ; 11 h., Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle (Xenakis) ; 12 h., Disques, 12 h. 5, Allegro, de J. Chouquet et B. Jérôme ; 12 h. 35, Festival estival de Paris : Concert par l'Octuor de cuivres de Paris, dir. J. Mas et le chœur de chambre de Radio-France, dir. R. Chevreux (Mourel, Lejeune, Janequin, Josquin des Prés, J.-B. Lulli, Mathieu Gasconne, Bouzignac, Campra, Boesset) ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « le Canard sauvage » d'Ibsen, réal. J. Reynier ; 16 h. 5, Echanges avec la B.B.C. : « Concerto pour violoncelle et orchestre » (Hugh Wood) ; « Messe de requiem » (Mozart) ; 17 h. 30, Rencontre avec G. Swane, par P. Galbeau ; 18 h. 30, Ma non troppo, de J. Chouquet et B. Jérôme ; 19 h. 10, Histoires de Brigands, par L.-C. Siriacq ; 19 h. 50, Disques ;

20 h., Poésie ; 20 h. 40 à 23 h., Musique ; 23 h., Black and Blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Concert-promenade, par A. Sibert ; 9 h. (S.), France-Musique hebdo, par P. Boulailler ; 11 h. (S.), Mille et une, par P. Boivin ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 35 (S.), Sortilèges du flamenco, par R.-J. Vidal ; 13 h. (S.), Arc en terre, par M. Soumagnac ;

14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques, par A. Panigel ; 16 h. 30 (S.) Opérette-Tarapapoum, par F. Auclain ; 17 h. (S.), Concert, par P. Germain ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, jazz vivant, par A. Francis ;

20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux ; 22 h. 30 (S.), Nouvelles auditions, par A. Perier : « Musique pour cordes » (A. Tansman) ; « l'Eau et le Feu » (C. Picheaureau) ; « Six épigrammes » (Edward Bull) ; 23 h. 30 (S.), Interludes ; 24 h. (S.), Plans sur plans, de B. Trelon.

Lundi 1er septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Le passe-montagne ; 14 h. 30 (R.), Série : Les aventures du baron de Trenck ; 18 h. 10, Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les Infos) ; 19 h. 40, Festival : Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35 (R.), Film : « le Rat d'Amérique », de G. Albicocco (1962), avec Ch. Aznavour, M. Laforêt, F. Fabrizzi.

Un petit Français, venu chercher fortune en Amérique du Sud, n'y trouve que difficultés, échecs et malheurs. Une fille partage son sort.

22 h. 5, Les conteurs (Le serrurier de Lannion).

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; *18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45,* Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35 (★), Semaine du documentaire de création : La saga des Français, de M. Del Castillo. « Si près d'ici. » Réal. M. Fresnel.

Les conditions de travail des instituteurs dans la cité de transit d'Orly.

21 h. 30, Juke box : Alice Cooper.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, « Objectif Lune », Carroyage (jeu), et Formoscope (Le cercle) ; 19 h. 40, Tribune libre : Le Comité flamand de France ; 20 h., Emissions régionales ;

20 h. 30, Prestige du cinéma (★) : « le Conformiste », de B. Bertolucci (1970), avec J.-L. Trintignant, S. Sandrelli, D. Sanda, P. Clementi, G. Moschin, E. Taruscio.

Traumatisé par un souvenir d'enfance, et désireux de vivre comme tout le monde pour paraître normal, un Italien adhère au parti fasciste. Ce qui l'amène à se faire le complice d'un meurtre politique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance. (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Durand ; (R.), Les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les lundis de l'histoire, par D. Richet, « la Normandie » ; 10 h. 45, Le texte et la marge, par D. Alberti et F. Favier ; 11 h. 2, Evénement-musique, par J. Witold ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert : Georges Hugon ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par F. Malettra ; 14 h. 15, Dossier (à 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois) ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « Œuvres complètes » de R. M. Rilke ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « Rosalinde », de S.-J. Barrie, réalisation J.-P. Colas ; 21 h., « Perspectives du XXe siècle » : « Quatuor à cordes n° 2 » (G. Ligeti), « Sequenza I » pour flûte (L. Berio), « Masque pour deux flûtes » (T. Kakemitsu), « Archipel II » pour quatuor (A. Boucourechliev), « Variables », dix préludes pour orchestre (Ginette Keller) ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), F.-M. Magazine, par P. Caloni ; 9 h. (S.), Hétérophonie, par R. Pfeiffer ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P. Aliprandi (Wooward, Lennon, R. Bourdin, Strauss) ;

13 h. (S.), Micro-facteur ; 14 h. (S.), L'opéra, par P. Cadars ; 17 h. (S.), Points d'appui, par J.-P. Ollivier (anonymes du XIIIe siècle, musique maure, de Falla, Maki Ishii, Charles Ives, Saint-Saëns) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Sélection-concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les grandes voix humaines, par M. Jacquelon ; 20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux ; 22 h. 30 (S.), Les symphonistes français, par D. Megevand : « Symphonie pour les soupers du Roy » (Delalande), « Symphonie pour un homme seul », extraits (P. Schaeffer et P. Henry), « Symphonie concertante pour trompette et orchestre » (H. Barraud), Petite symphonie pour orchestre « Pastorale » (Milhaud), « Première Symphonie » (P. Sciortino).

D'une chaîne à l'autre

L'émission de Paul Seban ne participera pas à la Semaine du documentaire

● L'émission de Paul Seban, *« le Solennel M. Philippe de Champaigne »*, ne participera pas à la semaine du documentaire sur A2. Paul Seban s'est opposé à ce que son émission, inscrite à 17 h. 15 aux programmes du samedi 6 septembre, soit diffusée à cette heure-là, estimant qu'elle méritait un meilleur sort. M. Marcel Jullian, président d'A 2, refusant de la programmer à 20 h. 30 dans le cadre de cette « semaine », invoquant pour cela la trop longue durée de l'émission (une heure quarante), rencontrera Paul Seban au début du mois de septembre pour fixer une nouvelle date de diffusion.

LONGUEURS D'ONDES

FRANCE-INTER : 1 829 mètres (g.o.) ; Nice, 193 m. et Strasbourg, 259 m. (ondes moyennes).

FIP (région parisienne) : 514 m. (o.m.).

FRANCE-CULTURE : Paris, 348 m. ; Strasbourg, 335 m. ; Brest, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Nice, Rennes, 242 m. ; Bordeaux, Grenoble, Limoges, Nantes, Toulouse, 227 m. ; Bayonne, 557 m. ; Saint-Brieuc, 201 m. ; Besançon, 201 m. (ondes moyennes). Les émissions de France-Culture sont également retransmises en modulation de fréquence.

FRANCE-MUSIQUE : programme diffusé en modulation de fréquence sur l'ensemble du réseau.

EUROPE 1 : 1 647 m. (g.o.).

SUD-RADIO : 367 m. (o.m.).

RADIO-LUXEMBOURG : 1 287 m. (g.o.).

RADIO-MONTE-CARLO : 1 400 m. (g.o.) ; 205 m.

Les télévisions francophones

Lundi 25 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Arsène Lupin ; 21 h., *Tamango*, film de J. Berry.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h. 5, *Comme un torrent*, film de V. Minelli.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Les rues de San-Francisco ; 21 h. 5, Cyclisme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les enfants des autres ; 20 h. 20, Cirques du monde ; 21 h. 15, Le mystère de l'homme ; 22 h. 5, Témoignages ; 22 h. 30 : Sport.

Mardi 26 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les envahisseurs ; 21 h., *Ballade pour un voyou*, film de J.-C. Bonnardot.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Les secrets de la mer, de P. Cousteau ; 21 h. 5, Jeux sans frontières.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, L'Egypte ou le murmure des pyramides, de C. Fléouter.

Mercredi 27 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Police des plaines ; 21 h., *Tarzan le magnifique*, film de Robert Day.

TELEVISION BELGE : 20 h. 5, Cirques du monde ; 21 h. 10, Grandes batailles du passé : Mafeking (1902), de H. de Turenne et D. Costelle.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Les évasions célèbres : le *colonel Jenatsch* ; 21 h. 15, Claude Torracinta reçoit le cinéaste Alain Tanner ; 22 h. 15, Woody Herman et son orchestre au Festival de Montreux.

Jeudi 28 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Rand L : « La voix du sang » ; 21 h., *Tentation*, film de J. Pichel.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Mme Françoise Rosay (*l'Auberge rouge*, comédie de C. Autant-Lara) ; 21 h. 55, Le carrousel aux images.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Destins : Jean-Louis Barrault ; 21 h. 45, Le petit chevalier Michel.

Vendredi 29 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La nouvelle équipe : « Trois petits voyous » ; 21 h., *Traquenard*, film de Nicolas Ray.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Les sentiers du monde : De la Perse à l'Iran ; 22 h., Histoires étranges.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, *Yvette*, dramatique d'après G. de Maupassant ; 22 h. 20, *Conscience nue*, un film de M. Nikolov.

Samedi 30 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Grandes batailles du passé : La bataille d'Austerlitz ; 21 h., *le Grand Chef*, film d'Henri Verneuil.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Le monde sauvage : Mammifères marins ; 20 h. 45, *Jeunes filles en uniforme*, film de G. Radvanyi.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, Le temps du rossignol.

Dimanche 31 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Sur la piste du crime : « l'Homme à abattre » ; 21 h., *Ballade pour un chien*, film de G. Vergez.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, *Trois heures dix pour Yuma*, film de D. Daves ; 22 h., Portrait d'un comédien : le nain Piéral.

Lundi 1er septembre

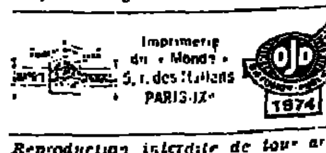
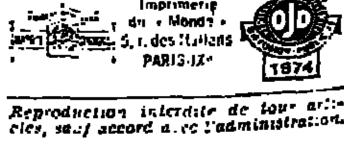
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Arsène Lupin : « la Chaîne brisée » ; 21 h., *L'assassin sera à Tripoli*, film de H. Reinl.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 21 h. 10 : Le mystère de l'homme : La parole et le rite.

Magazines régionaux de FR3

Lundi 1er septembre (20 h.). — ALSACE : Record Sud, le tir à l'arc ; AQUITAINE : Le petit espoir ; BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE : Record Sud, le tir à l'arc ; BRETAGNE, PAYS DE LOIRE : Sports dans l'Ouest ; LORRAINE, CHAMPAGNE, Record Sud : le tir à l'arc ; MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC, Le petit espoir ; NORD-PICARDIE, Sports : la voltige aérienne ; POITOU-CHARENTES, LIMOUSIN, Le petit espoir ; REGION PARISIENNE, NORMANDIE, CENTRE, Etat d'alerte ; PROVENCE, COTE D'AZUR, CORSE, Le Festival mondial du théâtre ; RHONE-ALPES, AUVERGNE, Record Sud : le tir à l'arc.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Reflets du monde entier

Le Soleil

Mao le jour, Marx la nuit

La vie d'étudiant étranger en Chine est d'abord une ascèse, si on en croit Aminata Dioum, élève sénégalais à l'Institut des langues de Pékin, qui décrit ainsi son emploi du temps dans *LE SOLEIL* de Dakar. :

« *A la fin de chaque semestre, on fait une révision générale des textes et leçons importants. Après cela, on va dans une usine ou dans une commune ; de retour à l'Institut, on fait une sorte de rédaction (en chinois) pour dire nos impressions de ce* Laodong *(travail manuel). On demande parfois une rédaction de deux mille à quatre mille caractères.*

» *Pour terminer, je dirais à ceux qui ne connaissent pas encore la Chine qu'ici, avant tout, c'est le travail. Comme distractions, nous avons des films révolutionnaires, du théâtre révolutionnaire, des livres révolutionnaires (Marx, Lénine, Engels, Pensées de Mao Tse-toung, etc.).*

» *Pas de clubs, pas de bars-dancings considérés comme capitalistes, impérialistes, bourgeois, etc. On travaille toute la journée, la nuit on étudie le marxisme-léninisme, la pensée de Mao.* »

DER SPIEGEL

Pour qui sont ces Pluton ?...

A l'intention des naïfs qui croient que les Pluton, ces fusées à tête nucléaire dont les Français sont si fiers, sont destinés à la défense de l'Occident, un lecteur de l'hebdomadaire allemand *DER SPIEGEL*, revèle l'inquiétante vérité :

« *L'installation des Pluton à Montbéliard est, en fait, en rapport direct avec la vieille revendication des Wurtembergeois sur leur territoire de l'ouest — je veux dire le comté de Montbéliard — dont ils ont été spoliés par la France* », écrit M. Walter Berger.

« *Ce comté — que nous appelons en dialecte souabe Mömpelgard — est devenu territoire wurtembergeois en 1397, le plus légalement du monde par le mariage du comte Eberhard IV avec la comtesse Henriette de Montbeliard. Pendant quatre siècles, les Wurtembergeois l'ont considéré comme leur patrie. Jusqu'en 1793, lorsque les Français ont envahi Montbéliard pour l'annexer définitivement en 1801.*

» *Nous n'avons pas oublié ce camouflet : une nation chrétienne ne renonce jamais à son bon droit. Les Français doivent savoir que nous sommes armés et prêts à tout. Même les Pluton ne sauraient nous faire peur, car la justice triomphera !* »

International Herald Tribune
Published with The New York Times and The Washington Post

Tous en Cleavers !

La correspondante à Paris de l'*INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE* a retrouvé Eldridge Cleaver. L'ancien porte-parole des Panthères noires américaines, condamné pour trafic de drogue, vol, viol, évadé de prison, écrivain, poète, exilé à Alger pour un temps, a aujourd'hui quarante ans. Il habite le quartier Latin et se lance dans la mode.

« *Il parle toujours de révolution*, écrit le quotidien américain, *mais de révolution dans la mode des pantalons d'hommes...* » « *J'ai décidé de résoudre le problème de la mentalité de la* feuille de vigne », *dit-il en présentant une paire de* Cleavers *— c'est le nom deposé de ses créations. Le modèle en question est particulièrement collant pour mettre en valeur les formes de celui qui le porte...* « Le dessin, *dit Cleaver*, est né de mon intérêt pour la sociologie. Mais ce style de pantalon est le haut de l'iceberg. Je m'intéresse aussi à ce qu'il y a sous l'eau et je pense que les autres s'y intéressent comme moi. En fait, je suis un sexologue. Pas du type universitaire, mais avec une longue pratique. Je pourrais très bien expliquer, par exemple, pourquoi j'ai commis des viols. » (...)

Cleaver pense qu'il faut travailler, maintenant, à l'intérieur du système : « Je suis rassuré de savoir que le tissu est solide, *dit-il*. Il faut une autre mentalité pour administrer que pour faire la révolution. La révolution dévore les hommes : je le sais parce qu'elle m'a dévoré. »

DIALOGUE

Comment « crever les yeux » des voisins

On ne lésine pas, en Tunisie, quand on marie sa fille chérie, si l'on en croit *DIALOGUE POUR LE PROGRES*, l'hebdomadaire du parti socialiste destourien

« *Le bonheur se paie cher, mais qu'importe quand on a de l'argent !* écrit *DIALOGUE POUR LE PROGRES. A 4 800 dinars (48 000 francs) s'est montée la facture du whisky, pourtant commandé en gros, pour un mariage tunisien qui, nous l'espérons, durera toute la vie. Quant au trousseau de la mariée, il n'a coûté qu'une bagatelle de 15 millions. Pour l'exposer — c'est la coutume de montrer le trousseau de toute mariée à toute la famille, aux proches, aux amis et surtout aux ennemis pour leur « crever les yeux », — il a fallu louer le gradin d'un stade...* »

Berlingske Tidende

Education de prince

A l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire, le prince Knud de Danemark, oncle de la reine Margrethe, a évoqué pour le quotidien conservateur *BERLINGSKE TIDENDE* l'éducation énergique que lui-même et son frère, le roi Frédéric IX, reçurent de leurs parents, le roi Christian X et la reine Alexandrine (née Mecklembourg-Schwerin) :

« *Ma mère nous administrait fréquemment des soufflets : Je n'oublierai jamais la dernière gifle qu'elle me donna dans la serre du château de Sans-Souci. J'avais alors vingt-six ans... Elle portait ce jour-là une bague ornée d'un saphir pointu qui me heurta très malencontreusement au ras de la paupière.*

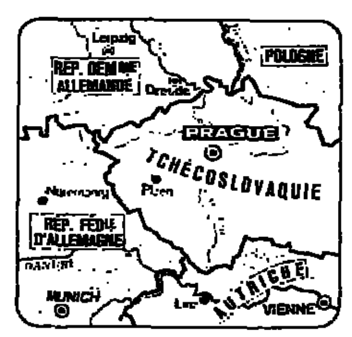
» *A cette époque, je servais comme second sur l'un de nos navires de guerre,* Le Morse. *Je réalisai aussitôt que mes hommes allaient se poser mille questions sur l'origine de mon œil au beurre noir. Je les réunis sur le pont et leur dis :* « Ce gnon que je porte, eh bien c'est ma mère, votre reine, » qui me l'a fait. Quand, la semaine prochaine, nous mouillerons à Aarhus, elle nous rendra visite. Par conséquent, » attention ! »

» *Elle vint, comme prévu. Je l'avais informée de ma démarche. Après avoir passé l'équipage en revue, elle déclara toute souriante :* « Je puis vous confirmer, messieurs, que » mon fils vous a raconté la pure vérité ! » *Ah, c'était une reine et une mère !* »

ETRANGER

Lettre de Prague

Les sortilèges exorcisés



LE miracle premier de Prague aux regards de l'étranger qui contemple sa situation exposée sur la colline, c'est que la citadelle et ce long palais royal horizontal de Hradcany où passa *l'histoire* sont intacts. Le *deuxième* sortilège apparait plus bas, dans l'écrin de pierre magique qui enchâsse la perle de l'Europe centrale : pas une trace de combats sur les alignements de façades, ancienne place ruinée, toutes les flèches, tous *les* clochers debout, aucun pont détruit, et moins que tout autre l'admirable pont Charles, qui relie la *Vieille-Ville* au Château et où les vingt-six statues baroques mirent leur philosophie minérale dans le cours de l'ancienne Donan, rebaptisée Vltava.

Et cependant, envahie à tant de reprises au cours des siècles, investie quatre fois au cours du nôtre, Prague ne saurait cacher les blessures de son âme. La frustration, la lassitude, une obédience passive aux ukases du régime en *vigueur se lisent à l'évidence sur* les visages de ses citoyens, aux prises tout le jour avec les tracasseries d'une bureaucratie kafkaïenne et qui s'entassent dès l'aurore dans les trams bondés pour rejoindre les usines à surproduction de la périphérie. Il n'y a que le soir, à l'heure où s'allume sur les hauteurs la tour Eiffel miniature de Petrin qu'on surprend la jeunesse estudiantine ou ouvrière diffusant dans les tavernes les reflets chantants du « *printemps de Prague* », comparés cruellement par Sartre aux lumières qui nous viennent d'étoiles mortes.

POUR le voyageur des vacances estivales, la Tchécoslovaquie est située dans un périmètre qu'ignorent les axes routiers repérés. *Pourtant, avec son fond européen* et le vernis de ses manières d'autrefois, Prague est beaucoup plus que la capitale prolétarienne qui rend si réticents les Occidentaux gâtés par le soleil et le luxe de leurs stations balnéaires. Certes, le gros de la clientèle qui débarque en troupes de cars collectifs fleurant la mauvaise essence exhibe ostensiblement ses tenues « rideau de fer » dépourvues d'élégance : Allemand de l'Est à nuques rasées, *Polonais aux* épaules équarries, Soviétiques poids lourds venus en voisins par le cordon ombilical slovaque, tous et toutes débordent les perspectives avec leurs gros souliers. Mais, à la différence des promenades surveillées dans les pays du froid, on a licence d'être seul ici — du moins sans suiveur *à vue* — pour déambuler dans les rues du centre interdites — ô bonheur ! — à la circulation automobile. On est seul pour flâner le long des quais de la rivière, où s'entraînent des rameurs en skiff, pour grimper au-delà de la puissante dalle de la *Libération* jusqu'au jardin public de Letna que hantent des vieillards aux habits de poussière, épuisant leurs souvenirs de banc à banc. On est toujours seul dans le Château aux *mille croisées à défenestration*, seul dans la multitude à parcourir nefs, salles ou musées, sans guide pour diriger vos pas, libre comme on ne l'est pas à Versailles !

Oui, la découverte de cette ville unique mérite bien une semaine de séjour, et les esthètes qui ont le goût de la bâtisse dans l'œil se griseront de l'orgie des styles qu'illustrent tous les monuments, du roman au rococo en passant par le gothique et le Renaissance — *à condition, bien entendu, qu'ils se soumettent à la loi du groupe pour* solliciter leur visa. Un visa pas commode à obtenir. Ce sont en effet les images contemporaines de cette ville palpitante qui attirent principalement le curieux. Et le terme de « curieux », qui porte en lui-même son opprobre, donne la *migraine à une police soupçonneuse* avec laquelle il ne s'agit pas de plaisanter — la plaisanterie chère aux Tchèques, *devenue crime majeur !*

LES points précisement névralgiques de la capitale se trouvent être les deux centres d'intérêt touristique : *la* place Venceslas, qui s'étend dans les Vaclavske Namesti élyséens au pied du Musée national, et la place de la Vieille-Ville, où, à chaque heure de l'horloge astronomique, le cortège des apôtres apparaît et disparaît, comme sur la Marienplatz de Munich.

Place Venceslas, en présence d'une population pleurant de mâle rage, défilèrent, en mars 1939, les *Panzers* de Hitler, puis, en août 1968, par un retour de flamme impitoyable, les mêmes chars russes qui l'avaient libérée du joug nazi. Place de la Vieille-Ville, sous les flèches *de Notre-Dame de Tyn s'envolant* comme des malédictions hérissées dans le ciel, une foule recueillie de cent mille personnes et les sommités de l'Université en toge assistèrent, le 25 janvier 1969, aux funérailles de Jan Palach, patriote martyr immolé par le feu, à l'image de Jan Hus. Aux « indiscrets » qui, cherchent sa tombe au cimetière d'Olsany, longtemps lieu de pèlerinage accusateur des Pragois porteurs de gerbes, rappelons que *celle-ci fut murée par une palissade* barrant tout accès, quatre ans après sa mort, et que le corps de Jan Palach fut finalement exhumé, puis incinéré en novembre 1973.

Pour le piéton de Paris, la rue est vivante, beaucoup plus animée dans la chaleur supportable de l'été que celles de Sofia ou de Bucarest.

Les hommes montrent des traits typiquement slaves sur des corps *de colosses qui ont tendance à s'empâter* ; les filles en robes légères de nylon, voire en *jeans*, ont l'expression hardie d'un sexe qui n'a *pas* froid aux yeux, et certaines *offrent* au passage de blondes séductions à la Kim Novak. Beaucoup d'hommes d'affaires en chemise ou vêtement d'été sans chic, *transportant* de grosses serviettes bourrées de documents, et de ménagères sans âge, flanquées d'enfants aux *cheveux de lin, et ployant sous* les sacs de *provisions* du marché.

LES magasins de Prague pour ses habitants sont semblables à ceux de Paris dans les années *qui ont suivi* immédiatement la Libération : les vitrines sont engageantes, mais on ne peut guère *acheter*. Dans les Prisunic on trouve de tout ; cependant les produits de luxe sont rares, il faut s'inscrire pour y avoir droit après des délais interminables, d'où un manque d'amabilité patent des vendeuses, qui *font la loi*. Seules chez les *marchands* d'antiquités ou les boutiques de brocante qui jouxtent les synagogues et le vieux cimetière *juif, quelques dames non moins antiques* savent encore vous présenter avec art et sourire des bois sculpés, des pierres, grenats ou cristaux de Bohême, hors prix.

Trafic automobile clairsemé en dehors des noires Tatras 603 ou Skoda 1000, façon Cadillac, des puissants du régime. Comment avec *son salaire moyen de 1 500 couronnes* le « particulier » pourrait-il espérer acquérir une voiture valant trente fois sa mensualité ? Peu de motos en dehors des « deux-temps » Jawa tchécoslovaques et, chose curieuse, encore moins de bicyclettes. Pour le reste, le brave soldat Chveïk, s'il *répugne* à prendre *d'assaut* les *trolleybus* et en attendant le métro remis à demain, est prié de marcher à pied, exercice qui lui permettra de remâcher son *masochisme sardonique bien connu*.

Quant aux taxis, on ne les trouve qu'à la porte des grands hôtels où le confort de la vie de palace à l'américaine n'a rien à voir avec les dures réalités de la rue.

Car les mirages dorés, les repas plantureux arrosés des vins de Moravie que les touristes privilégiés savourent dans les restaurants panoramiques, à *l'hôtel* Intercontinental, au Hanavsky Pavilon, à l'Expo 58, aimablement émoustillés *par des call-girls type sous-produits* de Las-Vegas, ne sauraient égarer un vain peuple.

LE vrai visage de Prague, cette ville « hallucinante » des poètes d'avant guerre, ne se dévoile que la nuit, dans des tavernes *confidentielles* qui n'ont rien à voir avec les boîtes à décor folklorique et maîtres d'hôtel stylisés. L'après-dîner — 8 heures du soir — est l'heure où la musique qui est au cœur de tout Tchèque reprend ses droits. Ce n'est pas pour rien que Mozart vint ici créer « *pour ses chers Praguois* » son *Don Juan*, dans l'exquis théâtre Tyl, où fut chanté à pleins poumons, deux siècles plus tard, le premier *hymne* national de la République de Masaryk. Même goût lyrique pour le théâtre Smetana, deuxième scène d'opéra, qui fut créée par le compositeur de *la Fiancée vendue*. Sans parler des chansons tziganes répandues *aux quatre coins de la ville*, ni des flots d'harmonie jazziques déversées par les innombrables formations d'anges chevelus grattant de la guitare ou s'époumonnant dans les saxos.

C'est dans ces pénombres mélodieuses que se retrouvent le soir *les séducteurs à plein* temps des films de Milos Forman ou des romans de Josef Svorecky, pour lesquels l'amour physique représente *la drogue contre l'ennui*.

L'étudiant de Prague à la recherche de son double dans un décor caligaresque, aux recoins obscurs et passages secrets, n'a plus aucun point commun avec le positivisme du jeune homme déçu de tous côtés, et dans sa culture germanique et *dans ses affinités slaves, qui ne* cherche qu'à « tirer au flanc ». Son inertie dans la grisaille quotidienne n'est malheureusement pas compensée, à présent, par les exaltations intellectuelles : les cercles littéraires, les éditions les librairies — où sont vendus pour tout potage une chiche collection de romans français datant de 1925, — sont « rigoureusement contrôlés ». Quelle âme romantique résisterait à la contamination abrutie et servile *d'adultes mettant leurs couronnes* de papier à la Caisse d'épargne ou les proposant aux étrangers à des cours défiant toute concurrence ? « *Hitler, connais pas ; Heydrich, encore moins et Gottwald, Novotny, Husak, on s'en fiche* » : telle pourrait être la devise du jeune Pragois, pour lequel la disparition des Dubcek, des Zatopek, des Jan Palach, sous les fleurs fanées du socialisme bourgeois, pose le dernier problème, et qui *préfère aujourd'hui faire la planche.*

OLIVIER MERLIN.

FEMMES

Gloria, de « MS Magazine »

IL est huit heures du matin, mais dans Lexington Avenue, à New-York, le trafic est déjà tellement dense que je me fraye péniblement un chemin jusqu'au gratte-ciel où se trouve la rédaction de *MS Magazine*. A cette heure matinale, j'ai rendez-vous avec Gloria Steinem, la rédactrice en chef, et aussi une des plus représentatives du Mouvement de libération de la femme en Amérique. La réceptionniste répond sans cesse au téléphone : « *MS Magazine, good morning.* » Sa voix est suave et mélodieuse. L'utilisation du téléphone en Amérique est prodigieuse. Et il marche !

Gloria a une trentaine d'années. Elle est grande et mince : de longs cheveux marron lui tombent sur les épaules. Elle porte des blue-jeans, comme la plupart des soixante employées de la revue, dont l'âge varie entre dix-sept et quarante ans. Son bureau est minuscule, et elle le partage avec une autre rédactrice. Leurs tables sont jonchées de papiers. On me trouve une chaise en la libérant d'autres paperasses.

« Votre revue a beaucoup de succès, tant de femmes m'en ont parlé, lui dis-je.

— *Et beaucoup d'hommes vous en ont parlé mal*, répond-elle en souriant. *C'est vrai, nous avons du succès, aujourd'hui nous tirons à 600 000 exemplaires, et nous recevons plus de 20 000 lettres par an, aucune autre revue n'en reçoit autant. Ce qui préoccupe les femmes aujourd'hui, ce ne sont pas toujours les crèmes de beauté, la mode ou autres moyens de plaire, mais leur condition dans la société. Avec nos articles, nous essayons de les aider à se défendre. Pour le moment, nous ne sommes que des ombres, des biens de consommation, comme les esclaves quand ils furent amenés sur nos côtes au dix-huitième siècle* », ajoute-t-elle avec amertume.

Je regarde Gloria avec étonnement. « En Europe, on pense que l'Américaine est la femme la plus libérée du monde, et que c'est elle qui possède les grandes fortunes ?

Une forme de possession

— *Mais c'est faux, c'est ridicule*, s'exclame-t-elle. *Je suppose que cette idée vient aux Européens parce qu'ils voient surtout des femmes dans nos bureaux. Celles qui ont une influence se comptent sur les doigts. Chez nous, une femme gagne la moitié du salaire d'un homme pour le même travail. Il n'y a aucune organisation syndicale qui la protège, à l'exception, peut-être, de l'ouvrière. Pourtant presque toutes les femmes travaillent. Et puis il n'y a pas seulement les problèmes du travail, mais aussi ceux de leur vie privée. Prenez par exemple le mariage, qui n'est qu'une forme de possession. En se mariant, la femme perd jusqu'à son nom et celui de ses enfants. En divorçant, elle perd aussi son crédit, si important dans une société où tout s'achète à crédit.* »

J'objecte : « *MS* n'existe que depuis peu de temps, mais déjà on n'adresse plus de lettres aux femmes avec Mrs (madame) ou Miss (mademoiselle), mais MS, ce qui peut être les deux

— *Ce n'est qu'une victoire symbolique*, répond Gloria avec un sourire. *Au moins un effort de nous identifier, si l'on nous possède ou pas.*

— Que pensez-vous de la révolution sexuelle ? A-t-elle changé les relations entre femmes et hommes en Amérique ?

— *La révolution sexuelle était franchement anti-féministe. Son but était de rendre les femmes encore plus soumises. Maintenant l'employée ne doit pas seulement taper à la machine, servir le café, mais aussi coucher avec son employeur, autrement on lui dit : tu n'es pas libérée.*

— On assure souvent que l'égalité des sexes est impossible, puisque la femme semble physiquement plus faible que l'homme

— *Tous les anthropologues vous diront le contraire*, dit Gloria. *Dans les civilisations anciennes, la femme était considérée comme supérieure, mais, graduellement et cruellement, son statut a changé, s'est déprécié. Croyez-moi, nous ne désirons pas imposer une suprématie féminine, mais l'égalité des sexes. Nous voulons abolir le patriarcat qui gouverne actuellement dans toutes les sociétés, qu'elles soient de gauche ou de droite.* »

Je quitte Gloria Steinem et, en sortant dans la rue, je pense à l'homme-sandwich que j'ai photographié la veille dans la 5e Avenue. Il promenait un énorme panneau sur lequel on pouvait lire :

« *Nous voulons des femmes qui obéissent*
Nous voulons quitter la cuisine
Libération des maris
Signez ici... »

GISÈLE FREUND.

IDEES

LA VIE AUX CHAMPS par Jean Taillemagre

La chèvrerie d'Anne

Dans un précédent feuilleton « La vie aux champs » (le Monde daté 3-4 août), Jean Taillemagre a présenté Anne, Parisienne fixée aux champs avec son mari, ingénieur, et leurs deux filles. Anne a choisi d'élever des chèvres, et elle a montré à l'auteur son troupeau, qu'elle ramène maintenant, en sa compagnie, vers l'étable.

LES chèvres, la panse alourdie, traînaillaient sur le chemin de retour. L'après-midi touchait à sa fin. L'horizon velouté de gris bleuté atténuait l'éclat du soleil abaissé. La brise qui venait de se lever frôlait la cime des arbres, elle descendrait bientôt sur la terre à la tombée du crépuscule et rafraîchirait la nuit. Un merle, au sommet d'un buisson, lançait, étonnant plagiaire, les trilles d'une fauvette sans doute croisée l'instant d'avant dans le ciel. Et, durant notre marche lente, je continuais d'apprendre.

L'appétit d'une chèvre est fantastique. Elle peut manger 2 kilos de verdure par heure. Presque tous les végétaux lui conviennent, aussi bien les trèfles sauvages ou cultivés que les pissenlits, les salsifis des prés ; elle broute les graminées au nom charmant : flouves, fléoles, fétuques, houques, dactyles, mais ne dédaigne pas les brins de bruyère. Elle raffole de la luzerne qui enrichit son lait. Mais il faut que toutes les herbes aient été essuyées par le soleil, autrement la chèvre risque la « gonfle » ; cependant, l'instinct merveilleux qui la guide lui fait rechercher les plantes contenant le fortifiant dont elle sent le besoin permanent ou momentané. Ainsi, Anne me révéla que le lierre qu'elle va brouter contient du fer.

Nous étions arrivés aux abords de la maison et longions un pré clôturé par des barrières mobiles. « *Chaque matin, j'y conduis le troupeau.* » A peine la jeune femme avait-elle prononcé ces mots que, d'un bond prodigieux, le bouc sauta dans le pacage. Il flaira un instant les herbes, puis, happant l'extrémité d'une touffe de trèfles pomponnés de pourpre, la sectionna d'un coup de dents au lieu de la tondre à la manière des moutons, et revint rejoindre le troupeau avec la même stupéfiante agilité, et nous crûmes voir dans le regard qu'il nous jeta une lueur de défi amusé...

La demeure est vaste, les murs disparaissent sous la montée foisonnante de vignes vierges encadrant portes et fenêtres d'une teinte noisette. Deux ailes flanquent le corps principal du logis — surmonté d'une élégante et basse tour carrée ; un porche voûté s'ouvre au centre de l'habitation que les bêtes contournèrent pour pénétrer dans la chèvrerie, bâtie à l'opposé de la façade principale. Elle est très claire, une partie de la toiture de tuiles ayant été remplacée par un vitrage. Le troupeau avait tant marché, tant gambadé, qu'il gagna, sans bousculade, le vaste box qui lui est réservé.

Une chèvre enfermée dans une loge, elle était souffrante, eut beau lancer des bêlements de bienvenue, ils n'eurent aucun écho, ses compagnes, déjà reprises de fringale, fouillaient du museau les brassées de foin étalées dans les mangeoires à hauteur de nez, et dans leur impatience de nourriture des brins de fourrage tombaient à terre, aussitôt foulés par des sabots. Mais la traite du soir ne pouvait attendre. Anne Leclerc poussa les chèvres hors du box, et celles-ci, résignées par l'habitude, allèrent, chacune, engager tête et cou dans un cornadis, une sorte de double claie coulissante, agencée par son mari, qui empêchait les bêtes maintenues par l'avant-corps de s'agiter. Tout en suspendant aux longs pis gonflés les suçoirs de trayeuses électriques, la jeune femme calmait les patientes, flattait de la main les croupes moirées de frissons et vite apaisées, Farah, Desdémone, Bécassine, Rose-Marie et Marie-Rose (deux jumelles), baissant leur tête étroite, goûtaient de leurs douces lèvres gourmandes les poignées de farine composée qui venaient d'être déposées dans l'auge placée le long du mur.

Comment faire le fromage

La traite terminée, la quantité de lait recueillie dans des bidons marqués sur un tableau noir, les premières ombres nocturnes envahirent l'étable. Les chèvres revenues dans le box, étrillées, brossées, s'assoupissaient, couchées sur une litière de paille fraîchement renouvelée. Nous les entendions bêler à petit bruit avant de s'endormir, et seuls les chevreaux, de temps à autre, troublés par un rêve, étendaient et détendaient leurs pattes sèches comme des jouets mécaniques. Nous quittâmes l'étable, laissant le troupeau à son sommeil, et c'est dans le bureau de la vieille demeure qu'Anne m'esquissa de bonne grâce les travaux et les jours de son existence rurale, évoquant certaines péripéties de son apprentissage de chevrière.

— *Peut-être suis-je un peu paresseuse*, expliqua-t-elle, *car je ne commence la traite du matin qu'assez tard, à 8 heures. Auparavant nous avons, parents et enfants, pris le petit déjeuner. Mon mari parti à son chantier, mes filles à l'école, je vais à l'étable, vérifie l'état de propreté des bidons, nettoie à nouveau les trayeuses, conduis ensuite les chèvres au cornadis. Une bête de bonne race — toutes les miennes le sont, ayant leur pedigree, mais je crois vous l'avoir dit — produit en moyenne 600 litres de lait par an. La traite terminée, les appareils lavés, rangés, les récipients portés dans leur local constamment aéré pour le caillage, je mène le troupeau au pré si le temps est beau, en stabulation libre, puis je reviens procéder à la coagulation du lait.*

» Il existe différents procédés ; le mien consiste à mélanger de la présure au lait pour activer l'action de l'acide lactique élaboré par les ferments naturels. C'est en combinant ces deux modes de coagulation, en variant les doses de présure, la température de l'emprésurage que j'influe sur la vitesse de développement des ferments lactiques.

— Un travail de chimiste ?

— *Si vous voulez, mais il reste l'égouttage des fromages. La coagulation terminée, je me trouve en présence d'un gel homogène qui se rétracte et laisse exsuder du sérum. Quand l'égouttage est fini, la pâte est mise dans les moules. Elle mûrit. Au contact de l'air, la surface durcit, une croûte se forme. Je la laisse à peine s'établir, en quatre jours, si je veux livrer des fromages frais, ou, au contraire, s'épaissir, et alors il faut trois semaines à un mois pour les vendre secs. Bien entendu, pour les uns et les autres, je les ai saupoudrés de levain provenant d'une souche constamment surveillée... Je crois que cette technique s'appelle l'affinage.* »

Anne Leclerc s'interrompit, se mit à rire : « *Je m'arrête, je ne veux pas vous faire un cours, tout à l'heure nous irons voir mes fromages.* »

— Je pourrai en goûter un ?

— *Bien sûr, dur ou frais ?*

— Je préfère frais.

— *Vous avez raison. Etendu sur une tartine de pain mangée avec des noix, il est goûteux. Ma clientèle le préfère.*

Je continuais d'interroger :

— Vous avez appris le « métier » toute seule ?

— *Oui et non. Je suis allée chez un chevrier des environs voir sa fabrication de fromages, puis mon mari et moi, un livre aux doigts, nous avons procédé à de nombreux essais, et l'expérience nous est venue... C'est tout ce que vous vouliez savoir ?...*

La naissance du chevreau

— Parlez-moi un peu des chevreaux et j'en aurai fini de vous importuner.

— *Avant qu'ils naissent*, reprit-elle, *ils doivent être conçus... Vérité de La Palice. Le fort des amours caprines se déroule de la fin septembre à la mi-décembre. A cette époque, la chèvre est une dévergondée. Elle réclame le bouc, l'appelle, fait cent caprices, refuse de manger, me boude ; quand je juge le moment venu de l'accouplement, je la laisse rejoindre le bouc, d'habitude en plein air...*

— C'est plus discret...

— *Les fiançailles sont courtes... Le futur époux s'approche, tourne autour de la belle, qui suit le manège du coin de l'œil, recule, revient et d'un coup de tête impératif et léger à la fois dans le flanc de l'amoureuse, l'invite à le suivre. Tous deux s'éloignent, se léchant tendrement la nuque. La chèvre porte cinq mois ; deux mois avant la mise bas, je cesse de la traire. Enfin, quand la naissance est proche, je l'isole dans un box.*

» La bête est inquiète, moi aussi. Elle commence à souffrir, elle crie, je suis là, près d'elle, pour l'encourager, veiller au bon déroulement de l'accouchement. Voyez-vous, elle sent votre présence, sa tête cherche vos bras, un encouragement, une caresse. Les plaintes se multiplient, ses yeux s'arrondissent, son corps tremble, s'arque. Je mets des gants. Les efforts d'expulsion se précipitent, deviennent de plus en plus violents, elle geint presque sans arrêt. Je continue de la réconforter. Voilà qu'un museau, des pattes antérieures apparaissent. Alors, pour aider la parturiente qui s'est couchée, haletante, je les empoigne, tire doucement, et le nouveau-né tombe par terre comme un fruit mûr. La mère se relève et, après avoir coupé le cordon ombilical, à coups de langue pressés, elle sèche et frictionne son rejeton.

» Après un quart d'heure de toilettage, il est à son tour debout et tète avec ardeur. C'est alors qu'il faut s'occuper de réconforter la chèvre, étancher sa soif qui est grande — elle boit un seau d'eau tiède, — lui offrir un barbotage de son, du café si elle paraît trop épuisée. Il m'est arrivé d'aider la délivrance par des piqûres soutenant le cœur ; les injections se font dans la nuque. Je ne vous parle pas des soins d'hygiène indispensables à la mère et au naissant, qui grandit et grossit vite, doublant son poids à trois semaines. Je le laisse un mois au lait maternel, puis, chevreau ou chevrette doit se contenter de lait de vache.

— Sans protester...

— *Sans se plaindre, s'habituant du jour au lendemain à prendre le biberon à un appareil, la « louve », où l'on chauffe le lait à la température convenable. Vous l'avez vu contre le box que j'appelle la « nursery ». Il est muni d'un simple tuyau de caoutchouc imitant de loin une mamelle qui suffit à ouvrir son appétit.*

» Un matin de printemps, vaccinée les jours précédents, si la jeune bête n'a pas été, hélas ! livrée à la boucherie — j'en ai chaque fois « deuil », — elle va rejoindre le troupeau. Elle apprend à brouter. Rien n'est plus amusant que de la voir, à ses premiers pas dans le pré, humer l'herbe. Elle flaire les graminées, contemple l'étendue verte, se décide, déglutit maladroitement la première bouchée, naïve, un tantinet balourde. Une heure lui suffit pour trouver un arbrisseau à dépouiller à l'aise... »

Anne se tut. Elle se leva. « *Allons goûter un fromage* », reprit-elle. Il était délicieux. Quand je pris congé au seuil de la maison, un mince fil orange et pourpre striait le bout de l'horizon déjà sombre. Très loin, au sommet d'une côte, les phares d'un camion, dont j'entendais le grondement étouffé, éclairaient par longues ondulations la cime des arbres de la route, et cette lueur agitée, qui s'approchait, rendait la campagne plus obscure encore...

La vie du langage

LAPSUS A L'OREILLE

SUR la foi de ce qu'en disaient les cuistres, j'ai longtemps tenu Marcel Proust pour un ennuyeux de salon qu'il convenait d'avoir abordé dans un esprit de triste dévotion et dont il ne convenait de parler qu'avec la componction cafardeuse de l'initié admis aux saints mystères. C'est qu'il est de bon ton de se morfondre révérentiellement aux grandes œuvres de notre littérature, de laquelle l'école, l'Université et les académies ne nous offrent qu'une vision plutôt doloriste. Lecteur attentif cependant, curieux d'une phrase, d'un mot, d'un clin d'œil, je voyais sans voir. A peine osé-je sourire, et avec quelle mauvaise conscience !

Il y a cependant dans cette œuvre, et non rares, des moments d'un comique étourdissant : tel détail qu'on avait cru négligeable, tel geste ébauché, telle imperceptible hésitation qui ne se découvrent, et l'un après l'autre, qu'à une lecture très « réceptive ». L'une de ces pages est d'une drôlerie si hénaurme qu'il est difficile de ne pas y soupçonner une provocation, quelque chose comme un : Oseront-ils enfin rire, cette fois, et comprendre ? La voici.

« Ma seconde arrivée à Balbec fut bien différente de la première. Le directeur était venu en personne m'attendre à Pont-à-Couleuvre, répétant combien il tenait à sa clientèle titrée, ce qui me fit craindre qu'il m'anoblît jusqu'à ce que j'eusse compris que, dans l'obscurité de sa mémoire grammaticale, titrée signifiait simplement attitrée. Du reste, au fur et à mesure qu'il apprenait de nouvelles langues, il parlait plus mal les anciennes. Il m'annonça qu'il m'avait logé tout en haut de l'hôtel. « J'espère, dit-il, que vous ne verrez pas là un manque d'impolitesse, j'étais ennuyé de vous donner une chambre dont vous êtes indigne, mais je l'ai fait par rapport au bruit, parce que comme cela vous n'aurez personne au-dessus de vous pour vous fatiguer le trépan (pour tympan). Soyez tranquille, je ferai fermer les fenêtres pour qu'elles ne battent pas. Là-dessus, je suis intolérable », ces mots n'exprimant pas sa pensée, laquelle était qu'on le trouverait toujours inexorable à ce sujet, mais peut-être bien celle de ses valets d'étage. Les chambres étaient d'ailleurs celles du premier séjour. Elles n'étaient pas plus bas, mais j'avais monté dans l'estime du directeur. Je pourrais faire faire du feu si cela me plaisait... mais il craignait qu'il n'y eût des « fixures » dans le plafond. « Surtout attendez toujours pour allumer une flambée que la précédente soit consommée (pour consumée). Car l'important c'est d'éviter de ne pas mettre le feu à la cheminée, d'autant plus que, pour égayer un peu, j'ai fait placer dessus une grande postiche en vieux Chine que cela pourrait abîmer. »

La « cravache » de la Légion d'honneur

C'est jusqu'ici fort bien, monsieur l'auteur. Les balourdises de syntaxe succèdent en contrepoint aux bourdes de vocabulaire dans un mouvement juste un peu trop beau pour être vrai : doubles négations (un manque d'impolitesse, éviter de ne pas mettre le feu), emploi inversé du relatif (une chambre dont, pour une chambre qui est indigne de vous), à-peu-près qui signifient le contraire de *ce qu'ils veulent dire* (intolérable pour intraitable, fixures pour fissures) ou révèlent : la postiche est un pastiche de potiche. Dans ce mouvement très pur, le directeur poursuit :

« Il m'apprit avec beaucoup de tristesse la mort du bâtonnier de Cherbourg : « C'était un vieux routinier », dit-il (probablement pour roublard). Mmm..., monsieur l'auteur. Le plus roublard des deux n'est pas celui que vous dites. Mais, avançons... *et me laissa entendre que sa fin (celle du bâtonnier, bien sûr) avait été avancée par une vie de déboires, ce qui signifiait de débauches. « Déjà depuis quelque temps je remarquais qu'après le dîner il s'accroupissait dans le salon (sans doute pour s'assoupissait). Les derniers temps, il était tellement changé que, si l'on n'avait pas su que c'était lui, à le voir il était à peine reconnaissant » (pour reconnaissable sans doute).*

Voyez l'innocent. Ces déboires et ces accroupissements, où allez-vous chercher cela, monsieur l'auteur ? Et sur quelle étrange terrain vous aventurez-vous ?

« Compensation heureuse, le premier président de Caen venait de recevoir la « cravache » de commandeur de la Légion d'honneur. « Sûr et certain qu'il a des capacités, mais paraît qu'on la lui donné surtout à cause de sa grande « impuissance ».

Cette fois, monsieur l'auteur, vous poussez le bouchon un peu loin, ne poussez-vous pas ? Cette cravache ! et à un premier président ! Tout le reste n'était peut-être qu'une subtile préparation à ce double lapsus : cravate-cravache, puissance-impuissance. Mais, la puce, nous l'avions à l'oreille depuis les déboires du routinier bâtonnier, amateur d'accroupissements. N'importe, on ne s'ennuie pas à vous suivre.

« Car il faut bien passer le temps »

Je ne doute pas que vous ayez lu dix fois plutôt qu'une *Du côté de Guermantes*, et que vous en appréciiez comme elle le mérite la grandiose et salubre férocité.

Ce n'est donc pour rien vous apprendre, mais parce que vous ne l'avez pas nécessairement glissé dans votre valise au moment du départ, que j'en retranscris pour vous (non de mémoire, ne poussons pas) l'une des pages les plus joyeuses — et pas méchante, — tout aussi prodigieusement « composée » que celle que vous venez de lire sous la même plume. C'est une lettre à son cousin de campagne de Joseph Périgot, le jeune valet de pied de Françoise, elle-même gouvernante bougonne du narrateur :

« Cher ami et cousin,

« J'espère que la santé va toujours bien et qu'il en est de même pour toute la petite famille particulièrement pour mon jeune filleul Joseph dont je n'ai pas encore le plaisir de connaître mais dont je préfère à vous tous étant mon filleul, ces reliques du cœur ont aussi leur poussière, sur leurs restes sacrés ne portons pas les mains. D'ailleurs cher ami et cousin qui te dit que demain toi et ta chère femme ma cousine Marie, vous ne serez pas précipités tous deux jusqu'au fond de la mer comme le matelot attaché en haut du grand mât, car cette vie n'est quune vallée obscure. Cher ami il faut te dire que ma principale occupation de ton étonnement je suis certain, est maintenant la poésie que j'aime avec délices, car il faut bien passé le temps. Aussi cher ami ne sois pas trop surpris si je ne suis pas encore répondu à ta dernière lettre, à défaut du pardon laisse venir l'oubli. Comme tu le sais, la mère de Madame a trépassé dans des souffrances inexprimables qui l'ont assez fatiguée car elle a vu jusqu'à trois médecins. Le jour de ses obsèques fut un beau jour car toutes les relations de Monsieur étaient venues en foule ainsi que plusieurs ministres. On a mis plus de deux heures pour aller au cimetière ce qui vous fera tous ouvrir de grands yeux dans votre village car on nan fera certainement pas autant pour la mère Michu. Aussi ma vie ne sera plus qu'un long sanglot. Je m'amuse énormément à la motocyclette dont j'ai appris dernièrement. Que diriez-vous mes chers amis si j'arrivais ainsi à toute vitesse aux Ecorres. Mais là-dessus je ne me tairai pas plus car je sens que l'ivresse du malheur emporte sa raison. Je fréquente la Duchesse de Guermantes, des personnes que tu as jamais entendu même le nom dans nos ignorants pays. Aussi c'est avec plaisir que j'enverrai les livres de Racine, de Victor Hugo, de Pages choisies de Chenedollé, d'Alfred de Musset, car je voudrais guérir le pays qui ma donner le jour de l'ignorance qui mène fatalement jusqu'au crime. Je vois plus rien à te dire et tenvoye comme le pélican lassé dun long voyage mes bonnes salutations ainsi qu'à ta femme à mon filleul et à ta sœur Rose. Puisse-t-on ne pas dire delle : Et rose elle n'a vécu que ce que vivent les roses, comme l'a dit Victor Hugo, le sonnet d'Arvers, Alfredde Musset tous ces grands génies qu'on a fait à cause de cela mourir sur les flames du bûcher comme Jeanne d'Arc. A bientôt ta prochaine missive, reçois mes baisers comme ceux d'un frère Périgot Joseph. »

Nous retrouvons dans la missive de Périgot Joseph les mêmes procédés (s'il est encore permis de parler de procédés à ces hauteurs) que dans le discours épique du directeur de l'hôtel : le *dont*, relatif « noble », employé pour les modestes « qui » ou « que » ; le mélange des genres, etc. Cependant, les propos qui accueillent le narrateur à son arrivée à Balbec s'inscrivent beaucoup mieux dans le récit de *Sodome et Gomorrhe*, grouillant de petits chasseurs et de jeunes valets poursuivis, de couloirs en office, par des maîtres d'hôtel misogynes et des vieux messieurs penchés sur les éphèbes, que ne le fait, dans *Du côté de Guermantes*, la lettre Périgot dont je ne discerne pas, pour ma part, les attaches avec le roman, *et qui se trouverait être ainsi un* exercice pour le plaisir : le sien d'abord, et le nôtre. On devrait graver en lettres d'or au fronton de l'Académie ce précepte littéraire : « *Qui ne sut s'amuser ne sut jamais écrire.* » Et si vous êtes, amis lecteur, des partants tardifs de ces vacances, faites à Marcel Proust une petite place dans vos bagages.

JACQUES CELLARD.

Correspondance

QUI A INVENTÉ LA PÉTANQUE ?

A la suite de la publication d'une chronique « Au fil de la semaine » de Pierre Viansson-Ponté intitulée « Si c'est pas malheureux... », *consacrée à la pétanque* (le Monde *daté 3-4 août 1975), nous avons reçu cette lettre de M. Audras, de La Ciotat :*

A La Ciotat, il existe une avenue qui s'appelle avenue de la Pétanque et, proche de cette avenue, il y a un club « la Boule Etoilée » sur le terrain duquel il a été apposé une plaque de marbre avec l'inscription : « *C'est au seuil de l'année 1910 que fut créé sur ce terrain le jeu (de pieds tanquas) pieds tanqués, devenu maintenant la pétanque* ».

Mais surtout j'ajoute ce que nous racontent les anciens :

Déjà des amis jouaient aux boules et probablement sans règles très précises.

L'un d'eux devint infirme et ne pouvait plus se mouvoir, immobilisé qu'il était les membres inférieurs, qu'avec une voiturette.

Et pourtant il voulait encore jouer, et il fit remarquer à ses amis qu'il était doublement handicapé contre eux, puisqu'il ne pouvait jouer que d'un lieu fixe, celui de sa voiturette, les jambes et les pieds inertes. Et ses camarades lui dirent : « *Nous allons jouer comme toi. Nous ferons un rond à l'endroit où tu as joué et tous les pieds « tanqués » nous jouerons de là.* » Et ce fut le jeu de la pétanque.

Je crois l'histoire vraie, en tout cas elle est si belle que je me devais de la porter à votre connaissance et peut-être à celle de vos lecteurs.



هكذا من الاصل

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

Midi-Pyrénées

M. SAVARY DEMANDE UNE SUBVENTION DE 100 MILLIONS POUR AIDER LA SNIAS

(De notre correspondant.)

Toulouse — M. Alain Savary, president du conseil régional de Midi-Pyrénées, qui, le 12 août dernier, a exposé à Paris, a M. Yvon Bourges, ministre de la défense, les problèmes relatifs à la situation dans les usines de la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS), à Toulouse, vient d'adresser au premier ministre une lettre sur ce sujet.

« Alors que les principales entreprises de la région toulousaine ont vu leurs effectifs décroitre, ou bien espèrent, au mieux, une stabilisation de l'emploi, les perspectives pour 1976 des usines de Toulouse de la SNIAS font apparaitre la nécessité de trouver un complément au plan de charge, pour éviter une nouvelle déflation des effectifs et la quasi-inactivité du bureau d'etudes, qui regroupe actuellement mille quatre cent quatre-vingts personnes très qualifiées. »

« Deux aspects sont particulièrement sensibles, a court terme, précise M. Savary :

» 1) Le maintien des effectifs à la production de l'usine de Toulouse ne peut être atteint que si 110 000 heures par mois complémentaires sont assurées par un transfert qui semble pouvoir être effectué en provenance d'autres usines de la SNIAS. Cette solution est préférable au déplacement de personnel à partir de Toulouse ou à des recrutements dans des usines d'autres régions.

» 2) La relance des activités de conception du bureau d'études... Il me parait indispensable, pour préserver l'avenir, que la France conserve intact l'instrument de tout developpement futur, à savoir le potentiel du bureau d'etudes de la SNIAS. Aussi, je vous demande de bien vouloir me confirmer l'information suivante, selon laquelle le budget de l'Etat pour 1976 aurait prévu une subvention de 100 millions de francs à la SNIAS pour ces études Cette subvention pourrait, seule, permettre en fait d'éviter la dispersion de l'équipe existante. »

— A PROPOS DE... —

LA PROTECTION DU LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Une mission plus musclée ?

Mille hectares de maquis devastes et de nombreux bovins carbonises en Corse, d'autres incendies dans les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse, la forêt méditerranéenne est comme chaque été au premier rang de l'actualité. Elle s'y trouve à un second titre, puisque les préfets des vingt-deux départements de Provence-Côte d'Azur, de Corse et du Languedoc-Rousillon viennent de recevoir une circulaire (« Journal officiel » du 16 août) leur enjoignant de consulter plus systématiquement la Mission interministérielle pour la protection et l'amenagement de l'espace naturel méditerranéen.

Ce document signé par le premier ministre, M. Jacques Chirac, témoigne de la volonté du gouvernement de redonner un peu de tonus à une institution dont on pouvait se demander (le Monde du 17 juillet) si on ne lui avait pas confié une « mission impossible ».

La mission Storelli, du nom de son président, un ancien amiral, se bat depuis trois ans contre les deux ennemis mortels de la côte méditerranéenne : les incendies et l'urbanisation. Si elle est rattachée au premier ministre elle ne compte que deux ingénieurs, n'a aucun budget d'investissement et n'a d'autres pouvoirs que consultatifs. Sur le littoral le plus menacé, de Fos à Vintimille, elle ne peut même pas s'appuyer sur un schéma d'aménagement puisque celui-ci a été refusé par les élus locaux. Enfin, ses avis ne sont sollicités que par l'administration et le gouvernement : rarement par les communes ou les départements. Alors, mission fantôme ?

Pas tout à fait. Ses observations ont freiné sinon stoppé nombre de projets désastreux. Ce n'était pas suffisant. La circulaire de Jacques Chirac va redonner plus de poids aux avis de la mission Storelli. Celle-ci n'était obligatoirement consultée que pour les schémas directeurs d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) et les plans d'aménagement ruraux. Le premier ministre demande aux préfets de la saisir aussi des plans d'occupation des sols (POS), dont plusieurs centaines sont en cours d'élaboration dans les régions concernées et des plans de zones d'aménagement concertés (ZAC). M. Chirac insiste pour que cela soit fait au stade de l'élaboration avant que ne se créent des situations irréversibles.

En annexe figure une longue liste des projets que doit désormais connaitre la mission : schémas d'aménagement, schémas d'urbanisme, POS, ZAC, lotissements, constructions, stations de sports d'hiver, ouvrages publics, implantations industrielles, carrières, campings, dépôts d'ordures, etc. C'est donc tout le bétonnage de la côte que vont passer au crible de leur critique les experts. On se demande comment ils suffiront à la tâche

D'autant que la circulaire rappelle qu'ils doivent être saisis — là aussi en temps utile — de tout projet de vente, de location ou de déboisement des forêts publiques. Le premier ministre attire leur attention sur certaines routes forestières dont la construction « porte atteinte de façon irrémédiable à certains sites naturels ».

Pour donner davantage de force à ces instructions, M Chirac indique que l'action de la mission est « dans la ligne des recommandations du président de la République, soulignant l'importance qu'il attache à la qualité de la vie ».

Si les directives du premier ministre sont suivies, la mission Storelli, confortée dans sa détermination, devrait donc se trouver sous peu devant un surcroit de travail. Ses remarques vont se multiplier. Mais, faute d'en organiser la publicité, les connaitra-t-on davantage que par le passé ? C'est pourtant en prenant appui sur l'opinion publique, et plus particulièrement sur les associations, qui depuis des années se battent pour préserver les espaces naturels de la côte, que la mission deviendrait réellement efficace. Rien n'est prévu pour cela dans la circulaire de M Chirac.

Elle reste purement administrative. Quant aux ressources nouvelles que la mission pouvait espérer en raison des tâches renforcées qui lui sont confiées, qu'on en juge : son budget, qui se montait à 3,2 millions en 1975, ne bougera pas d'un centime en 1976 L'érosion monétaire passant par là, c'est avec moins d'argent que les hommes de la mission Storelli devront défendre le littoral méditerranéen. Leur courage y suppléera-t-il ?

MARC AMBROISE-RENDU.

Faits et projets

District parisien

● SESSION EXTRAORDINAIRE DU CONSEIL DE PARIS. — Le préfet de Paris convoque *le Conseil de Paris en session* extraordinaire le lundi 15 septembre en vue de délibérer sur les modalités d'attribution de l'aide consentie par la Ville de Paris aux personnes âgées, et de donner son avis sur le projet d'aménagement et d'urbanisme de la region parisienne. (*Bulletin municipal officiel* du *vendredi 22 août*).

La session sera close le le mercredi 17 septembre.

Environnement

● BRENNILIS TOURNE. — La centrale nucléaire de Brennilis (Finistère), qui avait été l'objet d'un attentat à la bombe dans la nuit du 14 au 15 août dernier, a redémarré le vendredi 22 août. Seuls un appareil de filtration d'eau et un poste de radiotéléphonie avaient été endommagés par les deux explosions.

● USINE FERMEE POUR POLLUTION. — Le préfet de l'Eure a décidé de suspendre l'activité de l'entreprise Protavic, usine de solvants, installée à Autheuil-Authouillet, *à 20 kilomètres d'Evreux.* Depuis six ans, les habitants et les maires des communes voisines se plaignaient en vain des vapeurs, des odeurs et des effluents liquides s'échappant de l'usine et qui avaient contaminé plusieurs puits. — *(Corr.)*

SPORTS

ATHLÉTISME

Guy Drut recordman du monde sur 110 mètres haies

Guy Drut, qui avait égalé le record du monde de l'Américain Rod Milburn (13 sec. 1/10), le 23 juillet dernier, est aujourd'hui seul recordman sur 110 mètres haies. Vendredi 22 août, à Berlin-Ouest, il a réalisé 13 sec., devançant *l'Américain Charles Foster* (13 sec. 2/10) et le Polonais Wodzinski (13 sec. 5/10).

Professeur d'éducation physique et conseiller sportif au cabinet de M. Jacques Chirac, premier ministre, Guy Drut a été vice-champion olympique à Munich. Brillant dans d'autres disciplines athlétiques (il a déjà sauté 5,10 mètres à la perche), il a su éviter la dispersion et concentrer tous ses efforts sur les courses de haies. Très maitre de lui, il a appris à se discipliner afin de ne plus se laisser emporter par une fougue qui lui joua quelques mauvais tours dans des épreuves importantes. C'est ainsi que le 20 juin, à Eugene (Oregon), il était tombé en franchissant la première haie dans la finale du championnat des Etats-Unis. Il avait su en sourire : ce n'était pas sa première chute, ce n'était pas la première fois non plus qu'il s'en relevait.

LA CHRONOLOGIE DU RECORD DU MONDE DU 110 M. HAIES

La chronologie du record du monde du 110 mètres haies, depuis 1936, s'établit ainsi :

1936.	Towns (E.-U.)	13" 7
1941.	Wolcott (E.-U.)	13" 7
1950.	Attlesey (E.-U.)	13" 6
1950.	Attlesey (E.-U.)	13" 5
1959.	Lauer (All O.)	13" 2
1960.	Calhoun (E.-U.)	13" 2
1967	McCullough (E.-U.) ...	13" 2
1968.	Davenport (E.-U.)	13" 2
1971.	Milburn (E.-U.)	13" 2
1973.	Milburn (E.-U.)	13" 1
1975.	Drut (Fr.)	13" 1
1975.	Drut (Fr.)	13"

Cyclisme

DANIEL MORELON CHAMPION DU MONDE POUR LA SEPTIÈME FOIS

Liège *(A.F.P.)* — Le Français Daniel Morelon a conquis, vendredi 22 août à Liège, son septième titre de champion du monde amateur. En finale du tournoi, il a battu, en trois manches, l'Italien Giorgio Rossi. A ses sept titres mondiaux, Daniel Morelon a déjà ajouté deux titres de champion *olympique* de vitesse à Mexico et à Munich. Le Français a décidé de renoncer à la compétition après les Jeux de Montréal en 1976. Il aura alors trente-deux ans.

Natation

Aux championnats dés États-Unis

UNE ÉQUIPE DE CLUB BAT LE RECORD DU MONDE DU QUATRE FOIS 200 MÈTRES

Kansas City *(A.F.P., Reuter)*. — Les relayeurs du club de Long Beach, en Californie, ont battu vendredi 22 août le record du monde du relais 4 fois 200 mètres nage libre dans le temps de 7 min. 30 sec. 54, au cours des championnats des Etats-Unis.

L'équipe était composée de Rex Favero, Tim Shaw, Steve et Bruce Furniss. L'ancien record (7 min. 33 sec. 22) appartenait à l'équipe nationale des Etats-Unis, qui l'avait établi lors des championnats du monde à Belgrade en 1973.

Football

NICE TOUJOURS EN TÊTE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

La troisième journée du championnat de France de première division a permis à Nice, vainqueur de Monaco par 4 à 1, de maintenir son avance au classement général. C'est la troisième fois que Nice gagne avec un écart de trois buts (ou plus), ce qui lui vaut à chaque fois le « bonus » (un point supplémentaire).

*Paris S.G. b. Avignon..........	6-2
*Nice b. Monaco................	4-1
*Marseille b. Metz..............	2-1
*Nimes b. Bastia................	3-0
*Troyes et Strasbourg..........	1-1
*Lille et Reims..................	2-2
*Saint-Etienne b. Lens	2-0
*Valenciennes et Nantes........	1-1
Lyon b. *Nancy................	4-1
Sochaux b. *Bordeaux	2-1

Classement. — 1. Nice, 9 pts ; 2. Lyon, Marseillet Nimes, 6 pts ; 5. Saint-Etienne et Sochaux, 5 pts ; 7. Paris S.G. et Bastia, 4 pts ; 9. Lille, Lens, Valenciennes et Nantes, 3 pts ; 13. Troyes, Reims, Bordeaux, Strasbourg et Monaco, 2 pts ; 18. Metz et Nancy, 1 pt ; 20. Avignon, 0 pt.

FEUILLETON

NUMERO 40

le beau Solignac

DE JULES CLARETIE
de l'Académie française

Paris, automne 1809. — Pour que le beau colonel de hussards Henri de Solignac puisse epouser la comtesse Louise de Farges, les parents de cet enfant naturel — il n'est jamais trop tard pour bien faire — viennent de se marier.

LES ROSES ET LA MORT

CHAMBARAUD et Mlle de La Rigaudie étaient mariés depuis le matin. La vieille fille s'était parée d'une *façon* éclatante, et elle avait voulu que toute sa maison fût sur le pied *des grands jours*.

— Rien de clandestin, disait-elle ; l'événement vaut, je pense, la peine qu'on le regarde !

M. Fournier, le *majordome*, poudré, coquet, en culottes courtes, comme tous les gens de Mlle de La Rigaudie, faisait un contraste curieux avec Plantade, strictement vêtu de drap cadi, comme s'il eût quitté le Limousin la veille même. Julie flamboyait. Elle prenait des airs entendus. Elle connaissait maintenant le secret de « monsieur ».

— Dites le citoyen, interrompait Plantade, sans craindre de déplaire à M. Fournier, qui faisait, d'ailleurs, tres poliment, la sourde oreille.

Chambaraud, rasé de frais, cravaté de blanc, vêtu d'un habit bleu à boutons d'or, avec la culotte beurre frais et le gilet blanc, aux revers ornés de franges, semblait avoir rajeuni de quinze ans.

— *Oui-da,* disait Julie en clignant de l'œil, m'est avis que Mlle de La Rigaudie doit le trouver encore joli homme ! Elle, le soleil l'a tannée comme une *paysanne, mais monsieur* s'est conservé, je puis dire, comme une femme qui a de beaux restes. Il est vrai que je lui fais une de ces cuisines !...

Lorsque Sylvain Chambaraud monta, pour se rendre à la mairie, dans la même voiture que Mlle de La Rigaudie, plus d'un regard malicieux fut échangé entre les invités et entre les gens des deux maisons.

— Ils vont en route échanger leurs souvenirs avant de répondre le fameux *oui !* dit, souriant à Plantade, un des domestiques de Mlle de La Rigaudie.

Plantade répondit durement :

— Ils feront ce qui leur plaira.

Si les plaisants eussent entendu *les propos des deux époux*, ils eussent été d'ailleurs bien étonnés. Peut-être y avait-il entre eux une émotion trop forte, peut-être cherchaient-ils à éviter de parler du passé ; toujours est-il qu'ils avaient amené doucement la conversation sur les travaux des champs *en novembre*, le commencement de l'engraissement des bœufs, la mise en mue des poulets et poulardes et la vente à partir de Noël, les labours l'hiver, la récolte des châtaignes.

Ils en parlaient, sans trop songer, pour se donner une contenance, pour comprimer — pauvres *gens* séparés par la vie ! — une effusion qui eût été touchante près de trente ans auparavant et qui, aujourd'hui, eût été ridicule. Et lui rappelait *le mot de Fénelon, que* l'agriculture est le fondement de la vie humaine, et elle hochait la tête comme pour répondre : « Certes oui ! » mais leurs pensées, à l'un et à l'autre, étaient ailleurs, étaient bien loin, et ils se revoyaient tels qu'autrefois, au pays limousin, là-bas, à Solignac, avant tous ces drames et toutes ces déceptions dont leur existence, à tous deux, était pleine.

— Jadis, Estelle et Nemorin, songeait ironiquement *Mlle de* La Rigaudie, et maintenant Philémon et Beaucis !...

Cependant, la cérémonie légale étant terminée, la voiture sortant de la mairie les emportait mariés ; elle, devenue Mme Chambaraud, lui, ayant le droit de dire : *ma femme*, en parlant de *celle dont* l'image avait rempli sa vie.

Et, *fort* embarrassés cette fois, ils ne parlaient plus.

— Me voici chez moi, dit-elle enfin, quoique la voiture eût encore plus d'un tour de roue à faire avant d'arriver à l'hôtel... Ainsi donc, à ce soir, chez Mme de Farges !

— A ce soir ! dit Chambaraud.

Elle lui tendit la main et ils restèrent l'un et l'autre face à face, un peu plus longtemps qu'ils n'eussent voulu. Ils étaient émus.

— Ce n'est pourtant pas un méchant homme, ce régicide ! pensait Mlle de La Rigaudie en *le quittant*.

Et lui :

— *La vie est mal faite.* Ce qui est un devoir légal aujourd'hui eût été purement et simplement autrefois cette chose que tous poursuivent et que si peu d'élus atteignent : le bonheur.

***

A l'hôtel de la rue du Mont-Blanc, le contre-coup de ces émotions se faisait sentir d'une façon particulière. M. Lanjallais grimaçait, mais, au fond, M. de Navailles n'était point fâché de l'aventure. Il trouvait peut-être, à part lui, que les princes légitimes *tardaient bien à revenir, et* il était flatté et satisfait de la nouvelle qu'on venait de lui apporter.

Napoléon, au moment où on lui présentait le contrat à signer, avait en effet demandé :

— Quels sont les titres de M. de Solignac ?

— Mais... sire... M. de Solignac est *colonel !*

— Je ne vous parle pas de son grade, avait dit l'empereur, je vous parle de ses titres, ou plutôt de son titre... Le colonel Henri *Chambaraud est aussi baron de* Solignac !

Et, en signant, l'empereur avait écrit ce titre de sa main.

— Baron ! Baron de l'Empire ! Après tout, disait M. de Navailles, c'est toujours un tortil, et puisque j'ai fait des concessions, il ne me déplait pas que ce soit en faveur d'un baron, tout fils de la Convention qu'il puisse être !

M. Lanjallais, en écoutant le vieux marquis, se contentait de pousser des soupirs.

— En somme, reprenait M. de Navailles, il souffle un vent de folie, et cela vous grise. Cette La Rigaudie qui se *chambaraudise !*... Une fière femme pourtant ! J'eusse aimé cette femme-là, moi... il y a *trente ans !*

— Que ne l'avez-vous épousée, monsieur le marquis, murmura Lanjallais navré, vous lui eussiez épargné un tel dénouement !

— Bah ! ce qui arrive doit arriver ! Je deviens de l'avis de Jacques le Fataliste, vous savez... ce personnage de Voltaire...

— De Diderot, monsieur le marquis !

— De l'un ou de l'autre, je me moque de ces croquants ! Toujours est-il que, la chose étant faite, il n'y a plus à y revenir. Le vin est tiré, il faut le boire. La pilule est roulée, il faut l'avaler. Ah ! maître Lanjallais, à propos, *n'oubliez pas de faire étaler*, je vous prie, ce soir, toute la vaisselle à mes armes... Je tiens à montrer à ces barons de la veille et de la matinée que les Navailles ne sont pas nobles d'hier.

— Hélas ! monsieur le marquis, vous faites bien de leur montrer cela, car, du train dont vont les *choses, il ne vous restera bientôt* plus, à vous et aux vôtres, que le souvenir du passé !

— Et c'est du moins une chose que les parvenus ne pourront pas avoir, fit le marquis en congédiant Lanjallais du geste.

Dans son hôtel, seule, et ses pensées dont l'amertume croissait lui donnant la *fièvre*, Andréina était demeurée, depuis de longues heures, immobile, muette, tenant à sa main le bouquet de roses qu'elle avait demandé et qu'on lui *avait apporté, et le regardant de* ses yeux hagards, comme si sa vie tout entière eût tenu dans cette poignée de fleurs :

— Je veux mourir en respirant des roses, *songeait-elle. C'est le* parfum que j'aime !

Et ses narines dilatées aspiraient l'odeur enivrante, et elle songeait aux roses de Pæstum qu'Ottavio — ce garçon qui *l'avait aimée et qui en était* mort — lui apportait autrefois, et dont le temps avait fait de la poussière, envolée elle ne savait où.

— Ces roses aussi vont mourir, se disait-elle en regardant celles qu'elle pressait dans sa main, et cependant elles vivront plus que *moi !*

Elle répétait : *plus que moi !* Et il lui semblait qu'il y avait déjà, dans ces simples mots, comme un apaisement, comme une volupté douce.

Soudain, elle se leva ; elle plaça les fleurs dans un vase de verre de Venise à demi plein d'eau, et elle les regarda encore un moment.

Les roses, baignées dans ce vase à collerette jaune et à anses blanches, où leurs tiges plongeaient comme dans de la lumière, s'élevaient, répandant leur parfum ; il y en avait de toutes sortes, de ces roses, filles de *l'hiver, fleurs factices de serres* chaudes Les pétales des roses-thé, pareils à des joues exsangues, repliés, enroulés, avaient un épanouissement timide. D'autres, rouges, plus éclatants, s'ouvraient comme des lèvres de sang qui eussent appelé le baiser. Des boutons étouffaient dans leur prison verte. Autour des roses, les feuilles fraîches, saines, de couleur éclatante, d'un vert troué par les fleurs, exprimaient la vie, et de ce bouquet montait un par*fum grisant qui faisait* passer sous les cheveux d'Andréina comme un frisson de volupté.

— Eh bien ! oui, c'est la vie cela, et c'est l'amour, s'écria-t-elle brusquement ; mais cela ne vaut pas la joie profonde de la mort !

Elle porta fiévreusement à ses *lèvres blêmies le chaton* dans lequel Agostino avait enfermé le poison, et, pressant le ressort, le mordillant rapidement de ses dents blanches, elle laissa couler *les gouttes du liquide sur sa* langue et les but avec une sorte d'ivresse, comme si ces gouttelettes eussent contenu l'infini.

Alors, elle se sentit plus calme, rassérénée, presque heureuse.

— *Voilà !...* dit-elle *tout* haut, avec une expression d'indicible joie. Tout est dit, je suis libre !

Elle s'étendit dans un fauteuil, laissant aller sa tête sur le dossier, *ses magnifiques cheveux lui* faisant comme un oreiller de satin noir, et elle ferma les yeux doucement, comme pour s'endormir.

— Pourvu que ce sommeil-là n'ait pas de rêves, pensa-t-elle alors avec effroi, comme le songeur de Shakespeare.

Elle éprouvait une volupté véritable à clore ses paupières, à se sentir en quelque sorte enfoncer dans la paix, à se dire qu'il n'y aurait plus de réveil.

— Comme on est fou de ne pas trouver *plus tôt ce* dénouement-là, se disait-elle.

Tout à coup, une pensée folle, irritante, une de ces pensées qui deviennent brusquement les maitresses absolues de notre être, s'empara d'elle, la secoua, l'éveilla, la mit bientôt debout, pâle, fébrile, effarée. Elle allait mourir, et elle ne reverrait plus Solignac ! Quoi ! jamais ! jamais plus ! Là-haut peut-être ? Mais qu'y a-t-il là-haut ? Et elle voulait *le revoir* pourtant, et elle voulait apparaitre encore une fois devant lui, non plus comme femme, mais comme un spectre, et elle voulait lui dire :

— Henri ! souviens-toi d'Andréina !

Mais comment ! Aller là en pleine réception de famille, parmi *cette foule, là, chez* Louise ! Et pourquoi pas ?

— Qu'ai-je à risquer ? se disait-elle, qu'ai-je à sauvegarder ? puisque je meurs. Ah ! oui, les convenances !

Elle ricanait.

— Les convenances ! le monde ! On juge tout cela à la valeur exacte quand la mort est là !... Oui, certes, j'irai ! oui, je le reverrai !

Elle prit, dans le vase de Venise, le bouquet de roses et le respira avidement, longuement, comme si elle eût voulu encore une fois humer la vie avant le dernier sommeil.

(A suivre.)

ARTS ET SPECTACLES

théâtres

Les salles municipales

Le Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h. ; dim., 15 h. 30).
Châtelet : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Charles-de-Rochefort : le Troisième Témoin (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : Viens chez moi, j'habite chez une copine (sam., 20 h. 45 ; dim., 18 h. 30).
Daunou : Monsieur Masure (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Gymnase : le Saut du lit (sam., 20 h. 30, dernière).
Hébertot : l'Amour fou (sam., 21 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45).
Lucernaire : Fando et Lis (sam. et dim., 16 h. 30) ; les Chaises (sam. et dim., 20 h. 30) ; Sade (sam., 18 h. 30 et 22 h. 15 ; dim., 18 h. 30).
Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h. 10 ; dim., 21 h. 10).
Nouveautés : la Libellule (sam. 21 h. ; dim. 16 h.).
Théâtre Campagne-Première : 1 m 80, 93 kilos, et ça cause (sam. et dim., 19 h. ; le Presse-Purée des Destaing (sam. et dim., 20 h. 30) ; Argentine Show (22 h.) ; Jazz (23 h.).
Théâtre Présent : Ah ! bon (sam., 20 h. 30, dernière).
Troglodyte : Xâhât (sam., 22 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République : l'Année de la frime (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Le music-hall

Casino de Paris : Spectacle de Roland Petit (sam., 20 h. 45 ; dim., 14 h. 45 et 20 h. 45).
Elysées-Montmartre : Histoire d'oser (sam., 17 h. et 20 h. 45).
Folies-Bergère : J'aime à la folie (20 h. 30).
Mayol : Revue (16 h. 15 et 21 h. 15). Revue.
Olympia : Ipi Tombi (sam., 21 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 21 h. 30).

Les opérettes

Mogador : Fiesta et hommage à Luis Mariano (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

La danse

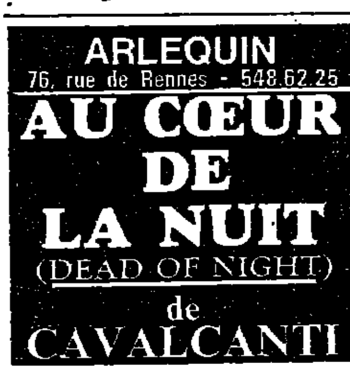
Hôtel de Sully : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Festival estival

Jardin d'acclimatation, sam. et dim., 15 h. 30 : F. Hardy et E. de Villèle.
Bateaux-Mouches, sam. et dim., 18 h. : F. Hardy et E. de Villèle.
Sorbonne, sam., 18 h. 30 : P. Reach (Bach, Schumann, Chopin, Debussy, Stravinski).
Eglise Saint-Pierre de Montmartre, sam., 20 h. 30 : F. Hardy et E. de Villèle.
Notre-Dame de Paris, dim., 17 h. 45 : Dorothy de Rooij.
Jardins du Palais-Royal, sam et dim., 20 h. : Molière côté jardin ; 21 h. : Artisanat vivant.
Musée Guimet, sam. et dim., 15 h. : Films.

Festival de Sceaux

Orangerie du château, sam., 17 h. 30 : Duo J. Murgier et M. Bonnet (Intégrale des sonates de Brahms) ; dim., 17 h. 30 : Aimée Van de Wiele, clavecin (Bach : Variations Goldberg).



Samedi 23 - Dimanche 24 août

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : Ivan le Terrible, de S. M. Eisenstein ; 18 h. 30 : la Prise du pouvoir par Louis XIV, de R. Rossellini ; 20 h. 30 : Lancelot du Lac, de R. Bresson ; 22 h. 30 : Pascal, de R. Rossellini ; 0 h. 30 : Scarabea, de H. J. Syberberg. — Dim., 15 h. : la Dolce Vita, de F. Fellini ; 18 h. 30 : les Cousins, de C. Chabrol ; 20 h. 30 : le Carrosse d'or, de J. Renoir ; 22 h. 30 : Lola Montes, de M. Ophüls ; 0 h. 30 : l'Enfer des tortures.

Les exclusivités

AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All. v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
ALLONSANFAN (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
L'ANGE NOIR (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42), V., L.
L'AIGLE AVAIT DEUX TETES (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LE BAGARREUR (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59), Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Caravelle, 18e (387-50-70), Gaumont-Bosquet.
EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42), J., Bosquet, 7e (551-44-11).
EXHIBITION (Fr.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Napoléon, 17e (380-41-46), Marotte, 2e (231-41-39), Helder, 9e (770-11-24), Ermitage, 8e (359-15-71), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82), Quintette, 5e (033-35-40) ; v. f. : Montparnasse Pathé, 14e (326-65-13).
FRENCH CONNECTION No 2 (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; v.f. : Ermitage, 8e (359-15-71), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount Montparnasse, 14e (326-22-17), Moulin-Rouge, 18e (606-34-25), Boul'Mich', 5e (033-48-29), Paramount-Orléans, 14e (580-03-75), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Passy, 16e (288-62-84), Lux Bastille, 12e (343-79-17).
LE FUTUR AUX TROUSSES (Fr) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Studio Médicis, 5e (633-25-97).
LA GRANDE CASSE (A., v.o.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33), Montparnasse Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
L'INDE FANTOME (Fr.), première partie : Olympic, 14e (783-67-42) ; deuxième partie : Olympic-Entrepôt.
INDIA SONG (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Le Seine, 5e (325-92-46).
LENNY (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; v.f. : Maxeville, 9e (770-72-86).
LILY AIME-MOI (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
OPERATION LADY MARLENE (Fr.) : Murat, 16e (288-99-75) ; Clichy-Palace, 17e (387-77-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97), Mistral, 14e (734-20-70) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; à partir de vendredi : Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
PAS DE PROBLEME (Fr.) : Trois Nations, 12e (343-04-67) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18).
POPULATION ZERO (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97).
PROFESSION REPORTER (It., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17).
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Cinoche de Saint-Germain, 6e (633-10-82).
LE RETOUR DU DRAGON (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Danton, 6e (326-08-18) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LA TENDRESSE DES LOUPS (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42), sam., mardi.
THE GROOVE TUBE (A., v.o.) (*) : Biarritz, 8e (359-42-33) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Studio Jean-Cocteau, 5e (033-47-62).
TOMMY (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Studio Alpha, 5e (033-39-47).
UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (Ang., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03), en soirée.
VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42), mercr., dim.
VIOLENCE ET PASSION (It., v.o.) : Cinoche de Saint-Germain, 6e (633-10-82).

Les films nouveaux

DOC SAVAGE ARRIVE, film américain de G. Pal. — V.o : Elysées-Cinéma (8e) (225-37-90) ; Cluny-Ecoles (5e) (033-20-12) ; v.f : Caméo (9e) (770-20-89) ; Rotonde (6e) (633-08-22) ; Murat (16e) (288-99-75) ; Liberté-Club (12e) (343-01-59).
FOLLE A TUER, film français d'Yves Boisset, avec Marlène Jobert. — Saint-Germain-Village (5e) (633-87-59) ; Colisée (8e) (359-29-46) ; Français (9e) (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Gaumont-Convention (15e) (828-42-27) ; Victor-Hugo (16e) (727-49-75) ; Gaumont-Gambetta (20e) (797-02-74) ; Fauvette (13e) (331-56-86) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41).
LA BETE, film français de Walérian Borowczyk (**). — Omnia (2e) (231-39-36) ; Dragon (6e) (548-54-74) ; Quintette (5e) (033-35-40) ; Trois-Nations (12e) (343-04-67) ; P.L.M.-St-Jacques (14e) (589-68-42), Montparnasse 83 (6e) (544-14-27) ; Saint-Lazare-Pasquier (8e) (387-35-43) ; Gaumont-Opéra (9e) (073-94-48) ; Gaumont-Convention (15e) (828-42-27) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Panthéon (5e) (033-15-04) ; Balzac (8e) (359-32-70).
LE JOUR DU FLEAU, film américain de John Schlesinger, avec Donald Sutherland. — V.o. : Gaumont-Champs-Elysées (8e) (359-04-67) ; Gaumont-Rive-Gauche (6e) (548-26-36) ; Hautefeuille (6e) (633-79-38) ; v.f. : Impérial (2e) (742-72-52) ; Cambronne (15e) (734-42-96).
LE MORT-VIVANT, film américain de Bob Clarck. — V.o. : Saint-André-des-Arts (6e) (326-48-18).
LES AVENTURES DE PINOCCHIO, film italien de Luigi Comencini. — V.o : Elysées-Lincoln (8e) (359-36-14) ; 14-Juillet (11e) (700-51-13) ; Quintette (5e) (033-35-40) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier (8e) (387-35-43).
LES GALETTES DE PONT-AVEN, film français de Joel Séria, avec Jean-Pierre Marielle. — Murat (16e) (288-99-75) ; Liberté-Studio (12e) (343-01-59) ; La Clef (5e) (337-90-90) ; Cinémonde-Opéra (9e) (770-01-90) ; Miramar (14e) (326-41-02) ; Mistral (14e) (734-20-70) ; Rex (2e) (236-83-93) ; Biarritz (8e) (359-42-33) ; U.G.C.-Odéon (6e) (325-71-08) ; Magic-Convention I (15e) (828-20-64).
LE VIEUX FUSIL, film français de Robert Enrico, avec Philippe Noiret et Romy Schneider. — George-V (8e) (225-41-46) ; Marivaux (2e) (742-83-90) ; Paramount-Montmartre (18e) (606-34-25) ; Paramount-Montparnasse (14e) (326-22-17) ; Paramount-Maillot (17e) (758-24-24) ; Paramount-Orléans (14e) (580-03-75) ; Publicis-Saint-Germain (6e) (22-72-80) ; Plazza (8e) (073-74-55).
MORTELLE RENCONTRE, film américain de S. Hayers. — V.o. : Balzac (8e) (359-52-70) ; v. f. : Paramount-Opéra (9e) (073-34-37) ; Paramount-Maillot (17e) (758-24-24).
YAKUSA, film américain de Sydney Pollack, avec Robert Mitchum. — V.o : Quartier-Latin (5e) (326-84-65) ; Mercury (8e) (225-79-60) ; v.f : Mayfair (16e) (525-27-06) ; A.B.C. (2e) (236-55-54) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Montparnasse 83 (6e) (544-14-27) ; Gaumont-Sud (14e) (331-51-16) ; Cambronne (15e) (734-42-96) ; Trois-Nations (12e) (343-04-67).

Les grandes reprises

BAS LES MASQUES (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
CERTAINS L'AIMENT CHAUD : Luxembourg, 6e (633-97-77).
DROLE DE DRAME (Fr.) Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).
LA FEMME DE JEAN (Fr.) : Vendôme, 2e (073-97-52).
LE KID (A.) : Champollion, 5e (033-51-60).
LE MANUSCRIT TROUVE A SARAGOSSE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-92-46). H. spéciaux.
MUSIC LOVERS (Ang., v.o.) : New-Yorker, 9e (770-63-40) sauf mar.
PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
REPULSION (A., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).
ROSEMARY'S BABY (A., v.o.) (**) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
SATYRICON (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
SENSO (It., v.o.) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; v.f. : 14-Juillet, 11e (700-51-13).
SHERLOCK JUNIOR (A.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).

Les festivals

W. ALLEN (v.o.). — Studio Logos, 5e (033-26-42), sam. : Tout ce que vous avez toujours voulu savoir... ; dim. : Tombe les filles et tais-toi.
AFRO-AMERICAIN. — Palais des Glaces, 10e (607-49-93), sam. : Attention, on va s' fâcher ; dim. : Blacula.
A. BAZIN, 13e (337-74-39), sam. : Accident (v.o.) ; dim. : les Diables.
A. CHRISTIE (v.o.). — Noctambules, 5e (033-42-34), sam. : Meurtres au galop ; dim. : Passage à tabac.
BEATLES POP. — Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. : Pink Floyd à Pompéi ; 14 h. : Yellow Submarine ; 15 h. 30 : Let it be ; 17 h. : la Vallee ; 19 h. : Monterey pop ; 20 h., 200 Hôtels ; 22 h. : Gimme Shelter.
I. BERGMAN (v.o.). — Racine, 6e (633-43-71), sam. : l'Attente des femmes ; dim. : Toutes ces femmes.
H. BOGART (v.o.). — Grands-Augustins, 6e (633-22-13), sam. : Casablanca ; dim. : le Port de l'angoisse.
CINEMA INTERNATIONAL (v.o.). — Studio Git-le-Cœur, 6e (326-20-25), sam. : le Pigeon ; dim. : les les Amours d'une blonde.
EISENSTEIN (v.o.). — La Pagode, 7e (551-12-15) : Alexandre Newski (sam., première partie ; dim., deuxième partie).
ETE 75. — Le Marais, 4e (278-47-86), I. sam. : Hospital ; dim. : Cette nuit ou jamais. — II. sam. : le Mécano de la General ; dim. : Tramp, Tramp, Tramp.
H. HAWKS (v.o.). — Action-Christine, 6e (325-85-78), sam. : Les hommes préfèrent les blondes ; dim. : l'Impossible Mr. Bébé.
A. HITCHCOCK (v.o.). — Action-République, 11e (705-51-33), sam. : Une femme disparaît ; dim. : Pas de printemps pour Marnie.
K. RUSSEL (v.o.). — Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), sam. et dim. : les Diables.
VARIATIONS SUR L'HOMOSEXUALITE (v.o.). — Studio Parnasse, 6e (326-58-00), sam. : Flesh ; dim. : Rocco et ses frères.
WESTERNS (v.o.). — Action-La Fayette, 9e (878-80-50), sam. : Nevada, la ville abandonnée ; dim. : Juge et hors-la-loi.

Festivals

Orange, entre les Chorégies et le rock

De notre correspondant

Avignon. — Avec « Otello » de Verdi, « le Messie » de Haendel et « la Walkyrie » de Wagner, à l'affiche de l'été 1975, les Chorégies d'Orange n'ont eu, avec les trois galas de musique pop, qu'un seul dénominateur commun : le théâtre antique et son grand mur. Car, si on se place au seul point de vue de l'affluence, le festival pop a attiré plus de monde que les trois grands galas lyriques.

On évalue globalement à près de 50 000 les fanatiques qui ont occupé les gradins du théâtre antique et assuré le succès des trois concerts organisés les 15, 16 et 17 août. Le public, jeune, était venu de toutes les régions de France, et de la plupart des grands pays étrangers, assister à cette tentative de ressusciter les festivals d'antan. Cette affluence record a posé un certain nombre de problèmes aux organisateurs et à la population.

En effet, la ville ne compte que 28 000 habitants et l'afflux massif de 20 000 jeunes a entraîné la création rapide de terrains de camping de 3 hectares. Au guichet, les préposés ont été rapidement débordés ; les Hell's Angels de la *Bastille*, recrutés par les organisateurs — qui exerçaient un service d'ordre particulièrement musclé, — ont mené une véritable chasse aux resquilleurs massés sur la colline Sainte-Eutrope à coups de matraque et de gourdins.

Les Orangeois s'étaient prudemment retranchés derrière les volets et les rideaux de leurs demeures, et les commerçants tremblaient pour leurs installations : ni le haschich ni les bagarres n'ont manqué à la fête. Mais ces incidents mineurs exceptés, il y a gros à parier que l'expérience sera renouvelée en 1976 : à l'heure du bilan, les organisateurs y ont trouvé leur compte et le commerce alimentaire de la Cité des princes aussi.

Certes, les Orangeois préfèrent le prestige que laisse à leur ville les grands galas lyriques, mais ils admettent que ces deux activités estivales pourraient fort bien se compléter à l'avenir.

L'*Otello*, avec Jon Vickers et Teresa Zylis-Gara, les meilleurs titulaires des rôles principaux du moment, a fait le plein du théâtre antique, soit près de 10 000 personnes. *Le Messie*, avec Kate Kaniawa, Birgit Finnilö, Stuart Burrows et Norman Biley, avait attiré 8 000 personnes, tandis que *la Walkyrie*, avec Birgit Nilsson, Léonie Rysaneck, Nadine Denize et Théo Adam, a également fait le plein.

C'est assez dire que les responsables des Chorégies sont vivement encouragés à développer les grands spectacles lyriques d'été. Le secrétaire d'Etat à la culture a déjà souhaité que leur nombre soit doublé, puis quadruplé.

L'an prochain, on pourra à nouveau applaudir Montserrat-Caballe dans *Aïda* et Jon Vickers dans *Lohengrin*. Les chœurs du New Philharmonia de Londres, dirigés par Charles Spencer et Norbert Balatsch (très appréciés cette année dans *le Messie*, de même que les deux précédentes années dans la *Messe en ré* de Beethoven et dans le *Requiem* de Berlioz), seront vraisemblablement au programme des Chorégies de 1976, dans la *Symphonie des mille* de Mahler.

JEAN FAURE.

CORRESPONDANCE

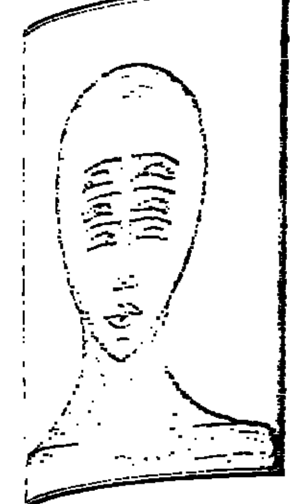
Dénazifier Wagner ?

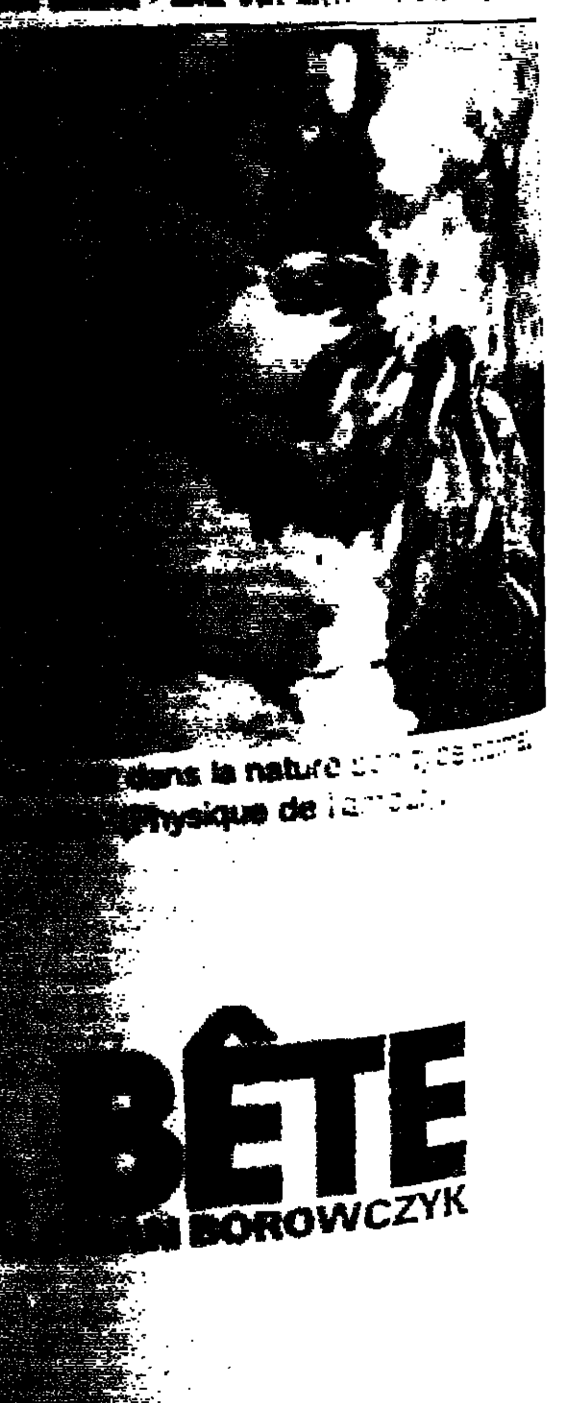
M. Léon Poliakov, directeur de recherche au C.N.R.S., nous adresse la lettre suivante :

Dans sa lettre (*le Monde* daté 17-18 août), Mme Lucienne Molina demande de « *dénazifier à tout jamais* » Richard Wagner ; elle souhaite aussi « *faire connaître la vie et l'œuvre du célèbre compositeur* ». A ce propos, il n'est pas inutile, il me semble, de rappeler que Wagner ne fut pas seulement un musicien mais aussi un écrivain prolifique dont les *Œuvres complètes*, traduites en français, comptent treize volumes.

Je tiens pour certain que l'admiration proverbiale que lui portait Hitler allait d'abord à ses écrits, tels que *le Judaïsme dans la musique*, avec lequel il faisait, en 1849, son entrée dans la littérature. En 1881, encore, peu avant sa mort, Richard Wagner écrivait au roi Louis II de Bavière : « *Je tiens la race juive pour l'ennemi-né de l'humanité et de tout ce qui est noble ; il est certain que les Allemands, notamment, vont périr par elle.* »

Bien entendu, sur le plan musical ou scénique, on peut en tirer les conclusions que l'on veut ; mais il conviendrait de ne pas oublier cet aspect de l'œuvre du maître de Bayreuth.





ARTS ET SPECTACLES

Variétés

Les « braves Zoulous » de « Ipi Tombi »

● Perfection des voix, beauté des corps, somptuosité des costumes, de plumes, de perles et de peaux, qualités acrobatiques des danseurs, tout cela devrait faire de « Ipi Tombi », que Bruno Coquatrix présente à l'Olympia, un merveilleux spectacle. Ces tableaux musicaux, qui veulent évoquer la vie quotidienne des Noirs de l'Afrique du Sud, se succèdent à une cadence d'une exceptionnelle rapidité, dans une extravagante débauche de martèlement de pieds nus, *de trilles d'oiseaux ou* de clics insolites jaillis du fond des gorges. On est étonné que moins d'une quarantaine d'hommes et de femmes puissent, à eux seuls, parvenir à donner une impression de foule aussi parfaite.

● « Ne cherchez dans « Ipi Tombi » ni morale, ni acte dramatique, ni démonstration politique », note, malencontreusement, l'anonyme rédacteur du programme, qu'on peut acquérir dans la salle. Pourtant, cette pièce, réalisée par trois Blanches — Bertha Egnos, Gail Lakier et Sheila Wartski, — à l'intention d'un public *blanc, devrait* faire intensément grincer des dents tout Africain noir conséquent. Non point, parce que ce spectacle ne fut, à Johannesburg et à Durban, où il remporta un succès triomphal, présenté qu'à des Blancs, comme l'exige les lois de l'« apartheid », applicables en Afrique du Sud au domaine des loisirs, comme à ceux de l'habitat ou du travail. Mais, parce qu'il donne du monde noir sud-africain tout comme ces « danses des mines », qu'organisent, chaque dimanche, à l'intention des touristes sud-africains blancs, dans des arènes spécialement aménagées *à cet effet* sur le carreau même des gisements aurifères, les responsables de la chambre des mines de Johannesburg, une image, dont on perçoit mal si elle est travestie ou simplement erronée.

● Cette intelligente utilisation de figurants noirs par une petite équipe blanche choque d'abord dans la mesure où elle exalte une joie qui reste absolument étrangère aux quinze millions d'ombres qui constituent la population noire de la République Sud-Africaine. En effet, ravi, passionné, le spectateur n'est, à aucun moment, réellement ému. D'autre part, quelle que soit, par ailleurs, la qualité du spectacle, il y a des moments où les athlétiques Zoulous composent des figures chorégraphiques qui empruntent plus aux ballets du Mayol ou du Casino de Paris qu'aux danses guerrières de leur patrie d'origine.

● Enfin, « Ipi Tombi » contribuera à perpétuer quelques-unes des idées reçues sur « les bons Noirs » et « les pauvres Nègres », imagerie d'Epinal véhiculée sur une vaste échelle, surtout depuis le milieu du dix-neuvième siècle. Rien ne manque à cette silhouette schématique, mais ayant *solidement* conquis droit de cité, selon laquelle « le Noir danse et chante naturellement » : ni la part de sauvagerie ni même celle du sexe. *Toute cette mythologie* rappelle celle du « village noir » des expositions de nos parents ou de l'exhibition des danseurs Gallas au Jardin zoologique *d'acclimatation, telle* qu'auraient pu la voir nos grands parents. A nos ascendants qui s'esclaffaient : « Ah ! les bons Nègres », on est tenté de faire écho en concluant : « Ah ! les braves Zoulous ! »

PHILIPPE DECRAENE.

Cinéma

« LES GALETTES DE PONT-AVEN »

La nuit, Henri Serin se lève pour croquer (au fusain) *la croupe* de sa femme. Le jour, il est représentant en parapluies. Mais sa femme *ne l'inspire plus* guère et la vente des parapluies l'ennuie. Au cours d'une tournée en Bretagne, Serin va rompre les amarres et découvrir une vie nouvelle : la joie de jouer *à sa guise les Gauguin d'arrière*-boutique, un grand délire sentimental et sensuel suivi d'un grand chagrin, puis la paix du cœur auprès d'une servante d'auberge.

Au satanisme juvénile de son premier film (*Mais ne nous délivrez pas du mal*), Joël Séria préfère maintenant les gaietés et les surprises des vagabondages picaresques. Il a *rejoint* le groupe de nos cinéastes provinciaux, encore que la Bretagne où il promène sa caméra soit assez fantaisiste, avec ses bardes mystiques, ses artistes peintres soiffards et ses bigoudens qui font la relape en costume de fête. De gags en sketches, le récit suit une ligne brisée qui est celle des rencontres et des coups de sang du héros. Les plaisanteries de Séria ne sont pas toujours très raffinées, l'auteur usant et abusant de la « permissivité » à la mode, et du goût de son Serin pour les Vénus callipyges. Pourtant, le plus souvent on rit. D'un rire un peu gras, comme arrosé de muscadet. On rit parce que le dialogue est vif, les situations ahurissantes, et parce que Jean-Pierre Marielle emporte le film dans un tourbillon.

Etonnant Marielle ! Omniprésent et déchaîné. Tour à tour impérieux, lubrique, ingénu et matois. Courant, sous la défroque de Serin, après de vieux rêves de liberté, de talent et d'amour partagé. Clamant sa joie et son admiration devant les charmes de ses compagnes. Bramant son désespoir au cours d'une scène qui surprend par son intensité dramatique. Traînant son ivrognerie de bistrot en bistrot, puis, de nouveau requinqué, dansant sur la plage où sa bien-aimée vend ses galettes un ballet que Tati, Groucho Marx et Chaplin semblent avoir inspiré.

Claude Piéplu, Bernard Fresson, Romain Bouteille sont les compagnons de voyage ou de beuverie de Marielle, Andréa Ferreol, Dolores Mac Donough et Jeanne Goupil contribuent à ses extases. Elles contribuent également à rendre croustillantes ces *Galettes de Pont-Aven*. — J. B.

★ Voir films nouveaux.

Concerts

L'orchestre mondial des Jeunesses musicales

On s'apprêtait déjà à excuser la verdeur des cordes et la défaillance des vents : ce n'est pas tous les jours qu'un orchestre de jeunes s'attaque à Brahms, Schumann ou Ravel. Pourtant, l'orchestre mondial de la Fédération internationale des Jeunesses musicales s'est montré à la hauteur de ses prétentions.

Renouvelés tous les ans, les jeunes instrumentistes qui le composent sont sélectionnés avec tant de soin qu'il est assez normal que la qualité persiste d'année en année.

Dès les premières mesures de l'Ouverture tragique *de Brahms, les plus méfiants pouvaient être rassurés : attaques franches, sonorités pleines, pupitres parfaitement équilibrés ; mais, peu à peu, et principalement dans la* Symphonie *de Schumann qui suivait, il a bien fallu se rendre à l'évidence : c'est le chef qui ne tirait pas tout ce qu'il aurait pu du merveilleux instrument, plein de fougue et de fraîcheur, qu'on avait placé entre ses mains.*

Peut-être aussi est-ce affaire de goût, et il se peut que Jean Martinon ait de la Quatrième Symphonie *de Schubert cette conception carrée et un peu lourde qu'il nous a proposée.*

Jean Martinon est également compositeur, et c'est son Second Concerto pour violon *qu'il devait diriger ensuite (soliste H. Szeryng) avec plus de bonheur. Œuvre marginale, à mi-chemin entre le tonal et l'atonal, elle évite les pièges de l'académisme avec un talent réel et, si l'on peut trouver çà et là quelques longueurs, elle met fort bien en valeur l'instrument principal.*

GÉRARD CONDÉ.

CARNET

Naissances

— Françoise Hollande, née Rousseau, et Eric Hollande sont heureux d'annoncer la naissance de

Tristan,

le 15 août 1975.

G.237, R.U.A.,
92160 Antony.

Décès

Comte de MOUCHERON

— La comtesse de Moucheron,
M. et Mme François de Belenet,
Stéphan-Henri, Charles-Armand et Géraldine,
Le comte et la comtesse Gilles de Moucheron,
Mlle Laure de Moucheron,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu du

comte de MOUCHERON,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
croix des services militaires volontaires,
officier du Mérite agricole,
maire de Meursault,
vice-président de l'Association des maires de la Côte-d'Or,
président du Comité départemental du Conseil des communes d'Europe,
past-gouverneur du Rotary International,

décédé subitement le 21 août 1975 au château de Meursault (Côte-d'Or) dans sa soixante-treizième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 23 août 1975 en l'église Saint-Nicolas de Meursault, à 9 heures, suivie de l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

Un service sera célébré ultérieurement à Paris.

[Né le 20 juin 1903, le comte Etienne de Moucheron était maire de Meursault depuis 1959. Directeur du domaine de Meursault depuis 1928, il était membre de plusieurs associations et a écrit un livre sur les grands crus de Bourgogne.]

— M. et Mme Jacques Berlot,
le docteur Nicole Berlot,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme André BERLOT
née Suzanne-Louise Chaplain,

survenu le 10 août 1975 dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont eu lieu le 13 août 1975 à Fournaudin, dans l'intimité.

89142 Fournaudin.
25, avenue Maurice-Ravel,
94430 Chennevières-sur-Marne.

— On annonce la mort de

Mlle Blanche COUGNENC
ancien chef du secrétariat général de la Ligue française des droits de l'homme

survenue à Béziers, le 17 août 1975.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Cébazan (Hérault), son pays natal, le 21 août 1975, dans la sépulture de famille.

De la part de
M. et Mme Cougnenc Marcel,
M. et Mme Serres Lucien,
ses frère, sœur, beau-frère, belle-sœur.
17, avenue du Docteur-Darôme,
95300 Pontoise.
Route de Narbonne,
34310 Cruzy.

— Mme Guez,
M. et Mme G. Guez,
M. et Mme E. Landi,
Mme B. Gabison,
M. et Mme A. Lehman et leurs enfants,
Mme G. Saal et ses enfants,
Mlle D. Guez,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Emile GUEZ,

survenu le 20 août à son domicile, 6, boulevard des Sablons, à Neuilly.

L'inhumation aura lieu le 25 août au cimetière nouveau de Neuilly, à 11 h. 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme André Maurice Guien,
le docteur et Mme Claude Guien et leurs enfants,
ont la grande douleur de faire part du décès de

André-Maurice GUIEN,
ingénieur,
chevalier de la Légion d'honneur.

Les obsèques religieuses ont eu lieu à Aix-en-Provence, le 19 août 1975.

411, avenue du Prado,
13008 Marseille.

— Après l'avoir éprouvé par une lente paralysie, le Seigneur a miséricordieusement rappelé à Lui, au matin de l'Assomption, son serviteur

Gabriel JENICOT,
né le 22 février 1912

La messe de communion célébrée en l'église Saint-Martin de Meudon *et l'inhumation au caveau de famille* ont eu lieu dans l'intimité familiale et avec les très proches amis, le 19 août 1975.

Son épouse, née Marie Boivin,
sa mère, Mme Marcel Jenicot,
sa sœur, Eliane,
ses fils, Michel, Henri, Jean-Pierre Boistard,
leurs épouses et leurs enfants.

Ses cousins, cousines, leurs enfants, petits-enfants, demandent à ceux qui l'ont connu et aimé de s'unir à leur peine, à leur prière, à leur certitude en la Résurrection.

Ils rappellent le souvenir de son père Marcel, décédé le 11 juillet 1969.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Henri-René LAFON,

survenu le 21 août, dans sa quatre-vingt-quatorzième année, en son domicile, 5, place d'Italie, Paris (13e).

De la part de
Mme Henri-René Lafon,
M. et Mme Francis Lafon, leurs enfants et leurs familles.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. et Mme Pierre Macchi et leurs enfants,
Mme Jacqueline Lesage et ses enfants,
M. et Mme Gustave Faure, leurs enfants et petits-enfants,
Mme Yvonne de Figueiredo,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Albert MACCHI,

survenu le 21 août 1975, à l'âge de quatre-vingt-dix ans,
leur père, beau-père, grand-père et arrière-grand-père.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 25 août 1975, à 9 heures précises, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, place Hérold, à Courbevoie (Hauts-de-Seine).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Edouard MOTTAZ,
fondateur président
des Etablissements Mottaz,
à Nanterre,

survenu dans sa quatre-vingt-huitième année.

Le service religieux sera célébré au temple, le mardi 26 août à 11 heures, 18, boulevard Inkermann, Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine).

L'inhumation aura lieu à 12 heures, rue de Vimy, à Nanterre (Hauts-de-Seine), au cimetière nouveau de Neuilly.

M. Marinot,
14, avenue Rembrandt,
78110 Le Vésinet.
Ni fleurs ni couronnes.

— Mme Odette Jean Nathan,
M. et Mme Fabrice Nathan et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Paul Nathan et leurs enfants,
M. et Mme Philippe Nathan et leur fille,
M. et Mme Rémi Nathan et leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-dixième année, de

M. Jean NATHAN,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
médaille de Verdun.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 18 août, à Garnay (Eure-et-Loir).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Le conseil d'administration et le personnel de la Société B.A. Asscher, ont la douleur de faire part du décès accidentel, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, de

M. Jean NATHAN,

qui fut, pendant cinquante ans, le collaborateur et l'associé exemplaire de la société.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, le 18 août, au cimetière de Garnay (Eure-et-Loir).

— Le docteur et Mme Charles-Michel Sudaka et leurs enfants,
Mme Henriette Douleb,
Mme Renée Jian,
Mme Lucie Solal,
Et toute leur famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Irma SUDAKA,
veuve du professeur René Sudaka,

survenu le 21 août 1975.

L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse, 3, boulevard Edgar-Quinet, à Paris.

Réunion à l'entrée principale du cimetière, le mardi 26 août 1975, à 10 h. 45.

— M. et Mme Salomon Zilberg,
M. et Mme Georges Zilberg, leurs enfants et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Liba ZILBERG,

survenu à Paris, le 7 août 1975, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Bagneux, le 19 août 1975.

Anniversaires

— En ce premier anniversaire du rappel à Dieu de

Philippe BONNAFOUX,

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

— *24 août 1975 : premier anniversaire* de la mort de

Pierre-Louis FALAIZE.

Ceux qui l'ont connu et aimé lui accorderont une pensée fidèle.

Remerciements

— Mme Henri-Jacques Lanore,
M. Jean-Jacques Lanore,
M. et Mme Alain Tabaste,
ne pouvant répondre aux nombreux témoignages de sympathie reçus à la suite du décès de

M. LANORE,

expriment ici leurs sincères remerciements.

12, rue Oudinot,
75007 Paris.
106, avenue Félix-Faure,
75015 Paris.

— Le lieutenant Pierre Vivier et Mme, très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de leur fils

Jean-Philippe,

adressent leurs bien sincères remerciements.

Visites et conférences

DIMANCHE 24 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 10 h. 30, angle rue des Petits-Champs et Radziwill, Mme Pajot : « La galerie dorée de la Banque de France ». — 15 h., grille d'honneur, place du Palais-Royal, Mme Legregeois : « Les salons du Conseil d'Etat ». — 15 h., centre du pont des Arts, Mme Lemarchand : « *De la tour le Nesle à l'imprimerie* de Marat ». — 15 h., Saint-Cloud, place G.-Clemenceau, Mme Pajot : « Saint-Cloud ». — 15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Vermeersch : « Hôtel de Sully ». — 15 h. et 16 h. 30 : hall gauche du château, Mme Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte ».

10 h., place Paul-Painlevé : « Le musée de Cluny » (L'art pour tous). — 15 h., pied de la tour Saint-Jacques : « Petite histoire de la prostitution autour de Saint-Merry » (Association française des arts). — 10 h., place Denfert-Rochereau : « Les catacombes » (A travers Paris).

LUNDI 25 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 15 h., métro Sully-Morland, côté Arsenal, Mme Legregeois : « De l'Arsenal à la Bastille par le port de l'Arsenal ». 15 h., station R.E.R. Nanterre-Préfecture, Mme Oswald : « Nanterre ». — 15 h., entrée, Mme Saint-Girons : « La basilique de Saint-Denis et les tombeaux des rois ». — 15 h., métro Saint-Paul, Mme Thibaut : « Le Marais sous Louis XIV ». — 15 h., entrée, avenue de Paris, Mme Zujovic : « Le château de Vincennes ».

● *Les conférences d'été* des cours de civilisation française de la Sorbonne se poursuivent jusqu'au mardi 26 août inclus, les lundi, mardi, de 15 h. à 18 h. Amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne.

★ Secrétariat, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, entre 10 h. et 12 h. et de 14 h. à 16 h. Tél. : MED. 15-42. Droits d'inscription : 60 F.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 23-8-75 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 24-VIII-75 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 23 août à 0 heure et le dimanche 24 août à 24 heures :

La zone pluvio-orageuse qui persistait encore samedi matin sur nos régions les plus orientales s'éloignera vers l'est, et l'amélioration qui débutait dans l'Ouest gagnera ces régions. Cette amélioration sera passagère car la nouvelle perturbation venant de l'Atlantique *affectera* progressivement dimanche nos régions de l'Ouest et du Nord.

Dimanche, les nuages seront abondants dès le matin sur la Bretagne et le Cotentin avec quelques faibles pluies éparses. Cette zone faiblement pluvieuse s'étendra le soir des Flandres et de l'ouest du Bassin parisien aux Charentes, les pluies étant surtout localisées près de la Manche. Le soir, des éclaircies se développeront en Bretagne. Sur ces régions, *les vents tourneront* à l'ouest et seront modérés. Les températures varieront peu.

Sur le reste de la France, le temps sera généralement bien ensoleillé après la dissipation des brouillards ou des nuages bas brumeux formés *en fin de nuit*, et surtout localisées du Bassin aquitain au Centre et au Nord-Est. Cependant, quelques ondées orageuses pourront être observées sur l'extrême Sud-Est et la Corse le matin.

Les températures maximales seront en hausse, surtout dans les régions orientales.

Samedi 23 août, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1 017,8 millibars, soit 763,4 millimètres de mercure.

Températures (*le premier chiffre* indique le maximum enregistré au cours de la journée du 22 août ; le second, le minimum de la nuit du 22 au 23) : Ajaccio, 28 et 16 degrés ; Biarritz, 20 et 13 ; Bordeaux, 23 et 9 ; Brest, 19 et 11 ; Caen, 19 et 12 ; Cherbourg, 17 et 12 ; Clermont-Ferrand, 19 et 7 ; Dijon, 19 et 12 ; Grenoble, 16 et 12 ; Lille, 20 et 10 ; Lyon, 16 et 11 ; Marseille, 24 et 16 ; Nancy, 17 et 12 ; Nantes, 22 et 10 ; Nice, 24 et 19 ; Paris - Le Bourget, 19 et 8 ; Pau, 19 et 10 ; Perpignan, 22 et 16 ; Rennes, 20 et 11 ; Strasbourg, 19 et 13 ; Tours, 22 et 9 ; Toulouse, 22 et 12 ; Pointe-à-Pitre(31 (max.) ; Boulogne, 18 et 13 ; Deauville, 18 et 13 ; Granville, 19 et 16 ; Saint-Nazaire, 21 et 11 ; Royan - La Coubre, 20 et 11 ; Sète, 24 et 15 ; Cannes, 24 et 18 ; Saint-Raphaël, 24 et 17.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 20 et 10 degrés ; Athènes, 29 et 21 ; Bonn, 18 et 12 ; Bruxelles, 19 et 10 ; Le Caire, 22 (min.) ; Iles Canaries, 26 et 21 ; Copenhague, 20 et 15 ; Genève, 16 et 12 ; Lisbonne, 24 et 15 ; Londres, 21 et 9 ; Madrid, 25 et 12 ; Moscou, 20 et 11 ; New-York, 29 (max.) ; Palma-de-Majorque, 27 et 17 ; Rome, 27 et 17 ; Stockholm, 20 et 12 ; Téhéran, 23 (min.) ; Alger, 31 et 20 ; Tunis, 32 et 23 ; Casablanca, 25 et 14 ; Barcelone, 26 et 14 ; Dakar, 29 et 24 ; Eilath, 38 et 29.

Circulation

● UN GUIDE DES PARKINGS. — La préfecture de Paris vient de publier un guide des parcs de *stationnement* de la capitale.

★ Prix du guide : 8 francs. En vente au bureau d'accueil de l'Hôtel de Ville, 29, rue de Rivoli, Paris-IVe et à l'annexe Morland *de la préfecture* de Paris, 17, boulevard Morland, Paris-IVe. En vente par correspondance au prix de 13 F contre l'envoi d'un mandat, d'un chèque bancaire ou d'un chèque postal (joindre les trois volets) libellé à l'ordre de M. *le régisseur* de la caisse intérieure, Hôtel de Ville, 75195 Paris R.P. (C.C.P. 9067 - 95 Paris).

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 23 août 1975 :

DES DECRETS :

● Rendant obligatoire un fascicule du *cahier des prescriptions* communes applicables aux marchés de travaux passés au nom de l'Etat et instituant une procédure d'agrément et une procédure de vérification du contrôle en usine (1) ;

● Relatif à la sécurité sociale dans les mines (1).

DES LISTES :

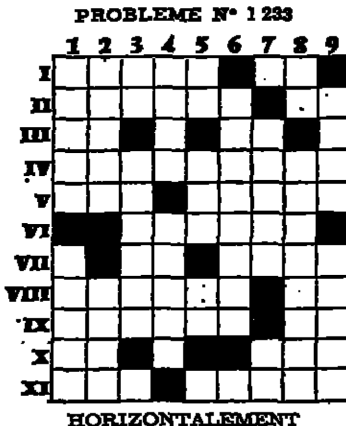
● *Relative à la commission* interministérielle d'agrément et de contrôle des aciers soudables (1) ;

● Relative à la normalisation *comptable pour les industries de* la maroquinerie, de la sellerie et des articles de voyage (1).

(1) Ces textes seront ultérieurement publiés en fascicules séparés.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 233



HORIZONTALEMENT

I. Reste dur même lorsqu'il est doux ; Particule. — II. Oiseau souvent mis en cage ; Préfixe. — III. Peut évoquer des souvenirs récents (épelé) ; Abréviation étrangère. — IV. Aiment peut-être autant les brunes que les blondes. — V. Fin de participe ; Réserves d'énergie. — VI. Accidents sur le chemin du ciel. — VII. Conjonction ; Se lance dans une affaire. — VIII. Très capable d'impressionner ; Préfixe. — IX. Préparées par un aviculteur ; Abréviation. — X. Canton de France ; Implique une atteinte. — XI. Poudre ; Couteau de... table.

VERTICALEMENT

1. La bonne excuse ! ; On en prend, on en laisse. — 2. Paradoxalement rond ; Elle ne manque pas d'objectifs. — 3. Laissait prévoir une dispersion (épelé) ; Sympathique, il séduit. — 4. Roulées ; Individus. — 5. Abréviation ; Nettoyage par le vide ; Fin de participe. — 6. Un peu parties. — 7. Rendent encore plus désagréable une vie de chien ; Abréviation astronomique. — 8. N'est jamais pressé ; Utile au tailleur de pierre. — 9. On s'y restaure ; Dans un parc.

Solution du problème n° 1 232

Horizontalement

I. Barrage ; Serrage. — II. Vouloir ; Poulet. — III. Ré ; Ré ; As ; La. — IV. Entière ; Vi ; Pond. — V. Quille ; Pesai ; Ti. — VI. Ue ; Es. — VII. Madelon. — VIII. Serra ; Agitateur. — IX. In ; Crâna ; Ecarta. — X. Troc ; Se ; Flc. — XI. Ours ; Nérite ; Le. — XII. Invité ; Rues ; Pi. — XIII. Rie ; Ancien ; Lute. — XIV. Et ; Renversé ; R.E.R. — XV. Exils ; Sa ; Masse.

Verticalement

1. Réquisitoire. — 2. Avenue ; En ; Unité. — 3. Ro ; Ti ; Or ; Arve. — 4. Rutile ; RC ; Si ; Ri. — 5. Al ; El ; Part ; Tael. — 6. Go ; Réa ; AV ; Enna. — 7. Eire ; Manon ; CV. — 8. Ré ; Agaceries. — 9. Verdi ; Ruera. — 10. Epais ; Etésiens. — 11. Ros ; Lacets ; Em. — 12. Ru ; Pilota. — 13. Allo ; Nerf ; Purs. — 14. Géante ; Utilités. — 15. Et ; Disgrâce ; Ere.

GUY BROUTY

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

ÉNERGIE

La France proposera prochainement la reprise du dialogue Nord-Sud

DÉCLARE M. GISCARD D'ESTAING

Alors qu'on apprenait, vendredi 22 août, que Paris se livrait, pour relancer le dialogue Nord-Sud, à un dernier sondage diplomatique auprès des dix délégations qui avaient participé à la « réunion préparatoire » en avril dernier à Paris, M. Giscard d'Estaing déclarait à la presse gabonaise, avant de quitter Libreville :

« Je pense pouvoir disposer dans quelques jours de l'ensemble des réactions à nos premières propositions de recherche d'un consensus sur la reprise de la concertation internationale en matière d'énergie, de matières premières et de développement. »

Le président de la République française a rappelé que l'idée de traiter d'une *« façon simultanée et parallèle »* ces trois sujets était une idée sur laquelle l'accord n'avait pu se faire au cours de la conférence préparatoire de Paris, en avril dernier. Le président a ajouté *« qu'elle était désormais acceptée comme telle par l'ensemble des participants à cette conférence préparatoire »*.

« *C'est pourquoi*, a conclu M. Valéry Giscard d'Estaing, *je pense que dans les prochains jours, tirant les conclusions de la recherche de ce consensus, la France pourra reprendre l'initiative de proposer la reprise de ce dialogue à une échéance rapprochée.* »

Rappelons que les dix participants sont : Etats-Unis, Japon, C.E.E., Arabie Saoudite, Iran, Venezuela, Algérie, Inde, Brésil, Zaïre.

Cependant, les experts de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) poursuivent leurs travaux à Vienne. Ils sont chargés d'établir *les dossiers relatifs à la baisse du* pouvoir d'achat des producteurs de pétrole en raison de l'inflation. Leur objectif est la définition d'un indice fondé sur une « corbeille » représentative de biens d'importation auquel serait lié le prix du pétrole brut après la fin de la période de « gel » *qui expire le 30 septembre.*

Enfin, une hausse de la demande mondiale de pétrole est enregistrée actuellement, indique le bulletin *Petromoney Report* publié par le *Financial Times* samedi simultanément à Beyrouth et à Londres. Le bulletin attribue cette hausse au *« souci des raffineurs de reconstituer leurs stocks de brut à l'approche de l'hiver et à la fin de la période de récession en Europe »*.

Le *Petromoney Report* fait état d'un *« véritable bond en avant »* des exportations pétrolières, en particulier en provenance de Libye, d'Irak et d'Arabie Saoudite. Cependant, les prix sur le marché pétrolier international ne suivent le mouvement qu'avec retard. — *(A.F.P.)*

● PETROLE ALGERIEN CONTRE CAMIONS. — La société suédoise Volvo, qui va livrer à l'Algérie mille deux cents camions (*le Monde* du 20 août), recevra en échange 370 000 tonnes de pétrole brut algérien, indique-t-on à Alger. — *(Reuter.)*

La crise viticole française

M. LARDINOIS VEUT ABOUTIR A UN ACCORD EUROPÉEN DÈS LE 9 SEPTEMBRE

M. Pierre Lardinois, commissaire européen à l'agriculture, s'est engagé à mettre tout en œuvre pour qu'un accord résolvant les problèmes de la viticulture européenne soit conclu le 9 septembre, lors du conseil extraordinaire des ministres de l'agriculture de la C.E.E. consacré à ces problèmes. A l'issue d'une rencontre, le 22 août, avec M. Christian Bonnet, ministre français de l'agriculture, M. Jean-François Deniau, secrétaire d'Etat, *et sept représentants des viticulteurs français qui accompagnaient le ministre*, M. Lardinois aurait en effet promis que la session de septembre ne s'interromprait que lorsqu'une solution satisfaisante pour toutes les parties serait trouvée.

M. Christian Bonnet a exposé au cours de l'entretien les points essentiels sur lesquels est fondée la position du gouvernement français : d'une part, la nécessité de remédier au préjudice causé aux viticulteurs français par la dévaluation de près de 33 % de la lire italienne. Provoquant un afflux de vins italiens en France, elle a aggravé le marasme du marché français des vins. Le ministre a d'autre part évoqué les principaux aspects techniques de *la modification du règlement* vinicole. Il a enfin, indiqué un communiqué du ministère de l'agriculture, précisé que la volonté du gouvernement français d'amener un assainissement durable du marché du vin et une amélioration de la qualité *« ne pouvait se concevoir que dans la mesure où de telles décisions seraient appliquées par l'ensemble des pays intéressés. Cette harmonisation impose obligatoirement une « communautarisation » du contrôle »*.

AGRICULTURE

Les États-Unis entendent rester fournisseurs des marchés mondiaux de denrées alimentaires

Les Etats-Unis continueront à pratiquer une politique agricole de l'abondance et entendent rester fournisseur des marchés mondiaux de denrées alimentaires, a déclaré, jeudi 21 août, le secrétaire américain à l'agriculture, *M. Earl Butz, au cours d'une* conférence de presse consacrée à la situation alimentaire mondiale

M. Butz, qui redoute, semble-t-il, que le Congrès ne prenne des mesures de contingentement des exportations, s'est efforcé de calmer les inquiétudes nées de la mauvaise récolte soviétique et de *la révision en baisse des prévi*sions de récoltes américaines de blé et de maïs, qui restent néanmoins des récoltes records Les ventes à l'U.R.S.S. n'empêcheront pas les Etats-Unis de répondre à la demande de leurs clients traditionnels, a indiqué M. Butz, qui a affirmé que les ventes n'auront qu'un *faible* impact sur les prix alimentaires aux Etats-Unis, opinion qui a été vigoureusement contestée par une représentante des consommateurs américains.

Céréales contre pétrole?

Par ailleurs, un porte-parole du département d'Etat a indiqué que les Etats-Unis pourraient éventuellement échanger leurs céréales contre du pétrole. Des discussions dans ce sens ont été engagées avec des gouvernements étrangers, a déclaré le porte-parole. Cette déclaration fait suite à la publi*cation d'un rapport selon lequel* Washington a discuté de la possibilité de conclure un marché de troc céréales contre pétrole avec l'Union soviétique. D'après ce document, l'U.R.S.S. fournirait une quantité de pétrole inférieure à 10 % de la consommation américaine, en échange de livraisons régulières de céréales américaines.

AFFAIRES

LA RÉORGANISATION DU C.E.A.

Dans une question écrite posée au ministre de l'industrie et de la recherche, M. Poperen, député socialiste du Rhône, demande *« dans quelles conditions le gouvernement compte-t-il saisir le Parlement de cette transformation d'une entreprise de secteur public et, le cas échéant, des modalités du contrôle de l'Etat sur cette firme, ainsi que des modifications du statut des personnels du Commissariat à l'énergie atomique qui y seront employés »*.

Dans une autre question, M. Poperen demande *« si les décisions adoptées par le conseil restreint du 6 août dans le domaine de l'énergie nucléaire ne rendent pas plus urgente la création d'une agence de sécurité nucléaire totalement indépendante des firmes ou établissements publics, semi-publics, parapublics ou privés, engagés directement ou indirectement dans la fabrication de matériels servant à la construction de centrales nucléaires »*.

● *Remboursements aux investisseurs d'I.O.S. ?* — Un porte-parole du comité international de coordination de la liquidation de Investors Overseas Services a annoncé, le 22 août, que les premiers remboursements pourraient être effectués prochainement, à condition toutefois qu'un « pourcentage appréciable d'investisseurs » fasse parvenir des réclamations. Les actionnaires doivent faire parvenir leurs demandes au siège social de l'I.O.S. à Ferney-Voltaire, dans l'Ain. — *(A.F.P.)*

A L'ÉTRANGER

L'Allemagne fédérale va réduire les dépenses publiques

De notre correspondant

Bonn. — Dans une déclaration faite au nom du chancelier Schmidt, le porte-parole du gouvernement fédéral a annoncé officiellement, le vendredi 22 août, qu'une loi visant « à améliorer la structure du budget de l'Etat » serait presentee cet automne au Bundestag. Confrontés à un déficit croissant des finances publiques, les dirigeants de Bonn se trouvent dans l'obligation de supprimer ou de réduire des dépenses de transferts fixées par la loi, tandis que la lutte contre les gaspillages, qui avait été annoncée, s'avère insuffisante.

C'est la deuxième fois dans l'histoire de la République fédérale que le gouvernement est amené à revenir sur des avantages sociaux ou fiscaux accordés par la loi. En 1966, le chancelier Erhard avait présenté une loi *« visant à garantir le budget »* qui supprimait quelques-uns des cadeaux électoraux distribués l'année précédente. Cet aveu d'échec avait marqué le commencement de la fin de la coalition entre les démocrates-chrétiens et les libéraux.

Le porte-parole officiel a insisté sur le fait que la loi préparée par le gouvernement ne visait pas seulement à réduire *momentanément* les dépenses, mais à transformer la structure du budget. Toute comparaison avec la démarche de M. Erhard serait donc malvenue. Selon le porte-parole, quatre éléments expliquent la décision de M Schmidt :

— La réforme fiscale, entrée en vigueur au *début de 1975, et* la création des allocations familiales ont provoqué une diminution de 15 milliards de deutschemarks des recettes publiques.

— Le partage des recettes fiscales entre l'Etat fédéral et les Laender s'est fait au détriment du premier.

— La récession a entraîné une chute des rentrées fiscales.

— L'Etat fédéral a été contraint *d'augmenter ses investissements* pour relancer la conjoncture et les subventions à l'Office fédéral du travail qui verse les indemnités de chômage.

Les économies devraient atteindre 5 à 8 milliards de D.M., afin que les dépenses de l'Etat n'augmentent, en 1976, que de 6 à 7 % en valeur nominale. Les secteurs sur lesquels porteront les réductions n'ont pas encore été définis, mais tous les départements ministériels devraient être touchés. L'agriculture, l'*enseignement*, la recherche et la fonction publique, pourraient faire les frais de l'opération. Dans ces conditions, le budget, qui atteindra un volume d'environ 170 *milliards*, accuserait encore un déficit du même ordre de grandeur que cette année (40 milliards de D.M.).

La décision de principe étant prise, il reste maintenant au chancelier Schmidt à la faire accepter par ses amis politiques. Les premières réactions contradictoires des sociaux-démocrates montrent qu'ils n'étaient pas préparés à cette éventualité. Le parti libéral en revanche a remporté un succès. Depuis plusieurs semaines déjà, M. Friderichs proposait une réorientation de la politique économique gouvernementale. Selon lui, la reprise ne peut être assurée à moyen terme sans un changement du climat politique en faveur du patronat et des entreprises privées. La part des salaires dans le revenu national doit diminuer, et la part des dépenses publiques doit être réduite pour donner la priorité aux investissements privés.

DANIEL VERNET.

Pour soutenir la production

LA SUÈDE ABAISSE SON TAUX D'ESCOMPTE

(De notre correspondant.)

Stockholm. — La Banque de Suède a ramené de 7 % à 6 % *son taux d'escompte*, afin de soutenir la production et de maintenir l'emploi. Cette mesure, qui a pris effet à partir du 22 août, a été rendue possible, indique la Banque centrale, par une amélioration de la situation des réserves suédoises en devises et l'abaissement des taux d'intérêt à l'étranger.

La Suède souffre, elle aussi, d'un ralentissement de l'activité économique. Les commandes de l'industrie ont au cours du deuxième trimestre, diminué de façon sensible et rapide, tant sur le marché intérieur qu'en provenance de l'étranger.

La *baisse progressive* de la production ne s'est pas encore répercutée sur l'emploi. Le chômage est faible, en Suède : à la fin des six premiers mois de 1975, soixante-trois mille personnes seulement se trouvaient sans travail, soit 1,5 % de la population active. — A. D.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Tassement du dollar

Bien que le volume des transactions soit resté généralement modeste, une certaine agitation a régné sur le marché des changes pendant cette semaine. Les cours du DOLLAR ont, en effet, varié assez sensiblement d'un jour à l'autre. Le bilan de ces cinq séances est, cependant, défavorable à la devise américaine, qui, en dépit d'une reprise intervenue à la veille du week-end, a finalement fléchi sur la plupart des places.

Ce tassement du DOLLAR survenant au lendemain de la baisse du taux de l'escompte de plusieurs pays européens peut apparaître surprenant. En fait, il traduit bien le changement de climat qui s'est produit ces derniers temps sur les marchés des changes. Les *opérateurs, qui ont accueilli avec* satisfaction, et souvent profité de la hausse récente du DOLLAR, s'interrogent maintenant sur la conduite à tenir. Faut-il continuer à jouer la hausse de la devise américaine ? Les tenants d'une nouvelle poussée de la hausse du DOLLAR ne manquent pas d'arguments : les taux d'intérêt favorisent incontestablement la devise américaine, qui, de surcroît, devrait se trouver confortée par la reprise de l'économie et l'amélioration prévisible des comptes extérieurs. A ces arguments, les pessimistes ont beau jeu d'opposer la reprise très sensible de l'inflation en juillet — l'indice des prix à la consommation a monté de 1,2 % — et les propos du président Ford, qui a récemment mis en garde ses concitoyens contre tout optimisme excessif en déclarant : « *Le redressement économique n'est pas un fait acquis.* »

Confrontés à ces indications divergentes, certains opérateurs, estimant sans doute qu'il vaut mieux tenir que courir, ont préféré prendre leur bénéfice en vendant des DOLLARS pour racheter... des DEUTSCHEMARKS. La devise allemande, qui a fortement baissé ces derniers mois, est en effet revenue à des cours attrayants.

Ce regain d'intérêt pour le DEUTSCHEMARK a soulagé le FRANC SUISSE. Les autorités helvétiques n'en ont pas moins annoncé, vendredi 22 août, une baisse du taux de l'escompte, qui est ramené à compter du 25 août de 4,5 à 4 %. Cette décision, précise le communiqué publié par la Banque nationale suisse, a été prise « *afin de maintenir, pour des motifs de politique des changes, un écart approprié entre les taux d'intérêt en Suisse et à l'étranger, et en vue de favoriser une nouvelle diminution du coût du crédit en Suisse* ».

Parallèlement, la Banque nationale étudie une série de mesures destinées à améliorer le fonctionnement du marché des changes. Selon certaines rumeurs, une bourse de devises analogue à celles qui existent en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas pourrait être créée, qui permettrait, grâce à l'instauration d'une cotation officielle *(fixing)* de mieux contrôler l'évolution des cours. Zurich pourrait donc s'aligner sur les autres places européennes. Une telle initiative serait-elle de nature à favoriser l'entrée du FRANC SUISSE dans le « serpent » ? Cette question sera peut-être évoquée par les ministre des finances des Neuf, qui se retrouveront dimanche 24 août à Venise pour tenter d'arrêter une position commune avant la réunion du F.M.I.

La LIVRE STERLING a pratiquement épousé les fluctuations du DOLLAR et s'est donc effritée sur la plupart des places. Le FRANC FRANÇAIS, de son côté, a été diversement traité. En hausse vis-à-vis du DOLLAR et de la LIVRE, il a fléchi, en revanche, vis-à-vis des autres devises.

La Chase Manhattan Bank va proposer à ses clients d'indexer un certain nombre de transactions (prêts, dépôts à terme, etc.) sur les D.T.S. D'autres banques américaines étudient cette possibilité... La fin des changes flottants n'est pas pour demain, en conclueront certains.

Sur le marché de l'or de Londres, les cours de l'once ont peu varié : 161,95 dollars contre 162,10 dollars. Selon la Moscow Narodny, la banque soviétique de Londres, l'or aurait maintenant atteint le « creux de la vague » et devrait reprendre sa progression, quoique à court terme des hausses spectaculaires du genre de celles observées en 1973 et 1974 paraissent improbables. Signalons enfin que le Trésor américain procédera avant la fin de l'année à une nouvelle vente d'or. Son montant serait inférieur à celui des deux dernières.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse
Londres ...	5,5403	1,4048	5,4011		2,1090	9,2015	5,6341
	5,5783	1,4140	5,4433		2,1090	9,2532	5,6521
New-York ..	38,0700	0,1501	39,0500	2,1090	.	22,9250	37,4300
	37,8071	0,1491	38,7446	2,1090		22,7920	37,3134
Paris	166,08	6,5500	170,36	9,2015	4,3630		163,31
	165,87	6,5436	169,99	9,2532	4,3875		163,71
Zurich	101,6939	4,0106	104,3147	5,6341	2,6715	61,2308	
	101,3232	3,9970	103,8357	5,6521	2,6800	61,0836	
Francfort ..	97,4876	3,8417		5,4011	2,5610	58,6981	95,8637
	97,5803	3,8493		5,4433	2,5810	58,8269	96,3059

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	14 août	22 août
Indice général	89,8	90,3
Assurances	125,1	124,1
Banq. et sociétés financ.	74	73,8
Sociétés foncières	84	82,4
Sociétés investiss. portef.	89,7	90,6
Agriculture	74,8	75,8
Aliment., brasseries, distil.	93,7	93,2
Auto., cycles et leurs équi.	70,8	70,9
Bâtim., matér. constr. T.P.	98,2	98,5
Caoutchouc (ind. et comm.)	76	75,3
Carrières salines, charbon.	85,6	86,1
Constr. mécan. et navales	84,8	85,6
Hôtels, casinos, thermal.	108	106,6
Imprimeries, pap., cartons	80,2	80,5
Magas., compt. d'exportat.	70,7	70,1
Matériel électrique	98,1	96,9
Métall. com. des pr. métal.	102,4	102,3
Mines métalliques ..	99,8	99,7
Pétroles et carburants .	83,7	82,4
Prod. chimiq. et él.-mét	113,4	114,6
Services publics et transp	90,7	91,1
Textiles	70,7	71,1
Divers	97,7	97,7
Valeurs étrangères	93,5	non parv.
Valeurs à rev. fixe ou ind.	110	—
Rentes perpétuelles	70,4	—
Rentes amort., fonds gar.	140,7	—
Sect. indust. publ à r. fixe	94,6	—
Sect. ind. publ. à rev. ind.	156	—
Secteur libre	98,9	—

INDICES GENERAUX DE BASE 100 en 1949

Valeurs à rev. fixe ou ind.	192,7	—
Val. franç. à rev. variable	622,3	—
Valeurs étrangères ...	691,1	—

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

Indice général	74,9	74,6
Produits de base	51,6	51,5
Construction	98,5	98,6
Biens d'équipement	70,2	69,8
Biens de consom. durables	111,4	110
Biens de cons. non durabl.	68,9	68,2
Biens de consom. aliment.	92,6	91,7
Services	111,5	110,5
Sociétés financières	85,1	85,3
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	145,1	144,2
Valeurs industrielles	67,5	67,1

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 14 8	COURS 22 8
Or fin (kilo en barre)..	23500	23100
— (kilo en lingot)	23500	23100
Pièce française (20 fr.).	259	259 90
Pièce française (10 fr.)..	179 90	178 50
Pièce suisse (20 fr.)..	234 50	230 70
Union latine (20 fr.)....	222	218 80
• Pièce tunisienne (20 fr.)	164	164 ..
Souverain	225 10	222 70
• Souverain Elizabeth II	228 60	222 50
• Demi-souverain ...	227	224 30
Pièce de 20 dollars....	1115 20	1103 60
— 10 dollars....	540 20	540
— 5 dollars....	350	350 50
— 50 pesos.....	949 ..	925 50
• — 20 marks	348 ..	341
— 10 florins....	207	207
• — 5 roubles ...	148 90	140

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	18 août	19 août	20 août	21 août	22 août
Terme	38 005 580	47 650 815	63 719 570	88 532 459	58 254 536
Comptant					
R. et obl.	37 433 863	39 884 152	76 352 092	107 579 027	79 050 608
Actions	20 194 148	22 376 073	25 753 271	22 811 128	126 447 137
Total	95 633 591	109 911 040	165 824 933	218 922 614	263 752 281

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base *100, 31 décembre 1974*)

Valeurs :					
Franç. ..	130,1	129,9	128,8	127,6	129,8
Etrang. ..	127,7	127,3	125,2	124,5	124,9

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
(base 100, 29 décembre 1961)

Indice gén.	75,2	75,2	74,8	74,1	74,6

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 18 AU 22 AOUT

Coup de semonce

POUSSEE par des vents contraires, la Bourse de Paris n'a échappé que d'extrême justesse cette semaine aux écueils de la liquidation générale. Elle n'a dû qu'à un ultime redressement de sortir presque indemne de l'aventure.

La semaine, pourtant, n'avait pas trop mal commencé. Malgré la persistance d'un faible courant d'échanges, qui le livrait plus ou moins à lui-même, le marché s'était montré très résistant lundi et mardi. L'on pensait, dans ces conditions, que la liquidation n'allait être qu'une simple formalité. Las ! Mercredi, le volume des ventes augmentait et les valeurs françaises s'alourdissaient très sensiblement. Jeudi, dernier jour du mois boursier, le courant d'affaires grossissait encore et le mouvement de baisse s'accélérait quelque peu. Du coup, la dernière séance ne s'annonçait guère brillante. En fait, c'est tout le contraire qui devait se produire. Les valeurs françaises se redressaient franchement à la veille du week-end et la plus grande partie des pertes subies les deux jours précédents était effacée, si bien que, d'une semaine à l'autre, les divers indices, dont le recul au plus fort de la baisse avait largement dépassé 2 %, n'ont finalement fléchi que de 0,3 %.

Le coup de semonce n'en a pas moins longuement résonné sous les colonnes du palais Brongniart.

Certes, les opérateurs s'attendaient plus ou moins à voir le marché effectuer quelques pas en arrière à l'occasion de la liquidation. Les valeurs françaises ayant monté de 3 % environ pour le second mois consécutif, rien n'était plus normal. Mais ils avaient compté sans Wall Street.

La baisse d'une trentaine de points de l'indice Dow Jones des industrielles en l'espace de quarante-huit heures a fait l'effet d'une douche glacée.

Manifestement, la Bourse de New-York paraît redouter que la reprise de l'expansion ne soit retardée par un nouveau relèvement des taux d'intérêt, que le violent regain d'inflation rend à ses yeux presque inévitable. Or, l'effet d'entraînement de l'économie américaine sur le commerce mondial est bien connu, et le marché de Paris a eu soudain peur qu'un tel retard ne soit nuisible au redémarrage des affaires en Europe.

Que penser alors du vif et surprenant redressement qui s'est opéré à la veille du week-end ? A dire vrai, on ne saurait lui accorder une grande signification, dans la mesure où la montée des cours s'est faite avec très peu d'affaires et par conséquent un peu dans le vide.

De surcroît c'était le premier jour du mois, et l'on peut penser que certains vendeurs à découvert ont procédé à quelques rachats afin de n'être pas pris à contre-pied dans une dizaine de jours quand on en saura plus long sur les mesures destinées à soutenir l'économie. Cette reprise ne saurait donc en rien augurer l'avenir. Il y a gros à parier que, ces prochains jours, la Bourse voguera au gré des informations qui lui parviendront d'outre-Atlantique.

Favorisé par la baisse du dollar, le repli de l'or s'est poursuivi. Le lingot a perdu 400 F à 23 100 F, et le kilo en barre 450 F à 23 050 F. Seul le napoléon est demeuré soutenu à 259,90 F (+ 0,90 F).

Les valeurs étrangères se sont presque toutes alourdies. Assez vif recul des américaines et des allemandes. Résistance des pétroles. Majorité de baisses parmi les mines d'or.

ANDRÉ DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre et du blé - repli du sucre

METAUX. — *Une sensible reprise s'est produite sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, qui atteignent leurs niveaux les plus élevés depuis dix mois. Plusieurs facteurs expliquent ce regain d'intérêt porté au métal rouge : diminution de la production chilienne évaluée pour les principales mines à 700 000 tonnes au lieu de 760 000 tonnes en 1974, menaces pesant sur l'écoulement du métal zambien par l'Angola au rythme mensuel de 30 000 tonnes en raison des luttes qui opposent les divers mouvements de libération, enfin espoirs de reprise de la consommation aux Etats-Unis et au Japon, en corrélation avec l'amélioration de la conjoncture économique. En attendant, la consommation de métal a fléchi de près de 10 % en Grande-Bretagne durant le premier semestre par rapport à la période correspondante de 1974. Quant aux stocks britanniques, ils s'accroissent sans discontinuer et atteignent 363 800 tonnes (+ 10 475 tonnes). Le vice-président de la corporation chilienne du cuivre prévoit une amélioration des prix du métal durant le premier semestre de l'an prochain. Il faudrait même s'attendre à une hausse de l'ordre de 30 %.*

Effritement des cours du plomb à Londres. La production américaine de métal a diminué de 10 % durant les sept premiers mois de 1975.

Les cours du zinc sont revenus à un niveau inférieur au prix fixe des producteurs européens (360 livres la tonne) à Londres.

TEXTILES. — *Faibles variations des cours de la laine sur les marchés à terme. Les premières ventes aux enchères en Australie se sont déroulées sous le signe de la fermeté des prix.*

DENREES. — *Vive baisse des cours du sucre tant à Londres qu'à New-York. La récolte européenne de betteraves s'annonce sous un jour plus favorable avec la fin de la sécheresse. La reprise des relations entre les Etats-Unis et Cuba laisse entrevoir la possibilité d'une reprise des ventes cubaines aux Etats-Unis, interrompues depuis plus d'une décennie. Enfin, le département américain de l'agriculture évalue la récolte mondiale de 4 millions à 6 millions de tonnes supérieure à la précédente.*

Repli des cours du cacao sur les places commerciales. L'organisation internationale du cacao estime que le surplus mondial de production ira grandissant au fil des années avec l'entrée en production des nouveaux arbres plantés. En 1984-1985, la Côte-d'Ivoire deviendra le premier producteur mondial devant le Ghana et le Brésil.

CEREALES. — *Nouvelle et sensible hausse des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. L'U.R.S.S. aurait effectué de nouveaux achats en Australie et en Argentine. La récolte canadienne de la campagne 1974-1975 accuse une baisse de 25 %.*

Cours des principaux marchés du 22 août 1975

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant 626 (606), à trois mois 649 (627,50) ; étain comptant 3 200 (3 240), à trois mois 3 260 (3 290) ; plomb 187 (190) ; zinc 354,50 (361). — New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme) inch. (58,30) ; aluminium (lingots) inch. (41) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (58,17) ; mercure (par bouteille de 76 lbs) inch. (143-148). — Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : inch. (10,20).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton oct. 51,94 (50,80), déc. 52,38 (51,13) ; laine suint oct. 158,50 (159), déc. 156,50 (159). — Londres : jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C inch. (195). — Roubaix (en francs par kilo) : laine août 17,30 (17,40). — Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute 460 (455).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 36,50-36,90 (36,10-37,35) — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 152,50-153 *(150,50-151)*.

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao sept. 54,95 (63,43), déc. 49,95 (56,18) ; sucre disp. 17,10 (21), sept. 17,35 (21,30). — Londres (en livres par tonne) : sucre oct. 188 (234), déc. 186 (229,50) ; café sept. 771,50 (761), nov. 776 (764) ; cacao sept. 590 (667), déc. 557 (609). — Paris (en francs par quintal) : cacao sept. 552 (625), déc. 531 (573) ; café sept. inch. (700), nov. 714 (705) ; sucre (en francs par tonne) oct. 2 220 (2 400), nov. 2 220 (2 400).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé sept. 448 (411), déc. 462 (427 1/2) ; maïs sept. 320 3/4 (315), déc. 322 1/2 (316).

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973	60 700	13 693 090
Génér. occid. (1).	70 025 (2)	10 681 172
J. Borel inter. (1)	15 250	8 444 030
Carrefour	4 220	7 867 540
Michelin	6 820	7 813 020
I.T.T.	90 100	7 766 982

(1) Quatre séances seulement.
(2) Dont un bloc de 66 225 titres jeudi.

Bourses étrangères

NEW-YORK
Baisse

La semaine écoulée a bien failli être désastreuse pour Wall Street. Après avoir subi de très lourdes pertes, le marché s'est redressé à la veille du week-end, sans parvenir toutefois à combler tout son retard. Et vendredi, en clôture, l'indice des industrielles accusait encore un recul de 20,88 points à 804,76.

Ce n'est qu'un moindre mal. Au cours des deux séances noires de mardi et de mercredi, sa baisse avait dépassé 30 points et, pour la première fois depuis avril, il était revenu au-dessous de la barre de 800, 793,26 très exactement.

Cette subite rechute a été en grande partie imputable aux avertissements lancés, tant par le président Ford que par le secrétaire adjoint au Trésor, M. Sydney Jones. « La reprise de l'expansion, devait déclarer le chef de l'exécutif, n'est pas acquise », tandis que son ministre affirmait de son côté que des zones de turbulence étaient à redouter. Il n'en a pas fallu davantage pour aviver l'inquiétude des opérateurs, déjà affectés par le renchérissement du loyer de l'argent à court terme et le réveil brutal de l'inflation. Notons à cet égard que la hausse du coût de la vie a atteint 1,2 % en juillet, ce qui correspond à un taux annuel de 14,4 %, le plus élevé enregistré depuis septembre 1974. Le marché l'a appris jeudi. *Mais la nouvelle ayant déjà été anticipée*, le fait accompli a joué et la baisse des cours s'est un peu ralentie. Et ce d'autant que diverses informations apportaient un démenti flagrant aux paroles du chef de la Maison Blanche, telles que la hausse de 1,6 % du P. N. B. durant le second trimestre — les pronostics avaient *fait état d'un recul de 0,3 %* — et l'augmentation de 5,3 % des commandes de biens durables en juillet, la plus élevée depuis avril. Ces éléments, joints à la progression des résultats de plusieurs entreprises pour la période s'étendant du 31 mars au 30 juin, ont joué à plein vendredi, expliquant le redressement sensible du marché.

Les professionnels, toutefois, ne se bercent pas trop d'illusions. Selon eux, la convalescence va être longue et pourrait bien être à nouveau entrecoupée d'accès de faiblesse.

D'une semaine à l'autre, presque tous les compartiments ont baissé.

L'activité hebdomadaire a porté sur 74,09 millions d'actions contre 61,93 millions.

Indices Dow Jones : transports, 154,58 (contre 158,23) ; services publics, 76,43 (contre 77,68).

	Cours 15 août	Cours 22 août
Alcoa	46 1/2	46 7/8
A.T.T.	48 1/8	45 1/4
Boeing	26 3/4	25 7/8
Chase Man. Bank..	32 1/2	30 3/4
Du Pont de Nem...	121 3/4	118 1/2
Eastman Kodak ..	93 5/8	91
Exxon	85 1/4	85
Ford	39 1/8	38 3/4
General Electric .	44 3/8	44
General Foods	22 3/4	22
General Motors	49 1/2	47 1/4
Goodyear	18 7/8	18 5/8
I.B.M	182 1/4	180 1/4
I.T.T	20 1/2	19 1/4
Kennecott	30 7/8	32
Mobil Oil	44 3/4	42 7/8
Pfizer	27 1/8	26 1/4
Schlumberger	81 1/8	77 1/4
Texaco	24 1/4	23 3/4
U.A.L. Inc.	23 1/8	21 3/4
Union Carbide	61 7/8	60 3/4
U.S Steel .	64 3/4	62
Westinghouse	15 1/4	15 1/2
Xerox Corp	56	55 5/8

LONDRES
Nouvelle hausse

Une flambée de hausses s'est produite cette semaine au London Stock Exchange, où les industrielles ont, en moyenne, progressé de 4,4 %.

Le marché a d'abord anticipé l'appel télévisé du premier ministre pour combattre l'inflation, puis a, tour à tour, trouvé des motifs d'encouragement dans la décision du TUC, puis du parti conservateur de soutenir la politique économique du gouvernement. L'annonce d'une reprise des commandes dans l'industrie mécanique a également contribué à entretenir le moral des opérateurs.

En milieu de semaine, la hausse de Wall Street a jeté une légère ombre. Mais elle a été rapidement dissipée et à la veille du week-end la hausse reprenait de plus belle malgré la perspective d'un chômage de trois jours. Tous les marchés financiers britanniques seront, en effet, fermés lundi à l'occasion du « Summer Bank Holiday ».

Tous les compartiments ont monté, à l'exception des mines d'or, qui ont varié dans d'étroites limites, et des fonds d'Etat, affaiblis par le renchérissement du loyer de l'argent aux Etats-Unis.

Indices « F.T. » du 22 août : industrielles, 315,8 (contre 292,7) ; mines d'or, 349,7 (contre 351) ; fonds d'Etat, 60,94 (contre 60,31).

	Cours 15 août	Cours 22 août
Bowater	143	157
Brit Petroleum ..	510	520
Charter .	176 1/2	182
Courtaulds .	116	123
De Beers ..	302	314
Free State Geduld *	29 1/2	29 1/2
Gt Univ Stores	155	175
Imp Chemical	253	261
Shell	317	332
Vickers	119	126
War Loan	25 3/4	25 7/8

(*) En livres sterling.

TOKYO
Recul

Très affecté par la chute de Wall Street, le marché de Tokyo s'est de nouveau orienté à la baisse. Une très légère reprise est survenue à la veille du week-end, mais n'a permis d'effacer qu'une très faible partie des pertes initiales.

L'activité s'est fortement ralentie : 501 millions de titres ont changé de mains contre 626,5 millions précédemment.

Indices du 22 août : Dow Jones, 4 134,99 (contre 4 229,97) ; indice général, 308,58 (contre 311,32).

	Cours 15 août	Cours 22 août
Fuji Bank	325	320
Honda Motors	519	525
Matsushita Electric	501	491
Mitsubishi Heavy..	118	119
Sony Corp.	3 320	3 060
Toyota Motors	615	603

MILAN
Lourd

Le mouvement de baisse s'est poursuivi, mais avec très peu d'affaires. Les pertes de la semaine (— 4 %) ont été acquises, pour l'essentiel, au cours de la seule séance de jeudi.

	Cours 13 août	Cours 22 août
Fiat	987	970
Finsider	285 1/8	283 1/2
La Rinascente	82	80 1/8
Montedison	498 1/2	494
Olivetti	1 076	1 065
Pirelli	796	750
S.N.I.A.-Viscosa ...	1 520	1 488

ALLEMAGNE
Moins 1,7 %

Favorisé par le manque d'affaires, le recul des cours s'est poursuivi, et à la veille du week-end les marchés allemands avaient baissé en moyenne de 1,7 %.

Les opérateurs n'ont guère tenu compte des pronostics très favorables de la commission consultative des « cinq sages » pour 1976 — hausse du P.N.B. de 6 %, réduction de moitié du taux de chômage, — qui leur ont paru excessivement optimistes.

Indice de la Commerzbank du 22 août : 692,9 contre 705.

	Cours 15 août	Cours 22 août
A.E.G.	78	76,20
B.A.S.F.	141	138,80
Bayer	117,30	115,80
Commerzbank	206,50	204,10
Hoechst	133,10	131,60
Mannesman	271,50	265
Siemens	271,50	265,20
Volkswagen	112	114,90

Marché monétaire

Légère détente

Le retard pris par les banques dans la constitution des réserves obligatoires a conduit la Banque de France à intervenir en accordant des pensions au jour le jour du 13 au 20 août.

L'adjudication de l'Institut d'émission, d'un montant de 12,5 milliards de francs environ, au taux de 7 %, a provoqué dès le 21 août une légère détente sur le marché. Cette baisse s'est poursuivie, et vendredi l'argent au jour le jour se traitait à 7 %.

Le place manifeste un certain optimisme et s'attend à une nouvelle détente des taux d'intérêts. En conséquence, les échanges d'argent à terme restent limités aux opérations à un mois entre 7 et 7 1/8 %. — *(Intérim.)*

Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES

Baisses (%)

	22 août	Diff.		22 août	Diff.
Perrier	112,80	— 5,6	B.S.N.-Gerv. Danone	509	— 3,5
Terres rouges......	75	— 4,8	C.F. Immobilier....	128	— 3,5
Navigation mixte..	123	— 4,7	Financière de Paris	169	— 2,8
Prénatal	61,10	— 4,5	Locafrance	168	— 2,8
P.L.M.	89,20	— 4,2	Bouygues	720	— 2,8
Jeumont	90,60	— 4,2	Bic	531	— 2,7

Hausses (%)

Génér. Occidentale.	164	+ 9,4	Génér. de Fonderie	175	+ 3,6
Entrepr. J. Lefebvre	228	+ 7,5	La Paternelle	147	+ 3,5
Matra	393	+ 6,2	Radar	360	+ 3,2
B.H.V.	117,90	+ 6,2	Cofimer	82	+ 3,1
Veuve Clicquot	578	+ 5,8	Sacilor	80,30	+ 3
Eurafrance	266	+ 4,8	Crédit national....	351,10	+ 2,4

VALEURS ETRANGERES

Baisses (%)

I.T.T.	86	— 7,3	Schlumberger	336	— 3,7
Ericsson	220	— 7,1	Deutschebank	533	— 2,3
Quilmès	243	— 6,7	Norsk Hydro.......	903,50	— 2,3
Eastman Kodak....	389	— 4,4	Siemens	460	— 2,3

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LE MONDE AUJOURD'HUI

LIRE ÉGALEMENT

Principaux responsables du coup d'État de 1967

MM. Papadopoulos, Pattakos et Makarezos sont condamnés à mort

Athènes (A.F.P.). — La Cour criminelle d'Athènes a condamné à mort pour « haute trahison et rébellion armée » l'ancien président de la République Georges Papadopoulos et les anciens vice-présidents du conseil Stylianos Pattakos et Nikolaos Makarezos comme instigateurs et auteurs principaux du coup d'État militaire du 21 avril 1967. Elle les a également condamnés à la détention perpétuelle pour haute trahison.

Les condamnés sont restés impassibles pendant la lecture du verdict.

La Cour criminelle d'Athènes a prononcé en outre les condamnations suivantes :

Détention à perpétuité : généraux Grégoire Spandidakis, Georges Zoitakis, Michel Roufolgalis, Dimitri Ioannidis, colonels Ioannis *Ladas, Antoine Lekas*, Constantin Papadopoulos (frère de l'ex-président) et Michel Balopoulos ;

De vingt à cinq ans de prison : le général Odysseus Anghelis, les colonels Dimitris Stamatelopoulos, Stavros Karamberis, Nicolaos Gandonas, Constantin Tsakas, Nikolaos Dertilis et Constantin Constandopoulos.

Les colonels Alexandros Hatjipetros et Constantin Karydas sont acquittés.

● *M. Todor Ivanov Garef*, vingt-huit ans, pirate de l'air bulgare dont l'extradition avait été décidée le 4 août dernier par la cour d'appel de Salonique, s'est donné la mort, samedi matin 23 août, en sautant du troisième étage de la prison Korydallos, au Pirée, où il était détenu. Il est mort sur le coup. Il venait d'être avisé de son extradition imminente vers la Bulgarie. — *(A.F.P.)*

En Belgique

M. HERMAN DEVIENT MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

De notre correspondant

Bruxelles. — C'est un technocrate extra-parlementaire de quarante-trois ans, M. Fernand Herman, qui succède au ministre des affaires économiques, M. André Oleffe, décédé le lundi 18 août. M. Fernand Herman a été désigné dans la nuit du vendredi 22 au samedi 23 août, au cours d'une réunion de personnalités social-chrétiennes francophones, à laquelle le premier ministre, M. Tin*demans, social-chrétien flamand*, n'assistait pas. Il s'agit là d'une singulière et inquiétante innovation : jamais encore un ministre n'avait été désigné par un parti sans même que le « Premier » participe aux conversations. Le premier ministre attendait avec le roi le verdict du parti social-chrétien, au château de Laeken.

La désignation rapide de M. Herman s'explique par la gravité des problèmes économiques auxquels la Belgique doit faire face. Il répondait au « *portrait-robot* » tracé au lendemain de la mort de *M. Oleffe. A moins de* procéder à un remaniement plus profond, il fallait trouver, en effet, un extra-parlementaire de tendance démocrate-chrétienne, wallon ou francophone, et — tout de même ! — versé en économie.

M. Fernand Herman satisfait parfaitement ces exigences. Il est, en effet, du pays, dirige la Société nationale d'investissements, et est professeur à l'université catholique de Louvain. Il a enseigné à l'université de Kinshasa et rempli une mission d'assainissement des finances zaïroises. Enfin, le nouveau ministre mène des études pour le Marché commun, est membre du conseil d'administration du CRISP (Centre de recherches et d'informations socio-politiques) et joue un rôle important en sein du groupe de pression chrétien, la Relève.

PIERRE DE VOS.

L'ÉTAT NATIONAL GARANTIT LES LIBERTÉS déclare M. Jacques Chirac

Dans l'allocution qu'il devait prononcer, samedi 23 août, à Turenne (Corrèze), à l'occasion du trois centième anniversaire de la mort du maréchal de Turenne, M. Jacques Chirac a évoqué la Fronde et a déclaré :

« Dans l'histoire de notre peuple, c'est toujours l'État national qui a été le seul véritable garant des libertés publiques et individuelles. C'est toujours l'État national qui a pu préserver, à proportion qu'il était stable et respecté, les droits des moins riches, des moins favorisés, des moins forts. C'est toujours l'État national qui a été le seul vrai facteur de justice, de sécurité, de progrès. Chaque crise de l'État, chaque faiblesse de l'État, chaque Française et chaque Français, et surtout parmi les plus humbles, en ont payé cruellement le prix. (...) Il n'est de libertés locales, municipales, régionales, que dans un État national assez solide et assez fort pour n'avoir rien à redouter d'une décentralisation qui ne ruine pas l'unité, mais la renforce en laissant s'exprimer ses diverses composantes. »

En Argentine

L'ANNIVERSAIRE DU MASSACRE DE TRELEW EST MARQUÉ PAR UN REGAIN DE TERRORISME

Le ministre de l'intérieur argentin, le colonel Vicente Damasco, a décrété, vendredi 22 août, l'état d'alerte sur l'ensemble du territoire. Militaires et policiers sont mobilisés pour enrayer la vague de terrorisme d'extrême gauche qui déferle sur le pays à l'approche du troisième anniversaire de l'exécution, à la base de Trelew, en Patagonie, de seize militants membres de l'Armée révolutionnaire du peuple (E.R.P.) ou *monteneros (fraction armée de la* gauche péroniste).

Mercredi et jeudi, une série d'accrochages entre forces opposées avait fait dix morts et vingt-quatre blessés, la plupart à Cordoba, *seconde ville d'Argentine*. C'est aux *monteneros* qu'on attribue *l'attaque, vendredi, des chantiers navals de la marine de* Rio-Santiago, à 50 km au sud de Buenos-Aires. Les guérilleros ont réussi à couler une frégate en cours de construction en plaçant une charge sous sa coque. On signale également de nombreux incidents à l'intérieur du pays.

Des *monteneros* se sont encore emparés, dans la nuit de jeudi à vendredi, d'un émetteur de radio à Santa-Fe, et, avant de prendre la fuite devant l'intervention de la police, ont diffusé sur les ondes un texte contestataire dénonçant *« la trahison des divers cabinets ministériels qui se sont succédé depuis la mort de Juan Peron »* et demandant la démission de Mme Isabel Peron.

La présidente, qui a regagné la capitale vendredi soir après un repos de quelques jours à Mar-del-Plata, devait assister durant le week-end au congrès du parti justicialiste. Sa tâche principale sera de tirer les conséquences du départ de l'ancien « homme fort » du régime, M. Lopez Rega.

En Éthiopie

LA JUNTE FAIT ARRÊTER PLUS D'UN MILLIER D'ÉTUDIANTS GRÉVISTES

Addis-Abeba (A.P., Reuter). — La junte éthiopienne a fait procéder à l'arrestation, à Addis-Abeba, de plus d'un millier d'étudiants qui s'étaient mis en grève.

Les motifs de la grève, déclenchée *il y a trois jours, ne sont pas* connus. Un communiqué officiel, lu vendredi 22 août à la radio, précise, au sujet des arrestations : « Tous les participants à la campagne d'alphabétisation ont été amenés à un endroit où ils apprendront le respect de la loi et de l'ordre... Le Conseil provisoire administratif militaire relâchera les innocents. »

LE 1er SEPTEMBRE

Le groupe Boussac annoncerait la suppression de deux mille emplois en Normandie

Le grouppe Boussac, que dirige le neveu du fondateur, M. Jean-Claude Boussac, doit annoncer le 1er septembre près de 2 000 licenciements et suppressions d'emplois en *raison de la fermeture de tout* le groupe d'usines de Normandie, situées dans la région de Bolbec et en Seine-Maritime. Il s'agit des usines de filature, tissage et manutention les plus anciennes du groupe, dont le matériel n'avait pas été modernisé depuis très longtemps, et fabriquant les articles les meilleurs marchés, particulièrement soumis à la concurrence des importations des pays en voie de développement. Leur *production* représente environ 15 à 20 % du volume des fabrications du groupe mais seulement environ 10 % du chiffre d'affaires.

Il semble que la fermeture de ces usines, déjà envisagée à plusieurs reprises, *et que la mauvaise* conjoncture a rendue urgente, marque le début de la mise en œuvre du « plan » de redressement élaboré par M. Jean-Claude Boussac, depuis le départ de M. Claude-Alain Sarre.

La suppression de deux mille emplois en Normandie ramènera à onze mille le nombre des ouvriers employés par le groupe dans le Nord, les Vosges, l'Alsace et le Centre, auquel il faut ajouter environ deux *mille* salariés des services administratifs.

Au Vietnam du Nord

HANOÏ DÉCIDE DE CRÉER UNE AGENCE PÉTROLIÈRE

Le Vietnam du Nord va créer une agence pour l'exploitation des ressources pétrolières, a annoncé Radio-Hanoï, samedi 23 août. Cette décision a été approuvée par l'Assemblée nationale nord-vietnamienne, mercredi 20 août. Il n'a pas été précisé si le Vietnam du Sud fera partie de cet organisme.

En août 1973, puis en mai l'année dernière, le gouvernement Thieu avait accordé un certain nombre de concessions à des compagnies pétrolières internationales pour des recherches « off shore » dans la mer de Chine du Sud. En échange, les « majors », dont Esso, Shell et Mobil Oil, avaient payé près de 40 millions de dollars à la signature des contrats. Jusqu'à présent, si les recherches exploratoires ont prouvé l'existence de gisements de pétrole et de gaz naturel, les quantités découvertes ne semblaient pas justifier une exploi*tation commerciale*.

La Chine aurait également entrepris des recherches dans cette zone. L'intérêt de Pékin pour la région s'était manifesté lors de l'« affaire » des îles Paracels, l'année dernière. Saigon avait alors proclamé sa souveraineté sur l'archipel revendiqué par les Chinois. — (A.P.)

● *La société de gestion du « Figaro »* a tenu une assemblée générale jeudi 21 août après-midi, afin de procéder à une modification des statuts portant à soixante-quinze ans la limite d'âge *des membres du directoire (pour* permettre l'entrée de M. Raymond Aron, âgé de soixante-dix ans).

Rappelons que, pour sa part, M. Jean d'Ormesson s'est vu renouveler, pour une durée de quatre ans, le mandat de président du directoire et de directeur du *Figaro* qui lui a été confié le 20 février 1974.

L'INSTITUT PASTEUR VA PROPOSER UN TEST DU POUVOIR MUTAGÈNE DES SUBSTANCES CHIMIQUES

Dans un communiqué publié vendredi 22 août, l'Institut Pasteur annonce qu'il va prochainement mettre à la disposition de l'industrie alimentaire, chimique et pharmaceutique un *« test du pouvoir cancérigène potentiel »* des substances chimiques. Mis au point en collaboration avec l'université de Californie, à Berkeley, à la suite des travaux du professeur américain Bruce N. Ames, ce test *« permettra aux industriels se préparant à lancer de nouveaux produits de vérifier préalablement leurs effets mutagènes grâce à des essais efficaces et relativement peu coûteux, évitant dans la majorité des cas d'avoir à passer par des tests sur l'animal longs, particulièrement onéreux et délicats »*.

[Le test mis au point par le professeur Ames (« le Monde » du 21-22 août), et que l'Institut Pasteur pourra réaliser, à partir de novembre prochain, sur des substances chimiques qui lui seront confiées par des laboratoires publics ou privés, permet, *dans un délai rapide* (quatre jours), de déterminer si une substance chimique possède une action mutagène sur des cellules vivantes, c'est-à-dire si elle peut conduire à une altération du matériel génétique de ces cellules. Reconnue mutagène, une substance chimique n'est pas *nécessairement concérigène, mais* la probabilité en est suffisamment forte pour justifier alors des tests plus approfondis.

La Fédération française de l'industrie des produits de parfumerie de beauté et de toilette nous a adressé sur le sujet une mise au point que nous publierons prochainement.]

Après la catastrophe de la poudrerie de Pont-de-Buis

LA C.G.T. SE PORTE PARTIE CIVILE

La Fédération nationale des travailleurs de l'État C.G.T. a réuni le vendredi 22 août une conférence de presse à propos de l'explosion de la poudrière de Pont-de-Buis (Finistère-Sud), qui devait causer, le 7 août dernier, la mort de trois personnes et faire une trentaine de blessés *(le Monde* du 9 août).

Le syndicat confirme ses accusations, qui portent essentielle*ment sur le fait que les caissons* où la poudre est stockée étaient trop remplis. En effet, au-delà d'un certain seuil critique de remplissage, et comme en témoigne un rapport de la direction des poudres en date du 7 septembre 1969, la poudre explose au lieu de seulement s'enflammer.

D'autre part, et malgré un avis du directeur de la poudrerie de Pont-de-Buis, favorable à la limitation de dix caissons au bâtiment 211, il y en avait, selon la C.G.T., vingt et un le jour de la catastrophe.

AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE GRASSE

Peines d'emprisonnement contre des jeunes gens qui avaient troublé un bal

De notre correspondant

Nice. — Pour violences à agents, le tribunal correctionnel de Grasse a condamné, vendredi 22 août, à des peines sévères, quatre jeunes gens de la région, tous délinquants primaires.

Il s'agit de MM. Alain Mira (un an d'emprisonnement, dont six mois avec sursis) ; Charles Robert (un an d'emprisonnement, dont sept mois avec sursis) ; Serge Vivaldi (huit mois d'emprisonnement, dont quatre avec sursis), et Patrick German (six mois d'emprisonnement, dont quatre avec sursis).

Ce dernier, qui était le seul à avoir un avocat, est le fils d'un brigadier-chef, commandant le corps urbain de Saint-Laurent-du-Var. C'est d'ailleurs dans cette commune que, dans la soirée du 9 août, s'étaient déroulés les faits motivant leur comparution.

Devant le tribunal, les prévenus, qui prétendent avoir agi sous l'emprise de l'alcool, ont reconnu avoir insulté les représentants de l'ordre, mais nient les avoir frappés.

Le procureur de la République, M. René Lansac, avait requis, pour sa part, *« des peines de nature à décourager ces élans de violence, dont nous avons tous assez »*.

Le jugement rendu satisfera sans doute aussi l'Intersyndicale de la police, qui s'était étonnée, dans un communiqué, que les jeunes gens appréhendés sur les lieux et identifiés comme participant à la bagarre aient été, sur ordre d'un substitut de Grasse, remis en liberté après moins de vingt-quatre heures de garde à vue.

UNE COMMISSION PRÉFECTORALE RECHERCHERA LES CAUSES DE L'ACCIDENT DE BOURGES

M. André Audo, le chauffeur du semi-remorque qui a provoqué une série de collisions dans lesquelles dix personnes sont *mortes et trente ont été blessées* sur la route nationale 153 près de Bourges, jeudi 31 août, s'est vu retirer son permis de conduire pour deux mois par le préfet du Cher, après avoir été inculpé d'homicides et de blessures involontaires et écroué, le 22 août, à la maison d'arrêt de Bourges (nos dernières éditions). Non seulement le chauffeur aurait dépassé la vitesse limite autorisée, mais de plus son alcootest a révélé un taux d'alcoolémie supérieur à celui légalement admis (0,80).

En plus de l'enquête judiciaire, une commission préfectorale de la sécurité va également essayer de déterminer les causes de cet accident.

Le numéro du « Monde » daté 23 août 1975 a été tiré à 489 238 exemplaires.

NOUVELLES BRÈVES

● *Manifestations de viticulteurs :* deux cents vignerons des Corbières se sont rassemblés le 22 août dans l'Aude pour pratiquer des contrôles sur des camions transportant du vin ; ils se sont ensuite rendus chez un négociant de Capendu, près de Carcassonne, et ont vidé cinq cuves de vin, soit 1 500 hectolitres.

● *Collision entre deux trains en gare de Lyon.* — Une collision s'est produite, vendredi 22 août, en gare de Lyon, à Paris, entre un train de voyageurs et un convoi vide. Selon la S.N.C.F., la collision a fait quatre blessés sérieux et vingt et un contusionnés, qui ont été conduits à l'hôpital Saint-Antoine.

● *Atterrissage forcé d'un avion Mercure.* — Un Mercure assurant la liaison Lyon-Nice a dû, vendredi 22 août, se poser en catastrophe à 10 h. 13, un quart d'heure après avoir décollé. L'appareil se trouvait à la transversale de Grenoble lorsque le pilote s'aperçut que le réacteur gauche était en feu. Les extincteurs ayant bien fonctionné, l'appareil a pu se poser sans problème sur l'aéroport de Satolas.

● *Une « montagne » en fumée.* — Une « montagne » de marijuana (43 tonnes), saisie sur une île des Bahamas, il y a près d'une semaine, a été brûlée, après avoir été transportée par bateau à *Miami*, dans un incinérateur de la ville. Cette saisie de marijuana — la plus grosse jamais faite en une seule fois à ce jour — était intervenue fortuitement. C'est un pilote américain d'hélicoptère qui avait remarqué la masse de drogue entreposée sur un îlot *quasi désert de l'archipel* alors qu'il était en reconnaissance.

A B C D E F H